

(73) SAVOIE

JAZZ CLUB DE SAVOIE

24/09/2021 – Alfio Origlio & Noé Reine au Jazz Club de Savoie à Chambéry

Écrivez-nous :

+



Alfio Origlio aux claviers et **Noé Reine** à la guitare électrique.

Souvent deux musiciens à la personnalité et au talent affirmés se rencontrent, pour nous donner une part de leurs rêves et de leurs savoir-faire. Ce fut le cas ce vendredi.

Et cela va même au-delà. Alfio nous confiera à l'issue du concert qu'il existe entre Noé et lui une rare complicité musicale en dépit des trente années qui les séparent.

La salle intemporelle du Jazz club de Chambéry, avec ses voûtes, sa lumière omniprésente et son ambiance, très club nous servira de décor pour ce duo qui jamais ne sera un duel.



On retrouve bien sûr les superbes compositions de l'album « The Island », socle de ce duo mais aussi les reprises d'Ennio Morricone chères à Alfio, quelques nouvelles compositions, de celles que l'on a pu découvrir lors des séances vidéo en streaming quand nous étions privés de concerts « en vrai ».

La soirée ne servira qu'à magnifier l'art et la maîtrise instrumentale, tantôt d'Alfio, tantôt de Noé ; de confirmer cette impression de cohésion et d'ensemble entre les instruments et leur interprètes.

Ce qui fera dire à Alfio que cela a été le plus beau concert de ce duo, le guitariste se hissant au niveau des meilleurs, une spirale vertueuse se mettant en place.



VOIR PLUS

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



Laurent Mugnier



Franck Benedetto

24/09/2021 – Holy Bounce Orchestra en ouverture de saison de l'Atelier 208

« Underwater steps » de Tatiana Alamartine

17/07/2021 – Alfio Origlio & Célia Kameni Quartet au Poët Laval Jazz/s Festival

Écrivez-nous : +



L'état de grâce.

Le pianiste **Alfio Origlio** n'imaginait cette rencontre avec LA voix de sa carrière que dans ses rêves les plus fous, quand sa trajectoire a croisé celle de **Célia Kameni**, avec qui il allait enfin pouvoir donner la pleine mesure à son idéal musical. Ne manquait plus que LA rythmique adéquate pour que la fiction devienne réalité, en la personne de **Brice Berrerd** à la contrebasse et **Zaza Desiderio** à la batterie. Le mystère de l'alchimie a fait son œuvre, la juxtaposition de chacune de ces cultures, goûts et expériences a trouvé ses connexions : les fondations sont posées. Pour le cadre, le quartet s'est fixé comme seule et unique ambition d'inscrire au répertoire des chansons qu'ils auraient envie de jouer ensemble, connues ou méconnues, modernes ou patinées par les ans, piochées dans la chanson française, la pop music, le rock ou les standards de jazz. Alfio Origlio met tous ses talents d'arrangeur au service de ce projet, et les pièces en ressortent complètement remaniées, parfois profondément, laissant planer l'incertitude jusqu'à la révélation attendue d'un thème ou d'un texte reconnaissable entre mille. La suite se passe sur la scène, qui est le véritable lieu de création du quartet. Personne n'a peur de rien, chacun sait que les propositions harmoniques ou rythmiques les plus audacieuses trouveront un écho enthousiaste pour des développements intrépides, et que quoi qu'il arrive, le retour à la case départ sera toujours assuré impeccablement. Un véritable espace de liberté dans lequel s'engouffrent tous les musiciens.



VOIR PLUS

Quoi de mieux pour démarrer qu'on petit Stevie Wonder de derrière les fagots ? Et on comprend tout de suite qu'on a affaire à du très très haut niveau quand Célia Kameni entame tout de go a capella *The secret life of plants*, d'une justesse que l'on constatera tout simplement parfaite quand les premiers arpèges s'égrènent sur le piano. L'entrée en lice de la section rythmique ne se fait pas attendre, on remarque au passage quelques doubles croches en rim-knock. Du grand art. La grille est bien là, plus fournie que l'original, les accords sont opportunément enrichis, ouvrant un boulevard à d'autres développement dont ni Alfio Origlio ni Célia Kameni ne se privent. Le morceau se termine par une coda qui s'étire jusqu'à s'éteindre progressivement.

Après un passage du côté des Beatles, *Caravan* est la première grande claque retentissante de la soirée. L'impro piano du départ chatouille bien les oreilles, on reconnaît mais on n'identifie pas, jusqu'à une petite phrase de quatre ou cinq notes après laquelle il n'y a plus de doute possible. La caravane prend des allures de TGV, les chorus de contrebasse et de batterie sont éblouissants comme le soleil du désert.

No love dying, de Gregory Porter, ramène le calme et nous raconte qu'en amour, l'espoir n'est jamais perdu pour peu qu'on sache s'en saisir. La batterie se joue avec les mains, les chorus sont mélodiques et sensibles. On joue sur le plus soyeux des velours, prélude à la plus inattendue des chansons de ce set : *Le blues indolent*, qu'interprétait naguère Jeanne Moreau. Intro délicieuse sur laquelle viennent se poser subtilement les premières paroles, comme un secret partagé à demi-mot : « Je suis indolente, mes yeux sont vagues vagues vagues, Je balance mes hanches vaguement, Les jeux de l'amour sont comme les jeux de hasard ». On se laisse bercer par cet air, par ce refrain, sans prendre garde à la montée en puissance du trio instrumental qui vous envahit inexorablement jusqu'au paroxysme au-dessus duquel s'envole la voix de Célia Kameni, du plus grave au plus aigu, ample, chaleureuse, soutenue par cette gestuelle qui la caractérise par laquelle elle signifie au public le cadeau qu'elle lui fait de ce partage de ses émotions, jusqu'à nous donner le frisson.

On tape dans les mains pour se ressaisir et faire la place à *Master Blaster*, qui prend des couleurs funky qui lui siéent à merveille, pour terminer par une longue coda qui renoue avec le reggae de l'original.

Qui l'eût cru ? Jimi Hendrix est de la partie avec *Purple Haze* bien déjanté, enchaîné à la volée par *Afro Blues* tout en envoûtante ambiance africaine de circonstance, installée par la complicité de Brice Berrerd et Zaza Desiderio, l'un répétant à l'envi un ostinato entêtant, l'autre imprimant à la main des rythmes africains pur jus. Les chorus collent à l'ambiance, le scat se fait onomatopées et rythmes sur deux ou trois notes, piano et batterie partent sur le chemin déroutant des cadences hétéroclites pendant que, droit dans ses bottes, Brice Berrerd tient la baraque sans dévier d'un poil de sa cadence. Zaza Desiderio s'envole dans les hautes sphères de la polyrythmie, tandis que son pied gauche sort des combinaisons inédites du charleston sur un tempo vissé à la contrebasse. Célia Kameni reprend le thème pour conclure en éliminant une à une, mais pas dans l'ordre, les notes de la mélodie.

En rappel, le quartet interprète *Goldfinger*, tout nouvellement inscrit au répertoire, que double zéro sept himself ne renierait pas.

Il ne reste plus qu'à tendre l'autre joue

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



Michel Perrier

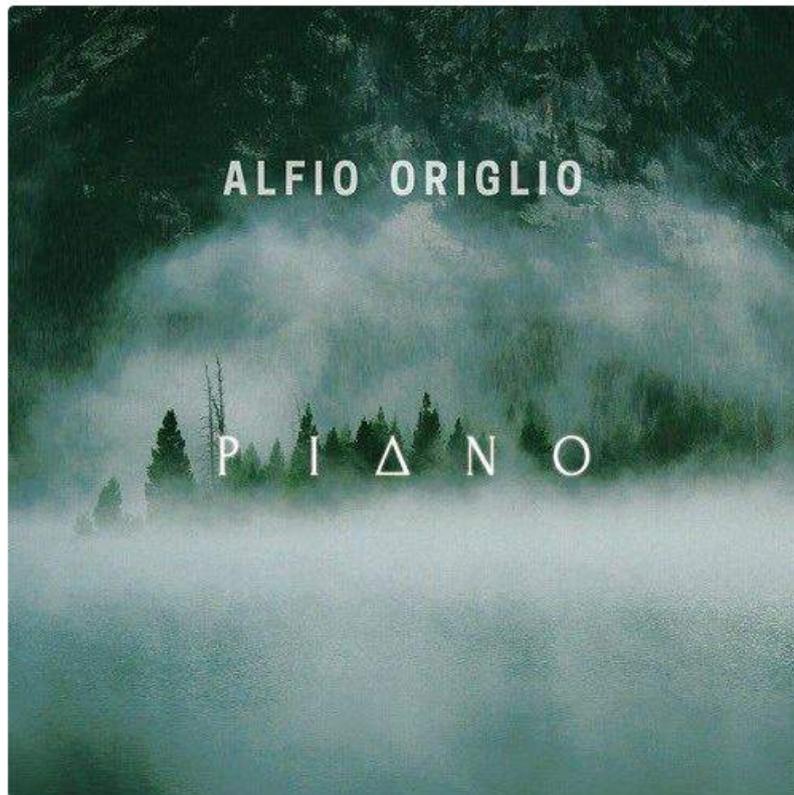


Daniel Peyreplane



Martin Stahl

17/07/2021 – Lauréats du deuxième tremplin de « Jazz sur un Plateau » à Larnas



Alfio Origlio - Piano

CJazz Productions/ALF

Net als zovelen tijdens de lockdown gaf de Franse pianist **Alfio Origlio** (Michel Jonasz, Didier Lockwood, Gregory Porter) een hele reeks soloconcerten via digitale weg. Hij vatte alles uiteindelijk samen op 'Piano', zijn veertiende werkstuk.

Het is meteen een ideale quizplaat geworden. Naast vier eigen nummers koos hij nog negen composities van de meest uiteenlopende namen als *Claudio Monteverdi*, *Herbie Hancock*, *Serge Gainsbourg* en *Lennon & McCartney*. Zelfs *Bobby Solo* zijn grote hit 'Una Lacrima Sul Viso' zit ertussen.

Met zijn vederlicht toucher stelt Origlio een uiterst poëtische bloemlezing voor waarbij hij elke titel volledig naar zich toetrekt. Geen exuberante trucjes, gewoon een heel broze aanpak die de nieuwsgierigheid blijft prikkelen en getuigt van een grote beheersing. Meer Chopin dan Keith Jarrett. Slechts een enkele keer wordt het idyllische plaatje lichtjes verstoord aan de hand van zijn eigen 'Nuna'.

Een opname om bij weg te mijmeren en ons de vraag te stellen of de "rat race" nu echt opnieuw van start gegaan is.

isère

LE DISQUE GRENOBLE Grenoble
**En solo, Alfio Origlio convoque
Monteverdi, les Beatles et Gainsbourg**

Antoine GIRARDIER



"Piano", le 14 e album du pianiste de jazz Alfio Origlio, offre un contrepoint d'une grande délicatesse où toutes les frontières entre les styles musicaux semblent s'envoler. Photo Anna GAU

Nous sommes en 1958. C'est seul au piano que Bill Evans avec "Peace Piece" se lance dans une improvisation basée sur un ostinato très calme de deux accords. Sur plus de six minutes, il développe différents motifs où il joue avec les couleurs, les timbres et les harmonies. Loin de son jeu habituel de jazz, ce titre sous forme de berceuse dévoile une autre facette de son talent en évoquant aussi bien Chopin, Satie, Debussy ou encore Ravel. À l'écoute de "Piano", il est évident que le pianiste grenoblois Alfio Origlio s'est aventuré en solo dans cette même voie pour son nouvel album. Comme pour Paul McCartney, le dernier album d'Alfio Origlio est un

album de confinement. Alors que les perspectives de remonter sur scène étaient incertaines, c'est sous l'impulsion et le financement de son public que le musicien s'est lancé dans ce projet, qui est son 14^e album mais son premier en solo. Alfio Origlio s'est astreint à une routine de travail et surtout s'est fixé un objectif alors que tout son environnement professionnel s'est effondré. Les treize titres ont donc été enregistrés chez lui où Jean-Paul Pellegrinelli du Studio Soundlab est venu faire les prises tandis que Marion Lainé a réglé le piano. Treize titres joués dans un climat de douceur et qui couvrent aussi bien des compositions originales que des reprises allant de Monteverdi aux Beatles en passant par Serge Gainsbourg et la musique de film.

C'est d'ailleurs avec celle de "A life of her own", composée par Bronislaw Kaper, qu'Alfio Origlio ouvre son album avec le titre "Invitation". Musique de film qui est devenue un véritable standard de jazz avec les versions de Quincy Jones, Stan Getz ou encore Sarah Vaughan. Restant dans le septième art, Alfio Origlio livre aussi une reprise épurée de "La chanson d'Hélène" de Philippe Sarde, tirée du film "Les choses de la vie". Mais c'est avec "Ennio émoi" qu'Alfio Origlio rend un vibrant hommage à Ennio Morricone. Pour le pianiste, « avec sa façon de charger chaque note avec tant d'intensité et de coller parfaitement à l'image, Morricone est le maître absolu ». Tellement brillant qu'Alfio Origlio se demande « si c'est la musique qui colle à l'image ou si c'est l'image qui s'est chargée de l'émotion donnée par la musique ».

De son amour du jazz, Alfio Origlio ressuscite "Textures" d'Herbie Hancock. Pianiste qui lui a donné l'envie « de devenir musicien de jazz » avec ce titre qui est « l'une de ses plus belles compositions où l'on sent l'influence des musiciens français du début du XX^e siècle et particulièrement Claude Debussy et Maurice Ravel ». Jazz qu'Alfio Origlio retrouve sur une reprise de l'incontournable "Giant Steps" de John Coltrane où le Grenoblois rend hommage à son maître de musique Bernard Maury. D'héritage ou d'histoire de famille, sa reprise de "La Javanaise" de Serge Gainsbourg lui vient de son père qui lui demandait souvent de jouer ce titre.

C'est sur une reprise de "What a wonderful world" que l'album "Piano" s'achève. Titre que Louis Armstrong chantait au second degré au moment de la guerre du Vietnam et qu'Alfio Origlio « joue aussi en pensant à ce qu'il sous-entend, plus que jamais d'actualité ».

En commande sur alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio

Pour le classique, c'est avec "Come back" qu'Alfio Origlio s'est amusé à revenir au temps des préludes de Bach qu'il a beaucoup travaillés et qui lui ont fait aimer ce compositeur de génie. « J'aime improviser en me demandant ce qu'il en aurait pensé », confie le musicien, avant d'évoquer ensuite la musique baroque. En offrant une version de "Si dolce è il tormento" de Claudio Monteverdi, Alfio Origlio prouve que « l'improvisation, c'est ce que nous avons en commun, nous les musiciens de jazz avec les musiciens baroques ».

11/09/2020-Manu Katché The ScOpe – Alfio Origlio Quartet feat. Walter Ricci à Jazz au Sommet

Écrivez-nous : [+](#)



Placé sous le parrainage de **Jérôme Regard**, le festival de jazz au sommet lui avait confié le soin, comme l'an dernier, d'inviter deux formations auxquelles il participe. Cette année les deux groupes ont la particularité d'être constitués du même trio de base : **Alfio Origlio** au claviers (piano électrique, Fender Rhodes et Minimoog), Jérôme Regard, contrebasse pour le premier concert et basse électrique pour le second, **Manu Katché** à la batterie.

Le premier projet initié par Alfio Origlio présentait des compositions originales du pianiste et une série de reprises de Gregory Porter et Stevie Wonder par le chanteur italien, pardon napolitain, **Walter Ricci**. Alfio Origlio a toujours eu le chic pour trouver des collaborations parfaitement adaptées à son projet. C'est le cas avec Walter Ricci, une voix dont le timbre se situe entre celui de Gregory Porter et celui de Stevie Wonder avec un phrasé idoine. À la demande de Manu Katché le groupe reprendra un titre d'Alfio Origlio, *Sérénade à Loulou*, avant de conclure le set avec *Master Blaster*.

Pour la seconde partie du concert, la direction des opérations était confiée à Manu Katché qui présentait les titres de son dernier album ScOpe, en quartet, avec le guitariste **Patrick Manouguian**. Toutes les compositions sont de Manu Katché. Pour les titres *Vice* chanté sur l'album par Faada Freddy et *Let Love Rule* par Jonatha Brooke, Manu Katché, en leur absence invite Walter Ricci pour les remplacer au chant. Étant donné l'éclectisme et la polyvalence des deux musiciens de jazz que sont Alfio Origlio et Jérôme Regard, il ne leur a pas été difficile de rejoindre les deux musiciens de pop-rock, Manu Katché et Patrick Manouguian, dans leur univers pour un résultat des plus plaisants à l'oreille pour l'ensemble du public et pour les fans du batteur nombreux dans la salle, cela leur aura permis de voir qu'avant d'être une star de la télé c'est d'abord un musicien qui a su, malgré la notoriété un peu factice qu'apporte l'exposition médiatique, ne pas se laisser entamer par la célébrité et resté simple dans ses rapports avec le public et avec les autres musiciens.



[VOIR PLUS](#)

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



JAZZ

Michel Mathais Niko Rodamel Jazz-Rhone-Alpes.com

10/09/2020-Macha Gharibian Trio à Jazz au Sommet

11/09/2020 – Marthe à La Bobine



28/08/2020 – BatÔjazz au château de Lucey

Au château de Lucey, dans le cadre de BatÔJazz 2020, nous avons eu le plaisir d'entendre **Alfio Origlio** en version piano solo. Malgré la crise (politico) sanitaire douteuse, mais aux effets bien réels sur le monde de la culture, Alfio a choisi de prolonger une période de solitude contrainte, où l'absence de concerts possibles a été comblée par des « sessions maisons » retransmises et offertes en direct sur Youtube, ce qui lui a donné ensuite l'idée de produire un CD en solo, et de montrer son talent de soliste.

Ce soir donc, et dans la fraîcheur d'une pluie espérée, c'est un piano cristallin, pédale douce et délicatesse du toucher comme à la maison; mais groove éclatant et tempis impeccables comme il sied au jazz et à la scène, nous avons pu entendre quelques thèmes choisis par Alfio. comme *Il était une fois la révolution*, *E lucevan le Stelle* (Verdi), *La chanson d'Hélène* ou encore *Textures* d'Herbie Hancock, thèmes dans lesquels Alfio n'a plus à démontrer mais faire entendre les passerelles entre Monteverdi et Les Beatles, entre Herbie Hancock et Debussy... Et ses propres compositions qui ne déparent pas d'un iota dans ce florilège, tant la maîtrise technique, la science harmonique, rythmique et mélodiques sont acquises.

Un moment de pure jubilation et d'émotion.

La même soirée proposait divers autres artistes. Ainsi le **Quartet de M'Scheï** réunissait quelques excellents jazzmen, comme **Lionel Lamarca** au piano ; **Christophe Lincontang** à la contrebasse ; **Pierre-Marie Lapprand** au saxophone et effets sonores et le leader **Matthieu Scheidecker** à la batterie.

Ici c'est à une toute autre esthétique que nous avons affaire. D'emblée la batterie « rock » de Matthieu annonce la couleur: une « Gretsch » n'est pas une « jazzette » mais permet de fournir des tempis solides et appuyés.

GRENOBLE Le 3 décembre à la salle Olivier-Messiaen

Un concert de jazz pour la bonne cause



Zaza Désiderio à la batterie, Célia Kaméni au chant, Alfio Origlio au piano et Brice Berrerd à la contrebasse.

Les clubs Rotary Grenoble Ouest et Grenoble Bastille organisent un concert le mardi 3 décembre à la salle Olivier-Messiaen à Grenoble. Les bénéfices seront reversés à l'Aramis (Association pour la recherche des affections malignes en immunologie sanguine). « Cette année, la lutte contre le cancer est une action commune à nos deux clubs et ces soirées musicales sont un moyen de nous unir pour sensibiliser encore et toujours le public », expliquent Isabelle Mermet-Haond et Caroline Ganansia des deux clubs.

Faire revivre des titres pop et jazz

Quatre artistes se produiront lors de cette soirée : Célia Kaméni au chant, Alfio Origlio au piano, Zaza Dési-

derio à la batterie et Brice Berrerd à la contrebasse. Ensemble, ils interpréteront les titres de l'album d'Alfio Origlio, "Secret places".

Le pianiste s'est produit avec des grands noms tels que Salif Keïta, Manu Katché, André Ceccarelli, Stacey Kent, Michel Jouasz, Gregory Porter...

Avec son nouveau quartet, il a créé un projet qui fait revivre des titres issus du répertoire pop, jazz et chanson française en les réarrangeant à la manière du groupe qui s'est formé autour du musicien.

Mardi 3 décembre à 20 heures à la salle Olivier-Messiaen à Grenoble. 25 €. Billetterie auprès des clubs Rotary Grenoble Ouest, Grenoble Bastille et de l'association Aramis.

Pourtant les compositions et le jeu de Matthieu, tout en finesse conduisent à une musique déliée, et précise. Mise en place impeccables, introductions soignées et chorus ou Lionel surtout à l'art de faire monter la tension. Les influences sont évidentes: Aaron Parks, Brian Blade, c'est une autre école. Le public aime, applaudit et bisse. Tout va bien

En troisième partie, l'équipe de BatÔjazz proposait le « Trio Klampanis » avec **Petros Klampanis** à la Contrebasse, **Kristjan Randalu** au piano et **Bodek Janke** à la batterie et aux percussions

Il faisait froid, j'avais un autre rendez-vous, j'ai du partir: « tu a raté un des meilleur trio que j'ai jamais entendu, avec un pianiste fantastique, et des compositions splendides du contrebassiste » me dira Alfio

Et ben zut! Zut de zut! Tant pis pour moi!

Bernard Otternaud

https://www.jazz-rhone-alpes.com/200828-batojazz-chateau-de-lucey/?fbclid=IwAR1Vy6_zegDomWyUghwbSRY1dAzOXz-Stos6sH-5d3ou3LLdZRzn16RBGnA

Alfio Origlio & Noé Reine présentent « The Island » au Jazz club de Grenoble 13/02/2020



Avec le duo **Alfio Origlio** (piano) et **Noé Reine** (guitares), c'est un peu l'histoire du jazz Club de Grenoble qui se joue.

Alfio a baigné toute sa vie dans l'ambiance de ce club. Il y a fait ses gammes sous la houlette de son père, Salvatore, batteur et actuel président du lieu. Son palmarès est impressionnant, tant par sa prolifique discographie que par l'éclectisme de ses choix. Jazz, fusion, chanson française ou pop, quel que soit le style musical auquel il participe, on reconnaît immédiatement sa touche et sa musicalité.

Noé Reine est un jeune guitariste prodige grenoblois révélé dès l'âge de quinze ans au côté de guitaristes manouches auprès desquels il a su s'imposer, tant sa passion pour Django était forte. Technicien hors pair, son jeu s'est ouvert à d'autres styles avec succès. Mélodiste forcené, son ADN musical est complètement compatible avec celui d'Alfio.



Fidèles au Jazz Club, leur rencontre était inévitable et elle ne pouvait être qu'exceptionnelle. Quelques mois plus tard, le résultat c'est l'album « The Island » que le duo présente tout naturellement dans la Salle Stendhal ([voir l'excellente chronique de Laurent Brun](#)).

Le public d'habitues du Jazz Club se laisse vite emporter par les premières notes de *Médusa*, une composition de Noé. Piano et guitare classique s'accordent à merveille sur le thème et s'affrontent dans des joutes amicales lors des chœurs. Avec *Sacha*, classique d'Alfio on sent sa fierté d'accompagner ce jeune musicien. On est dans la transmission du savoir, le passage de témoin à un artiste qui va pouvoir continuer sur le même chemin. Dès qu'il le peut Noé cherche du regard Alfio, comme pour s'assurer que tout va bien.

Le concert est essentiellement axé autour du nouvel opus, alternance harmonieuse de compositions des deux musiciens. Sur la fin du concert, l'éclectisme revient au galop avec *E lucevan le stelle* extrait de la Tosca et *Il était une fois la révolution* d'Ennio Morricone. Noé change d'instrument et passe au saz, guitare basse huit cordes, instrument d'origine orientale qui permet au duo une approche plus rythmique des morceaux. Le public reste attentif et concentré, profitant du moment.

Pour le rappel, Alfio choisit *Mac Do c'est fini*, clin d'œil au fossé gastronomique entre deux générations, un fossé que ce duo a largement comblé lors de ce concert par une rivière de notes bleues.

Chronique Jazz Rhône-Alpes du 16/02/2020 :

Eric Torlini et Martin Stahl



0

VOIR PLUS

Ce mercredi, deuxième et dernier concert à La Garde-Adhémar ; le festival Parfum de Jazz accueille quatre artistes pour une soirée exceptionnelle, l'incroyable pianiste **Alfio Origlio**, certainement un des meilleurs de la scène française, accompagné de **Brice Berrerd** à la contrebasse et **Zaza Desiderio** à la batterie, pour servir d'écrin musical à la sublime chanteuse **Célia Kaméni**.

Célia Kaméni, qui a fait ses armes au Motown Revival, puis au sein du Amazing Keystone Big Band, puis Electrophazz, puis Bigre ! et enfin l'Usine à Jazz, a donc l'expérience de la scène en tant que choriste et en tant que chanteuse leader, dans des styles allant de la soul au jazz, en passant par le R'nB, ses fabuleuses capacités seront élégamment mises en valeur ce soir !

09/11/2019- Alfio Origlio & Célia Kameni Quartet au Hot Club



Et s'il suffisait de descendre sous terre pour atteindre des sommets...

Le souvenir d'une belle soirée iséroise quand nous découvriâmes ce nouveau projet nous fit prendre l'escalier du Hot Club. Celui-ci affichait complet. Tant pis pour ceux qui n'avaient pas réservé... C'était New-York en presque-île ! On attendit patiemment l'ouverture sur une banquette en skaï rouge avant de rejoindre nos chaises au pied de l'historique scène lyonnaise. La formation avait quelque peu évolué. La chanteuse **Célia Kaméni**, le pianiste **Alfio Origlio** et le batteur **Zaza Desiderio** partageaient désormais la scène avec le contrebassiste **Brice Berrerd**.



(C'est ce quartet qui a enregistré l'album *Secret Places* sorti en mars.) Entre deux chansons de Stevie Wonder, *The secret life of plants* en ouverture et *Master Blaster* en premier rappel, nous sommes passés par une incroyable palette d'émotions en revisitant *Norwegian Wood* (The Beatles), *Goldfinger* (John Barry, Leslie Bricusse et Anthony Newley), *Kiss from a rose* (Seal), *Afro Blue* (Mongo Santamaria), *Le blues indolent* (Jeanne Moreau et Cyrus Bassiak), *No love dying* (Gregory Porter), *Purple Haze* (Jimi Hendrix), *Caravan* (Duke Ellington, Juan Tizol et Irving Mills), *Holding back the years* (Simply Red) amenant sa touche finale à ce somptueux concert.

Toute la musique qu'ils aiment se para de jazz...



Alfio Origlio, Noé Reine, The island

J'attendais ce disque avec impatience, comme on s'apprête à assister à une réunion de famille particulière. Non pas de ces corvées à date fixe où tout est joué d'avance mais plutôt un de ces moments privilégiés où se trouve convoquée la figure des précurseurs. Un peu aussi comme une rencontre entre amis, dans une intimité dialoguante. Ce duo cristallise tout ce que le jazz aujourd'hui compte de plus intéressant, du souffle créateur inspirant à la beauté mélodique, en passant par toutes les références instrumentales que j'aime. Pour moi, il ne représente rien moins que mon idéal sonore. Il fait vivre tous les duos improbables que nous ne pourrions jamais entendre, car il fait se rencontrer, sous la sensibilité de ces deux musiciens, Michel Petrucciani et Louis Winsberg, Philippe Catherine et Chick Corea ou encore Thomas Enhco et Bill Frisell. Les musiciens sont au-dessous de tout soupçon de plagiât, ils ont juste ce génie de prendre, d'ingurgiter, de digérer et de restituer leur propre musique. Chaque composition est un bijou d'harmonie. Il y a, à l'écoute, la beauté du geste, la délicatesse des doigts qui courent sur la ou les touches, la finesse du phrasé, des styles de jeu qui se répondent trait pour trait. C'est un disque serein qui chatouille agréablement les oreilles et touche en profondeur. Le mot poétique est un qualificatif souvent galvaudé mais qui dit superbement cette façon qu'ont les artistes de tourner autour d'une idée, en l'éclairant de mille facettes, de donner à voir, par petites touches imaginatives, la beauté sans jamais la dévoyer. Pas de vérité toute faite, pas de bling-bling, juste la magie qui joue à plein, la quintessence de l'expérience en improvisation, la force des compositions et le mariage des sons. Le premier morceau, *Médusa* est scotchant. Dans un format qu'aucune radio ne passerait aujourd'hui, il s'agit pourtant d'un tube. Le thème est brillant, étincelant, des éclats dans la nuit, qui mène progressivement vers une hésitation majeure mineure, un entre-deux nostalgique et tellement jouissif. Sur un tapis de cordes et basse profonde, se détachent, en double solo, guitare et piano, épurés ou cascadant. Résonance du piano en majesté, j'adore. Grappes de cordes nylon, j'exulte. *Absyration* démarre en gravité pour se métamorphoser en souvenirs, avec de beaux unissons et de belles respirations. C'est le temps qui coule, laissant sur sa route des morceaux de vie. Une belle entente entre les deux musiciens. Les poils se hérissent, les larmes ne sont pas loin. Avec *Sacha*, on prend de la hauteur. On plane. Solo de piano admirable. Me rappelle ce disque de Catherine, Escoudé et Lockwood qui aurait traversé le temps. *Amazonia* et *the persistence of memory* sont dans la droite ligne des balades que j'aime, celles de Chico Freeman, qui reste pour moi la référence en la matière (avec son disque *Destiny's dance*). *Squirell* a la fougue des mélodies rivalisant avec ce que pouvait jouer Michel Petrucciani (on peut penser à *looking up*, par exemple). *Imaginery world* flirte vers les univers que Louis Winsberg ne renierait pas, avec cette alternance là encore majeur mineur dans le solo qui lui confère une vive énergie. L'album se clôt en sérénité, avec *the other side of the ocean*, dans l'atmosphère intime d'un duo

Metheny Haden, où Bill Frisell serait venu faire quelques incursions. Quelle maîtrise. Ce disque, je ne me lasse pas de l'entendre. Il tourne en boucle. Je veux l'écouter jusqu'à plus soif. Je me dis qu'Alfio Origlio et Noé Reine ont bien fait de se rencontrer. C'est un duo à partager d'urgence. Sortie de l'album le 6 décembre. Qu'on se le dise.

Laurent Brun

Célia avait annoncé que le programme serait constitué de chansons qu'ils aiment, sans souci de message ni de concept particulier si ce n'était celui de proposer cette compilation personnelle en l'habillant d'un jazz dans tous ses états. Ce projet a atteint une impressionnante maturité qui semble l'avoir libéré de toute contrainte et s'offre en deux sets d'exception. Les arrangements d'Alfio ont permis les échanges les plus variés, l'irruption de solos époustouflants, une complicité de chaque instant. Le partage fut constant avec le public qui vibrait à l'unisson du quartet, oubliant parfois d'applaudir un solo, tant il était emporté par la musique ! Quel bonheur de voir la scansion des applaudissements de rappel transformés en tapis rythmique faisant des spectateurs un cinquième musicien ! Quel pied d'entendre des standards et des tubes comme on ne les avait jamais entendus ! Quelle émotion de voir la plus jeune spectatrice, bien protégée par son casque antibruit, taper le rythme du pied en regardant Zaza, danser avec Célia, sourire devant Brice, s'asseoir au côté d'Alfio !

La joie de jouer...

Quand Alfio présenta Célia, capable « de faire la transe, la bulle autour d'elle », il ne se trompait pas. En effet, sa technique a atteint un niveau qui la place désormais dans le peloton de tête des chanteuses de jazz quand elle s'envolait dans l'aigu, tenait la note, susurrant, murmurait en jouant la puissance autant que la finesse. Sa diction, son scat étaient parfaits. Elle usa même de ses bagues comme de discrètes percussions dialoguant avec la batterie. Le pianiste évoqua aussi « la magnifique ligne de basse » de Brice, toujours en mouvement, le visage très expressif, encourageant ses collègues, colonne vertébrale efficace ou enlumineur inventif. L'Italo-Grenoblois qualifia Zaza de « formidable musicien qui nous emmène très loin ». Baguettes, mailloches, mains nues, pédales frappaient, caressaient peaux et cymbales avec une précision millimétrée tour à tour percutante ou délicate. Concentré ou hilare, son bonheur fut continu ! Alfio, quant à lui, n'a plus rien à prouver et il ne cacha pas sa joie de retrouver la scène du Hot Club. Il donna cette fameuse impression de facilité et d'aisance dans tous les registres qu'il parcourut de la vélocité d'un solo à la subtilité d'un accompagnement. Ce projet a conquis les quelques dizaines de privilégiés qui, en quittant la salle, tout sourire aux lèvres, prirent le temps de féliciter les musiciens, acheter le cd, le faire dédicacer. Fidèle du Hot, l'ami O.G. m'a confié avoir vécu, ce soir, « son meilleur concert de l'année »... Il envisage d'ailleurs de changer son matériel son pour mieux profiter de *Secret Places* à la maison...

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

Christian Ferreboeuf

PCV

<https://www.jazz-rhone-alpes.com/191109-alfio-origlio-celia-kameni-quartet-au-hot-club/>

Ce contenu est réservé à nos abonnés.

LA TRONCHE

Concert complet pour Célia Kaméni & Alfio Origlio quartet à la Faïencerie



Célia Kaméni, la voix du Alfio Origlio quartet, sur la scène de la Faïencerie pour un concert complet dans le cadre du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival.

Partager cette info ▶

Partager 0

Tweeter

La Faïencerie affichait complet vendredi soir pour Célia Kaméni & Alfio Origlio quartet, dans le cadre du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival.

Quel succès ! Pour le premier concert du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival organisé à La Tronche, la salle de la Faïencerie affichait complet, vendredi soir, pour le concert de la chanteuse Célia Kaméni et du pianiste Alfio Origlio. En formation quartet, avec Brice

Berrerd à la contrebasse et Zaz Desiderio à la batterie, ces musiciens ont déployé une passerelle entre le jazz, le rock et la soul musique.

En effet, c'est une véritable relecture de titres gravés dans notre inconscient collectif qu'ils ont proposé ce soir-là. Reprendre des titres de rock en jazz, le concept est loin d'être nouveau mais c'est sans compter sur les admirables arrangements signés par Alfio Origlio et l'interaction, parfois explosive, qui s'est installée sur scène entre les quatre musiciens.

Les surprises se sont enchaînées

Pourtant, en replongeant dans le répertoire de Stevie Wonder, de John Barry avec le mythique thème de Goldfinger ou encore des Beatles avec une version de "Norwegian wood", dont l'intro était jouée aux sons de percussions, on peut dire que le concert a débuté poliment.

Puis, tout a basculé. C'est sur "Afro blue" de Mongo Santamaría que le groupe s'est lâché dans une douce folie qui ne l'abandonnera plus jusqu'à la fin du concert. En se passant la balle, contrebasse et batterie ont fait tenir cet édifice musical avec une rythmique solide pendant qu'Alfio Origlio stabilisait le tout avec son inimitable touché.

Mais la star de la soirée était probablement la Célia Kaméni, chanteuse qui jongle avec les mots, les notes et émet des sons qu'on était bien incapable de prévoir une seconde avant. Les surprises se sont enchaînées avec une version de blues indolent de Jeanne Moreau dont les arrangements de la montée finale sonnaient comme le "I want you (she's so heavy)" des Beatles. Puis Alfio Origlio nous a fait découvrir sa vision de Purple haze ou « comment traiter une chanson de Jimi Hendrix avec une voix de femme et sans guitare ? »

Après une version euphorique de "Caravan" de Duke Ellington, le concert s'est terminé sur un rappel quasiment improvisé de "Holding back the years" de Simply red. Moment où, telle une berceuse, les quatre musiciens finissent le morceau a cappella en simplement claquant des doigts. Berceuse qui a fait se lever le public de la salle de la Faiencerie pour une standing-ovation.

Par Antoine GIRARDIER | Publié le 14/10/2019 à 06:00 | Vu 1 fois



[France24](#)

Mondial de rugby: Prêts ? Les quarts de finalistes sur la ligne de départ

Sponsorisé

[Pure Santé Info](#)

Cette invention oubliée soulage les douleurs articulaires (faites ceci chaque soir)

Vidéos partenaires

Plus d'actualités en vidéo : [Le journal de 10h du 15 octobre 2019](#)

LA TRONCHE

Concert complet pour Célia Kaméni & Alfio Origlio quartet à la Faïencerie

La Faïencerie affichait complet vendredi soir pour Célia Kaméni & Alfio Origlio quartet, dans le cadre du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival.

Quel succès ! Pour le premier concert du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival organisé à La Tronche, la salle de la Faïencerie affichait complet, vendredi soir, pour le concert de la chanteuse Célia Kaméni et du pianiste Alfio Origlio. En formation quartet, avec Brice Berrerd à la contrebasse et Zaz Desiderio à la batterie, ces musiciens ont déployé une passerelle entre le jazz, le rock et la soul musique.

En effet, c'est une véritable relecture de titres gravés dans notre inconscient collectif qu'ils ont proposé ce soir-là.

Reprendre des titres de rock en jazz, le concept est loin d'être nouveau mais c'est sans compter sur les admirables arrangements signés par Alfio Origlio et l'interaction, parfois explosive, qui s'est installée sur scène entre les quatre musiciens.

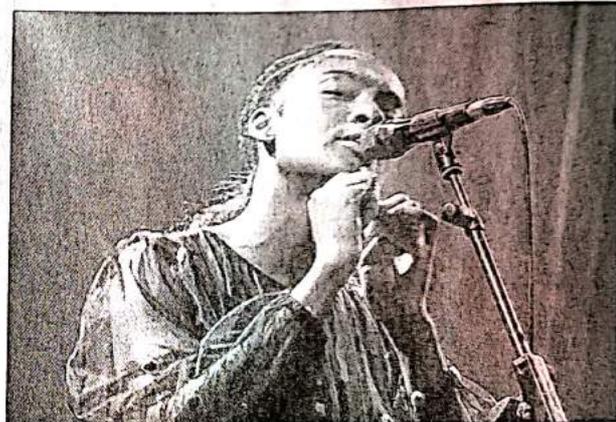
Les surprises se sont enchaînées

Pourtant, en replongeant dans le répertoire de Stevie Wonder, de John Barry avec le mythique thème de Goldfinger ou encore des Beatles avec une version de "Norwegian wood", dont l'intro était jouée aux sons de percussions, on peut dire que le concert a débuté poliment.

Puis, tout a basculé. C'est sur "Afro blue" de Mongo Santamaria que le groupe s'est lâché dans une douce folie qui ne

l'abandonnera plus jusqu'à la fin du concert. En se passant la balle, contrebasse et batterie ont fait tenir cet édifice musical avec une rythmique solide pendant qu'Alfio Origlio stabilisait le tout avec son inimitable touché.

Mais la star de la soirée était probablement la Célia Kaméni, chanteuse qui jongle avec les mots, les notes et émet des sons qu'on était bien incapable de prévoir une seconde avant. Les surprises se sont enchaînées avec une version de blues indolent de Jeanne Moreau dont les arrangements de la montée finale sonnaient comme le "I want you (she's so heavy)" des Beatles. Puis Alfio Origlio nous a fait découvrir sa vision de Purple haze ou « comment traiter une chanson de Jimi Hendrix avec une voix de femme et sans guitare ? »



Célia Kaméni, la voix du Alfio Origlio quartet, sur la scène de la Faïencerie pour un concert complet dans le cadre du Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival.

Après une version euphorique de "Caravan" de Duke Ellington, le concert s'est terminé sur un rappel quasiment improvisé de "Holding back the years" de Simply red. Moment où, telle une berceuse,

les quatre musiciens finissait le morceau a cappella en simplement claquant des doigts. Berceuse qui a fait se lever le public de la salle de la Faïencerie pour une standing-ovation.

Antoine GIRARDIER

« Secret Places » du Origlio/Kameni Quartet



Cher lecteur, pour cette chronique je vais laisser parler ma subjectivité.



Comment ne pas tomber sous le charme de cette musique? Le meilleur CD que nous ayons entendu depuis longtemps, et le plus à notre goût.

Dés les premières notes de *Kiss from a rose*. Seal chante « la luz de me lado oscuro »... La version de notre quartet (**Célia Kameni** au chant, **Alfio Origlio** au piano, Fender Rhodes, effets, arrangements et logistique, **Zaza Desiderio** à la batterie, **Brice Berrerd** à la contrebasse) est plus intimiste, plus sensuelle. Seal a usé de l'écho. Dans la version de Célia il y a plutôt du grain, et un splendide chorus de piano.

Ici, tout est remarquablement intégré (saluons au passage le beau travail de la prise de son et du mixage de Jean-Paul Pelegrinelli, en étroite collaboration avec Alfio). Les bonnes complicités, tournées vers l'essentiel, font des miracles.

Ecoutez plutôt *Master Blaster* (Stevie Wonder, of course) dans une version swing. C'est, là encore, moins dans la puissance que dans la finesse que ça se joue, dialogue de la voix splendide de Célia (et de ses chœurs) et d'une contrebasse mélodique et pugnace. Le piano intervient sur le refrain et dans un chorus de fin.



L'essentiel du concert sera constitué de morceaux enregistrés récemment et publiés sur l'album CD « Secret Places ». Un petit bijou à se procurer d'urgence ! (*voir la chronique partielle de Bernard Otternaud*)

On va entendre ce soir *Secrets Life of Plants* de Stevie Wonder, *Kiss From a Rose* de Seal, issu de la Bande Originale du film « Batman Forever », *Purple Haze* de Jimi Hendrix dans une version proprement fabuleuse, grandiose et subtile et je pèse mes mots, *No Love Dying* de Gregory Porter, simplement majestueux, *Afro Blue* de Mongo Santamaria, revisité divinement, presque réécrit où Zaza Desiderio nous fait une démonstration percussive époustouflante sans baguette sur sa batterie, *Norwegian Wood (This Bird Has Flown)* de John Lennon, traité de manière tendre et émouvante, *Goldfinger* composé en 1964 par John Barry, du film éponyme de James Bond, *Le Blues indolent* de Bassiak (Cyrus Rezvani) que Jeanne Moreau avait divinement interprété et que Cécilia a également magnifié, puis en piano solo, une variation étonnante de sensibilité autour de *E Lucevan le stelle* issu de La Tosca de Giacomo Puccini où Alfio Origlio montre ses talents d'improvisateur raffiné, et en final un inévitable *Caravan*, où le désert glacé devient désert de feu, où le charme de la chanteuse devient incantatoire, avec en invité **Alain Brunet** à la trompette, et en rappel, pour boucler la boucle, un deuxième morceau de Stevie Wonder, *Master Blaster*, quasi funky, où le président du festival va emboucher son bugle.

Une chanteuse exquise au talent incroyable et au charme éblouissant, une équipe de choc autour d'elle, des arrangements soignés donnant une forme d'unité à ces pièces musicales si variées, voilà qui donne inéluctablement une soirée inoubliable et un des trois meilleurs concerts de ce festival !

Un extraordinaire moment vécu en Tricastin !

Cécilia Kaméni: voix ; Alfio Origlio: piano, arrangements ; Brice Berrerd: contrebasse ; Zaza Desiderio: batterie et en invité sur deux morceaux: Alain Brunet: trompette, bugle

JARRIE

La voix de Célia Kameni a envoûté le château de Bon-Repos

Ce vendredi 3 mai s'est déroulée la troisième manifestation du programme culturel de Bon Repos 2019 préparé par l'Association du château et l'Association de musique Art Pop. Pour cette soirée, en collaboration avec le Jazz club de Grenoble, la voix de Célia Kameni a envoûté les caves du château, soutenue par des musiciens exceptionnels : Alfio Origlio au clavier (Fender Rhodes), Brice Berrerd à la contrebasse et Zaza Desiderio à la batterie et aux percussions. Une complicité et une connivence étonnante s'établissent entre les membres de ce quartet, capable de s'adapter en toutes circonstances.

Le jazz est une musique innovante

La musique jouée ce soir-là rappelle que le jazz est une



L'Alfio Origlio quartet avec Célia Kameni, Zaza Desiderio, Brice Berrerd, et Alfio Origlio.

musique bien vivante et d'une immense modernité. Comme le souligne Alfio Origlio, « le jazz ne s'est pas arrêté dans les années 40 ou 50 avec les grands noms connus, il est toujours une musique innovante. » Cette musique peut sublimer toute forme de composition par son état d'esprit, sa liberté.

Et quand le public entre dans le chant, comme vendredi soir,

sous la conduite de Célia Kameni, les émotions envahissent les spectateurs. Le programme proposé était constitué en grande partie de morceaux de "Secret places", le dernier album enregistré par le quartet qui vient de sortir. Les spectateurs ont pu l'acquiescer et pourront prolonger le plaisir de cette soirée exceptionnelle.

Chronique Jazz-Rhône-Alpes

**31/05/2019 – Alfio Origlio / Célia Kameni
Quartet à Jazz à Barraux**



Pour sa deuxième édition, le nouveau festival de Jazz à Barraux en Isère poursuit avec une programmation d'excellence. Vendredi soir nous avons eu le plaisir, dans la cour centrale du Fort de Barraux transformé en lieu culturel, d'écouter le fascinant quartet formé par le pianiste **Alfio Origlio** (Fender Rhodes et arrangements), la chanteuse **Célia Kameni**, le contrebassiste et bassiste **Brice Berrerd** et le batteur **Zaza Desiderio**.



Le CD récemment édité du quartet, « Secret places », mixé aux studio de Jean-Paul Pellegrinelli nous avait convaincu ce printemps dernier ([voir ici](#)). Et puisque Jean-Paul était aux manettes ce vendredi à Barraux, et que les musiciens étaient heureux de faire équipe ensemble pour un si beau soir où mai aller basculer en juin, le concert ne pouvait être que d'une grande qualité. Et il le fut.

Il le fut, si j'en juge par mes oreilles: une balance impeccable, une grande clarté dans les échanges instrumentaux, dans les parties de chorus collectif comme par exemple dans leur version de *Master Blaster* (Stevie Wonder)

Si j'en juge aussi par la mine attentive d'un public médusé, et qui fait une « ovation debout » (veuillez agréer l'expression française SVP).

Pour ouvrir le concert, *Secret life of plants* (Stevie encore), le son chaleureux du Fender Rhodes et la douceur de la voix de Célia se marient. Dès le second thème (*Goldfinger* immortalisé par Shirley Bassey) nous entendons clairement que Célia aime improviser et visiter à neuf les thèmes de tous ordres, ceux qu'elle aime et qui conviennent à un quartet de jazz moderne: *Kiss from a Rose* est sensuel, jazzifié, chorussé à plaisir. Jimmy Hendrix a créé un *Purple Haze* qui maintenant swingue en valse et distorsions. Honneur est aussi rendu à Gregory Porter (*No love dying here*) et à l'amour qui nous protège par ses signes discrets: le feutre d'un chorus de contrebasse est là pour nous le rappeler. *Afro blue*, *Norwegian wood* (les Beatles) et *Le Blues indolent* (Jeanne Moreau) participent à cet éclectisme pop-rock, jazz, où la cohérence stylistique se fait par la force des arrangements et la qualité des interprètes: je suis impressionné par la beauté des chorus de chacun des quatre, et le plaisir de jouer ensemble est évident. Le public aime bien sûr!

Deux CD sont en vente à la fin de la soirée: l'un du quartet et l'autre d'un trio très original d'Alfio que je vous laisse découvrir grâce au lien ci-dessous :

<https://alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio/boutique-albums-cd>

[Bernard Otternaud](#)

<https://www.jazz-rhone-alpes.com/190531-origlio-kameni-quartet-a-jazz-a-barraux/>

ALFIO ORIGLIO/CÉLIA KAMENI

Secret Places

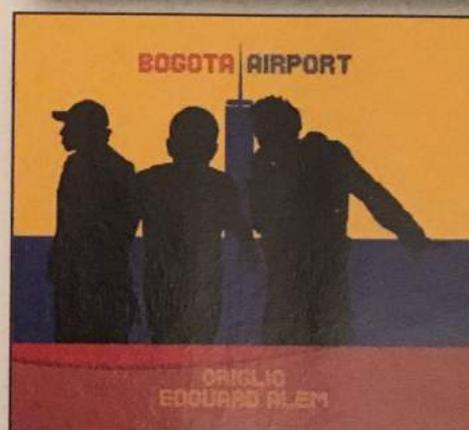
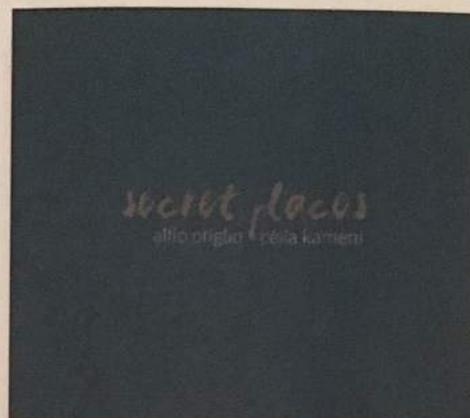
ORIGLIO/EDOUARD/ALEM

Bogota Airport

Cjazz Productions

Après "Walk in Wake" et "Absyrations", déjà évoqués dans ce magazine, voici encore une raison, ou plutôt deux, de dire du bien du pianiste-claviériste-compositeur Alfio Origlio : d'une part "Secret Places", magnifique album de reprises intelligentes (Seal, Wonder, Hendrix, U2...) en compagnie de Célia Kameni (grande chanteuse à découvrir d'urgence !) et des talentueux Brice Berrerd (contrebasse) et **Zaza Desiderio** (batterie) ; d'autre part "Bogota Airport", album au concept original construit autour d'improvisations en trio avec les superbes **Stéphane Edouard** aux percussions et **Alem** à la beat box, et de nombreux invités (Célia Kameni, Hyleen, Ibrahim Dabré, Minino Garay, Nguyễn Lê, Louis Winsberg, Emmanuel Heyner, Cédric Baud, Philippe Sellam). Deux albums très différents mais aussi intéressants l'un que l'autre, ayant en commun de grands talents au service de la Musique (oui, avec une majuscule), qu'elle soit acoustique ou électrique. Deux projets magnifiques à découvrir, pour peu qu'on ait deux oreilles et un minimum de goût... Pour en savoir plus et se procurer ces albums :

<https://alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio>



Thierry "Fantobasse" Menu

23/03/2018 – Kameni/ Origlio Quartet à Montseveroux



Il était une fois, entre les murs de pierres, sous le plafond « à la française » d'un château du XIII^{ème} siècle, un festival de jazz... en Bièvre ! Un soir de printemps, le maître des festivités, ayant revêtu sa plus belle chemise aux arabesques d'or et d'azur, s'empressa de remercier la gente bénévoles et les scribes présents. Le maire du lieu nous donna sa leçon d'histoire avant que Sieur François ne nous présente les troubadours de cette sixième soirée : la chanteuse **Célia Kameni**, le pianiste **Alfio Origlio**, le batteur **Zaza Desiderio** et le contrebassiste **Michel Molines**. La belle et ses ménestrels

Origlio/Kaméni en quartet au Voiron Jazz Festival



Pour terminer cette neuvième édition du Voiron Jazz Festival, Anne Mahey, la directrice du festival, a invité ce quartet original qui présente son nouvel album « Secret Places » (voir la chronique de Benard Otternaud) qui a fait vibrer et se lever d'un seul homme le public très nombreux et très enthousiaste venu l'écouter à Paladru ce 30 mars.

Est-il encore utile de présenter **Alfio Origlio**, pianiste incontournable de la scène nationale ? Il a eu la bonne idée de s'associer pour ce nouveau projet, à la très belle chanteuse de jazz lyonnaise **Célia Kaméni**, au contrebassiste **Jérôme Regard** (NdlR :qui remplace remplace Brice Berrerd pour ce concert), et au batteur **Zaza Désidério**.

Le projet : reprendre et chanter des « chansons pop qu'ils aiment » et qu'Alfio a arrangées pour donner à chaque instrument la possibilité de s'exprimer pleinement. Car on peut parler d'instrument pour la voix de Célia formée au jazz vocal et qui nous a donné la preuve de ses capacités tout au long de ce concert. Sa voix d'une grande amplitude, fait résonner les sons avec lesquels elle joue, les faisant bondir et rebondir avec chaleur et profondeur.

Secret places est devenu un CD et La matière du concert de ce soir. Quel éclectisme, quelle diversité, à vous de juger : *Kiss from a rose* de Seal, *The secret life of plants* de Stevie Wonder, *Purple Haze* de Jimi Hendrix. Mais aussi une magnifique ballade *No love dying* de Gregory Porter, ou de la pop rock avec la reprise de U2 *Sunday Bloody sunday*, et encore une chanson française de Jeanne Moreau *le blues indolent*.....

Le plaisir de jouer ensemble est évident, chacun se cherche, se scrute, se pousse, comme ces échanges de haut vol entre contrebassiste expérimenté et batteur raffiné. Chacun des musiciens fait exister l'autre. Mais c'est sans compter avec la voix toujours bien adaptée parfois proche de la transe de Célia, sobre dans son jeu de scène mais tellement présente .

Un magnifique solo de piano d'Alfio avec un extrait de la *Tosca* apporte un peu de calme avant le retour de Stevie Wonder avec *Master Blaster*, du reggae-jazzy, ou du standard *Caravane*.

Ça y est le public est debout, de part et d'autre c'est un feu d'artifice musical. Le Voiron Jazz Festival se termine en apothéose

Petite anecdote, la fille de trois mois de Zaza, Isa, s'est initiée avec précocité à la batterie : promesse pour l'avenir ??

Jazz Rhône-Alpes

avaient choisi de nous conter une histoire du jazz vocal... Les damoiseaux, en noir et gris, accompagnaient la damoiselle toute de noir vêtue : jean, pull, manteau de velours damassé. Seules ses bottines s'assortissaient aux trois roses rouges ornant son pied... de micro.

Nous embarquâmes dans la *Caravan* (5) de Duke Ellington qui semblait parfois tractée par un quadriges d'étalons tant elle sut parfois se montrer véloce. *I didn't know what time it was* (1) de Richard Rogers et Lorenz Hart avait ouvert le bal par un « one, two, three, four » de Zaza qui en donna le tempo quand Alfio et Michel en donnaient le la pour que Célia pose, avec grâce, sa voix sur ce coussin de swing. Ouvrant la seconde partie, *Invitation* (7) de Kaper et Webster fut un modèle de tendresse et de délicatesse offert par ces baladins d'un soir. Un endiablé *Afro Blue* (10) de Mongo Santamaria nous emmena dans des contrées rarement explorées, les musiciens semblant emportés dans une forme de transe au bord du lâcher-prise, avant de se conclure en maîtrise et en douceur.

Le blues indolent (9) nous rappela que jazz et chanson font bon ménage et que Jeanne Moreau fut aussi (en)chanteuse. Tout comme *Purple Haze* (8) de Jimi Hendrix confirma que rock et jazz sont proches cousins avec ou sans cordes de guitare pourvu que l'énergie soit au rendez-vous. Par deux fois le seigneur Stevie Wonder fut célébré. *The secret life of plants* (2) permit de savourer le contraste entre la gravité de la voix et les aigus du Fender Rhodes alors que *Master Blaster* (6) confirma qu'un bon groove permet la communion entre un orchestre et un public ravi de taper dans les mains. Un frisson parcourut l'échine des spectateurs quand retentit le *Sunday Bloody Sunday* (11) de U2, censé conclure le concert, certains osant murmurer modestement le refrain dans l'ombre de la puissante voix de Célia. En rappel, *Holdin' Back The Years* (12) de Simply Red permit à tout un chacun de répondre favorablement à la sollicitation de la chanteuse de fredonner « I'll keep **holding** on » ad libitum...

Figures plus modernes, Seal et Gregory Porter ont, eux aussi, été honorés par le quartet. *Kiss From a Rose* (3) de l'un et *No Love Dying* (4) de l'autre confirmèrent que la tessiture n'a que faire du genre quand celle qui chante a une palette digne des plus grandes et habite chaque chanson avec une grâce naturelle, qu'elle vocalise ou accompagne en mouvements langoureux ses compagnons musiciens.

(Le scribe a respecté la chronologie des compositions. Le lecteur qui le souhaite pourra à sa guise reconstituer celle de ce savoureux concert grâce aux parenthèses. Le projet du quartet devrait donner lieu à un prochain enregistrement. Un clip serait-il envisagé ? Devant, autour et même sur scène, un sautillant caméraman nous replongeait en plein XXI ème siècle...).

Alfio Origlio Trio et Célia Kaméni à la Soupe aux Choux



Nous avons assisté mardi 13 à la Soupe aux choux à Grenoble à un concert étonnant. **Célia Kaméni** (voix) était accompagnée par le trio d'**Alfio Origlio** (piano), avec **Andy Barron** à la batterie et **Malcolm Potter** à la voix et à la contrebasse.

Ce concert n'était que le second pour cette formation inédite et nous voulions entendre ce que Célia et Alfio pouvaient s'apporter mutuellement.

Nous avons été conquis. Célia a des mélismes bien à elle dans l'interprétation de thèmes fameux de l'histoire du jazz et une sérénité voluptueuse que les Lyonnais connaissent bien.

Alfio que je ne présente pas, c'est l'enfant du pays qui a ce phrasé absolument original, reconnaissable entre tous, et cette harmonisation aérienne qui n'en est pas moins très dansante et rythmique lorsqu'il faut. Question sensualité, son toucher est sans égal.

Nous avons donc entendu plusieurs thèmes avec beaucoup de plaisir, dont quelques uns chantés en duo avec Malcolm et très librement interprétés par le quartet ; A côté de *Invitation*, *Stella by Starlight*, *Day of wine and Roses*, et *Stolen moments*, ou *Afro Blue*, nous avons découvert *Holding back the years*, *No love digging* ou une version très jazzy de *Norwegian wood* (the Beatles) et puis aussi *I don't know what time it was...* En rappel, *Bye bye blackbird* a retrouvé une autre jeunesse

Andy Barron, volontairement discret, montre bien me semble-t-il la direction à prendre.

Le mariage musical de ces deux là, Alfio et Célia, est une rencontre exceptionnelle : la dimension spatiale ("space" comme disent les spécialistes) de leur interprétation, le raffinement harmonique et mélodique mis dans tous les thèmes qu'ils touchent est un vrai bonheur pour l'oreille. Et je me mets à rêver d'un CD créé en commun, où le travail des thèmes, des chorus serait approfondi, soutenu par les nappes de piano qu'Alfio distribue si bien, avec seulement l'appoint d'une contrebasse et peut-être l'apport d'une seconde voix pour certains thèmes. Malcolm, dont le chant est toujours de qualité me semble assez bienvenu dans cette distribution. Qui a entendu Alfio en solo, sait que le groove sera au rendez-vous !

Ah, j'entends l'objection : mais monsieur le chroniqueur, avec ce trio, vous prenez-vous des désirs pour des réalités.

J'aimerais assez !

Bernard Otternaud & photos Sébastien Cholier

MONTSEVEROUX |

27/3/18

Le public se lève pour Kameni-Origlio 4tet



Kameni - Origlio 4tet a enchanté le public.

« Une soirée exceptionnelle », était annoncée par l'organisateur président de l'association Jazz en Bièvre François Ghani vendredi à la salle du château de Montseveroux. Les adeptes de jazz et connaisseurs du Kameni - Origlio 4tet ont connu une soirée exceptionnelle. La salle était comble et les artistes ont comblé leur public. Avec la magnifique chanteuse Célia Kameni de classe internationale et sa voix aux registres divers, - une voix toute douce emmenant les spectateurs vers un certain romantisme puis soudain une voix plus forte et pleine de vigueur -, à travers des airs très connus comme ceux de Jimi Hendrix ou de Jeanne Moreau et d'autres plus personnels mais que les fans ne manquent pas de fre-

donner avec elle, la réussite était déjà assurée. Avec Alfio Origlio - qui a joué avec les plus grands sur les scènes internationales - pour l'accompagner au piano, mais aussi avec le sourire charmeur du brésilien lyonnais Zaza à la batterie et Michel Molines - parfois dépassant son instrument et parfois se faisant tout petit pour en utiliser les cordes au maximum - à la contrebasse, le succès était au rendez-vous et les spectateurs, après avoir chanté avec Célia Kameni lors du rappel, se sont levés d'un seul corps pour clore le spectacle de leurs applaudissements fournis.

Prochain concert le 13 avril avec Foehn Trio. Achat des billets vivement conseillé sur www.jazzenbievre.fr.

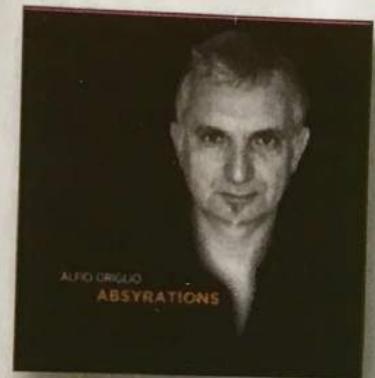
ALFIO ORIGLIO

Absyrations

Studio 26/C-Jazz

Après "Walk in Wake", fait d'improvisation collective totale (et réussie !), pour son dixième album, le pianiste grenoblois retrouve (19 ans après "Ricordo") une rythmique d'exception, en compagnie de laquelle il renoue avec l'art du trio jazz : Rémi Vignolo à la contrebasse et "Dédé"

Ceccarelli à la batterie. Inutile de dire qu'on est ici dans la cour des grands, comme le prouvent les neuf très beaux thèmes explorés par les trois compères (en un seul mot), cinq signés Origlio, et quatre "tubes" : *Le Clan des Siciliens* et *Il était une fois la révolution* de Morricone, *E Lucevan Le Stelle* (extrait de "Tosca", de Puccini), et *La Marseillaise*, que le trio arrive à rendre aussi belle et poétique que toute la musique qui émane de cet album, ce qui n'est pas peu dire. Somptueux et classe ! Pour en savoir plus et se procurer l'album : <http://alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio>



Thierry "Fantobasse" Menu

Ce titre, comme celui qu'a immortalisé Hendrix, *Purple Haze*, reçoit un traitement passionnant : la dynamique intérieure est conservée (écouter les effets spéciaux obtenus à partir du Rhodes mis en dialogue avec les chœurs originaux de Célia, ou le trois temps qui déménage pour soutenir le chorus de piano puis de piano électrique). Mais la voix splendide, déchirée et douce à la fois de Célia, le son d'ensemble parfaitement intégré, des harmonisations de pointe, donnent une dimension d'intimité à l'ensemble qui touche le cœur.

Écoutez l'admirable *Stella by Starlight!* Son renouvellement harmonique et rythmique (un passionnant 6/8) sa tendre mélodie et sa douce conclusion. Les références « pop » de Célia (Hendrix, U2- *Bloody Sunday*) rejoignent le goût d'Alfio pour l'usage trafiqué du Fender Rhodes et son oreille instruite par Herbie Hancock.

Bloody Sunday est de ce point de vue un beau mariage musical.

Sur des paroles de Célia, la pointe avancée de cette musique est sans doute *Inner Song*, une composition collective d'Alfio, du beat boxer **Alem** et du percussionniste **Stéphane Edouard** qui interviennent pour l'occasion dans ce titre*

Toutes les époques sont ici intégrées, un peu comme Grégory Porter marie tous les jazz et toutes les « souls » dans ses chansons. Toutes les références musicales de notre CD sont traitées avec la même homogénéité. Ainsi *Invitation* devient un thème langoureux. Pour le Grégory Porter *No love dying*, comme pour le *Secret life of plants* de Stevie Wonder, Alfio choisit le son chaleureux du Fender Rhodes. Les thèmes gagnent en intimité et servent la douceur de la voix de Célia. Je ne crois pas avoir jamais entendu cette voix dans un tel écrin.

Cerise sur le gâteau: en français, *le Blues indolent* de Jeanne Moreau, moins détaché, plus enflammé. Le jeu du trio (Zaza redoutablement discret et efficace comme toujours) derrière Célia est passionnant : une progression dans l'intensité, la dynamique rythmique, la dramaturgie du thème permettent à Célia de donner toute sa mesure.

Moi, j'en veux dix exemplaires pour les anniversaires, fêtes, Noël de mes amis et parents**.

Samedi 30 mars 2019 à 20h dans le cadre du Voiron Jazz Festival, le quartet présente au public son CD dans la salle Pallas de Paladru. Le concert exceptionnellement est gratuit. Venez nombreux écouter *Invitation*.

* un titre de ces trois là est d'ailleurs en préparation

** <https://alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio/boutique-albums-cd>

Jazz Rhône-Alpes le 29/03/2019

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

Bernard Otternaud



Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

(<https://www.jazz-rhone-alpes.com/>)

BIENTÔT EN JAZZ



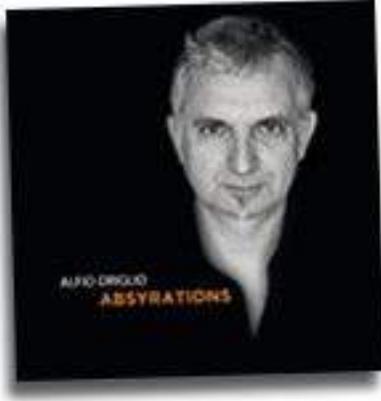
(<https://www.voiron-jazz.com/>)



(<https://>

“Absyrations” du Alfio Origlio Trio

Alfio Origlio: piano ; André Ceccarelli: batterie ; Rémi Vignolo: contrebasse



La collaboration entre , et ne date pas d'hier.

Alfio rencontre Rémi lors d'une Jam session au jazz-club grenoblois La soupe aux choux. Ils ont une vingtaine d'années tous les deux. La relation musicale se double d'une amitié profonde, si bien que le premier disque d'Alfio en tant que leader est enregistré, bien entendu, avec Rémi Vignolo à la contrebasse en 1992. Quant à André Ceccarelli, c'est Rémi Vignolo qui le présente à Alfio lors d'un concert à Paris. Par la suite, ils se retrouvent régulièrement dans différentes formations et projets d'albums comme au sein du Paris Jazz Big Band avec Pierre Bertrand ou en accompagnant l'accordéoniste Daniel Mille.

Alors qu'en 1999, Alfio Origlio nous proposait pour la première fois un album avec ce trio, (écouter ici sur Deezer (<https://www.deezer.com/fr/album/1225900>)), presque vingt ans après, encouragé par l'ingénieur du son et ami Frédérique Bétin (studio 26 à Antibes), l'album voit le jour, comme un hommage au temps qui passe et à la fraternité.

Alfio Origlio choisit une formule en trio pour laisser le champ libre à l'improvisation du piano avec une des rythmique de jazz les plus exceptionnelles qui soit. La précision et le langage rythmique singulier de la référence mondiale de la batterie, André Ceccarelli, alliés à la force et l'élégance de la contrebasse de Rémi Vignolo.

Pour ce qui est du choix des morceaux, Alfio Origlio fait la part belle à la puissance des mélodies avec deux chansons d'Ennio Morricone, d'une beauté à couper le souffle : *Le clan des siciliens* et *Il était une fois la révolution* alternées avec cinq compositions, tantôt aériennes et subtiles avec *Absyrations* et *Cirrus*, tantôt mélancoliques avec *Viking boat* ou facétieuses avec *Tracteur paradise* et *Tantine la roue*. L'éblouissante interprétation d' *E Lucevan le stele* du très romantique Giacomo Puccini enchantera l'auditeur. Et enfin, un arrangement de *la Marseillaise* d'une grande musicalité est à découvrir et achèvera de nous surprendre "c'est un vieux défi de musicien improvisateur de réinterpréter la Marseillaise, comme l'avait fait en son temps Jean-loup Longnon avec sa version latine ou encore Django Reinhardt" dit Alfio Origlio.

"Après un dernier album avec des sons très électriques, et une formation à six musiciens (CD *Walk in Wake*), j'avais envie d'un enregistrement avec un trio plus classique qui permette d'avoir de l'espace pour improviser. Une rythmique avec Dédé et Rémi, c'est un tapis rouge pour l'improvisation du piano sur des "beaux accords". Tous les trois, on parle un même langage et c'est très inspirant" explique Alfio.

Cet album, il l'a appelé Absyrations, un mot étrange, inventé, tout comme il compose un morceau. Un néologisme qui pourrait bien résumer sa vie de musicien quand se mêlent l'absence, celle des siens pendant les tournées et l'inspiration créatrice.

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

25	26	27	28
----	----	----	----

Écrivez-nous :





Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

(<https://www.jazz-rhone-alpes.com/>)

BIENTÔT EN JAZZ



(<https://www.facebook.com/pg/jazzsurlegrill/events/>)

20/01/2019 – Michel / Regard / Origlio Trio à la Salle Stendhal à Grenoble



24 NOVEMBRE 2014 · PAR JÉRÔME

ALFIO ORIGLIO « HEADHUNTERS TRIBUTE »

Pianiste éclectique reconnu et mélodiste de talent, le Grenoblois Alfio Origlio s'est entouré d'un sextet talentueux pour un vibrant hommage au groupe phare d'Herbie Hancock : The Headhunters.

Si **Herbie Hancock** est surtout connu pour son hit « Rokit », ses bandes originales de films* ou sa participation en tant que pianiste au 2nd quintet de Miles Davis (avec notamment Wayne Shorter, Ron Carter et Tony Williams), c'est de sa grande période jazz-funk des 70' qu'il est question aujourd'hui.

Hancock a été un précurseur dans le jazz. Que ce soit en mélangeant instruments acoustiques et électroniques (voir par exemple l'album **Crossings**) mais aussi parce qu'il a su très tôt tirer profit des innovations technologiques appliquées à la musique. Il sera l'un des premiers compositeurs à travailler sur un ordinateur Atari à l'orée des 80' (ah vieux père ! Atari... Space Invaders, Asteroids) et à utiliser des synthétiseurs, ARP notamment. Enfin, il intègre dès le début des années 70 de nombreux éléments jusqu'alors relativement étrangers au monde du jazz : funk, rock, musiques afro-caribéennes et africaines. Si l'on ajoute à ce goût pour l'innovation et le métissage, l'usage intempestif de toute une gamme d'instruments habituellement utilisée dans la funk (**Fender Rhodes**, **Minimoog**, **vocodeur**, **Clavinet** et **pédales wah-wah**) et les gênes de cette musique comme ligne directrice -basse qui dirige, groove et rythme comme points de convergence- on obtient la signature sonore du jazz-funk et d'un de ses groupes phares, The **Headhunters** !

On peut citer quelques albums fabuleux de l'expérience Headhunters –**Head**

hunters, Thrust ou Man-child – mais aussi Survival of the fittest, disponible au Fonds Commun Musique. Il dévoile les facettes d'un jazz funk puisant dans les racines des musiques afro-américaines. Un album inventif, onirique, débridé et audacieux.

<https://www.youtube.com/watch?v=JteRScOH11Q>

Bougre d'Alfio Origlio qui a compris bien des choses ! Lui qui a accompagné en tant que pianiste/claviers Salif Keita, Keziah Jones, Michel Jonasz ou Michel Legrand, a constitué une équipe de choc pour rendre hommage à travers cet album enregistré live en 2009 au talent et à la créativité des Headunters de Hancock. Les Grenoblois Fabien Sanchez (guitare), Guillaume Poncelet (trompette, clavinets, claviers) qui a réalisé des albums pour Michel Jonasz, Ben l'Oncle Soul ou Gaël Faye et qui a collaboré avec Claude Nougaro, Stevie Wonder et Earth Wind And Fire. Mais aussi Patrick Manouguian (guitare) vu avec Deedee Bridgwater et Lalo Schiffrin, Arnaud Renaville (batterie), et la base rythmique de Sixun : Michel Alibo (basse) et Stéphane Edouard (percussions).

C'est en artisans d'une musique s'inspirant du maître Herbie mais proposant ses propres vues et des modes d'expression singuliers qu'Alfio et son groupe interprètent Headhunters. Comme une famille Jazz qui aurait invité le tonton Funk à un grand repas de famille.

Un tonton funk avec son gros ventre et ses basses rebondies, un tonton funk toujours élégant avec ses claviers rutilants comme des souliers vernis. Vous savez le vieux tonton qui transpire à la fin des fêtes de famille. Celui qui aime le bon vin et ne se fait pas prier pour animer la piste de danse devant les neveux hilares mais bluffés. Parce que la funk et ses wah-wah c'est de la sueur**, et dans la danse, la funk c'est un don de soi c'est sûr. De l'extase et de la souffrance.

Ce déballage de sentiments a le don d'agacer la grand' tante Jazz. Elle s'y fait un peu avec les années et elle regarde maintenant d'un œil condescendant sa moitié offrir tout ce qu'elle, elle garde secret. On l'aime bien quand même Grand' Tante, filiforme et voûtée. Tous les deux ils forment un sacré couple, on les admire. Lui le bavard, l'outrecuidant, l'outrancier. Elle la taiseuse. Elle n'est pas la plus marrante de la famille mais elle a une autorité naturelle qui inspire la déférence. On aimerait bien en savoir plus de sa vie passée mais elle se livre difficilement. Elle a la confiance qui se mérite à vrai dire...

BIENVENUE SUR BMOL V.3 !



Site de la Bibliothèque municipale de Grenoble
Rechercher un document sur le catalogue

RECHERCHER SUR LE SITE

DIMUSIC (EX-IDTOUCH)



Plateforme de streaming équitable, consultation illimitée pour les abonnés des bibliothèques de Grenoble

RUBRIQUES

- A découvrir
- Album de la semaine
- Divers
- Les BM mode d'emploi
- Musique à Grenoble
- Musique en bibliothèque
- Nos Vidéos
- Suggestion d'achat

MOTS CLES

- livre pop funk discographie collections 1D touch blues **chanson française** concert reggae musique classique société **vidéo jazz** soul dance music musique expérimentale hip-hop rock **électro** jeunesse musique de film Grenoble bibliothèques metal inavouable hard-rock folk bibliothèque numérique animations **pop/rock** **musique du monde** festival scène locale rap

DÉJÀ DANS LES BACS



ARCHIVES

[Sélectionner un mois]

LIENS - BIBLIOTHEQUES

- Acim
- Ampli
- Discographies de l'équipe Bmol
- Everitouthèque
- La Cité de la musique
- Mediamus
- Médiathèques de Romans
- Musiqu'Azimuts
- Ziklibrenbib

LIENS - GRENOBLE

- Cabaret Frappé
- Détours de Babel
- L'Ampérage
- La Belle Electrique
- Le 102 rue d'Alembert
- Le Jazz Club de Grenoble
- Musée en musique
- Music'n'gre
- Retour de Scène - Dynamusic / Magic Bus

24 NOVEMBRE 2014 · BY JÉRÔME

ALFIO ORIGLIO « HEADHUNTERS TRIBUTE »



Pianiste éclectique reconnu et mélodiste de talent, le Grenoblois Alfio Origlio s'est entouré d'un sextet talentueux pour un vibrant hommage au groupe phare d'Herbie Hancock : The Headhunters.

Si **Herbie Hancock** est surtout connu pour son hit « Rockit », ses bandes originales de films* ou sa participation en tant que pianiste au 2nd quintet de Miles Davis (avec notamment Wayne Shorter, Ron Carter et Tony Williams), c'est de sa grande période jazz-funk des 70' qu'il est question aujourd'hui.



Hancock a été un précurseur dans le jazz. Que ce soit en mélangeant instruments acoustiques et électroniques (voir par exemple l'album **Crossings**) mais aussi parce qu'il a su très tôt tirer profit des innovations technologiques appliquées à la musique. Il sera l'un des premiers compositeurs à travailler sur un ordinateur Atari à l'orée des 80' (ah vieux père ! Atari... Space Invaders, Asteroids) et à utiliser des synthétiseurs, ARP notamment. Enfin, il intègre dès le début des années 70 de nombreux éléments jusqu'alors afro-caribéennes et africaines.

Si l'on ajoute à ce goût pour l'innovation et le métissage, l'usage intempêtif de toute une gamme d'instruments habituellement utilisés dans la funk (**Fender Rhodes**, **Minimoog**, **vocodateur**, **Clavinet** et **pédales wah-wah**) et les gênes de cette musique comme ligne directrice - basse qui dirige, groove et rythme comme points de convergence- on obtient la signature sonore du jazz-funk et d'un de ses groupes phares, **The Headhunters** !



On peut citer quelques albums fabuleux de l'expérience **Headhunters** –**Head hunters**, **Thrust** ou **Man-child**– mais aussi **Survival of the fittest**, disponible au **Fonds Commun Musique**. Il dévoile les facettes d'un jazz funk puisant dans les racines des musiques afro-américaines . Un album inventif, onirique, débridé et audacieux.

<https://www.youtube.com/watch?v=JteRScOH11Q>

Bougre d'**Alfio Origlio** qui a compris bien des choses ! Lui qui a accompagné en tant que pianiste/claviers Salif Keita, Keziah Jones, Michel Jonasz ou Michel Legrand, a constitué une équipe de choc pour rendre hommage à travers cet album enregistré live en 2009 au talent et à la créativité des Headunters de Hancock. Les Grenoblois **Fabien Sanchez** (guitare), **Guillaume Poncelet** (trompette, clavinet, claviers) qui a réalisé des albums pour Michel Jonasz, Ben l'Oncle Soul ou Gaël Faye et qui a collaboré avec Claude Nougare, Stevie Wonder et Earth Wind And Fire. Mais aussi **Patrick Manouguian** (guitare) vu avec Deedee Bridgewater et Lalo Schiffrin, **Arnaud Renaville** (batterie), et la base rythmique de **Sixun** : **Michel Alibo** (basse) et **Stéphane Edouard** (percussions).



C'est en artisans d'une musique s'inspirant du maître Herbie mais proposant ses propres vues et des modes d'expression singuliers qu'Alfio et son groupe interprètent Headhunters. Comme une famille Jazz qui aurait invité le tonton Funk à un grand repas de famille.

Un tonton funk avec son gros ventre et ses basses rebondies, un tonton funk toujours élégant avec ses claviers rutilants comme des souliers vernis. Vous savez le vieux tonton qui transpire à la fin des fêtes de famille. Celui qui aime le bon vin et ne se fait pas prier pour animer la piste de danse devant les neveux hilares mais bluffés. Parce que la funk et ses wah-wah c'est de la sueur**, et dans la danse, la funk c'est un don de soi c'est sûr. De l'extase et de la souffrance.

Ce déballage de sentiments a le don d'agacer la grand' tante Jazz. Elle s'y fait un peu avec les années et elle regarde maintenant d'un œil condescendant sa moitié offrir tout ce qu'elle, elle garde secret. On l'aime bien quand même Grand' Tante, filiforme et voûtée. Tous les deux ils forment un sacré couple, et la admire. Lui le bavard, l'outrecuidant, l'outrancier. Elle la taiseuse. Elle n'est pas la plus marrante de la famille mais elle a une autorité naturelle qui inspire la déférence. On aimerait bien en savoir plus de sa vie passée mais elle se livre difficilement. Elle a la confiance qui se mérite à vrai dire...



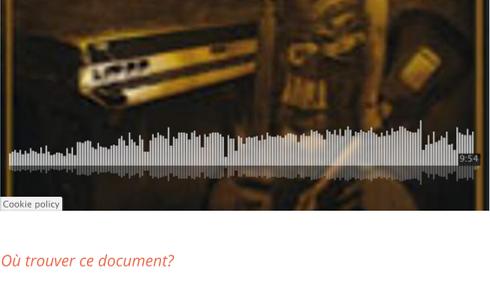
Voilà tout l'effet qu'a su retranscrire Alfio sur cet album. Un discours perpétuel entre jazz, funk et racines africaines, entre esprit et pulsation, tradition et soubresauts d'une modernité musicale trépidante. Un aller-retour permanent entre 2, 3, 4 mondes qui s'interpellent et s'inter-pénètrent.



C'est tout le bouillonnement créatif du jazz des années 70 que l'on revit ici. C'est explosif et jubilatoire, un chemin intime qui remue et qui sollicite.

En concert la puissance hypnotique du répertoire Headhunters est magnifiée par ce sextet qui a fait ses armes sur les routes du monde. On médite, on bringuebale, on vacille. L'ambiance est magique et le lieu surréaliste puisque c'est au beau milieu des serres de l'exploitation maraîchère bio **Les Jardins de Malissoles** à Varcès (Isère) que j'ai assisté, en septembre dernier, à ce merveilleux moment organisé conjointement par le Jazz club de Grenoble et **Graine de culture**.

L'occasion de saluer ici le beau travail de ces 2 structures et mettre à l'honneur un jazz qui part en aventure... Promis on y reviendra!



Où trouver ce document?

* 1966 : Blow Up ; 1974 : Death Wish, BO du film Un justicier dans la ville ; 1986 : 'Round midnight, BO du film de Bertrand Tavernier Autour de minuit.

** Funky en argot américain signifie « puant, qui sent la sueur »

Like Share tumblr Twitter Share

POSTED IN ALBUM DE LA SEMAINE, MUSIQUE À GRENOBLE · TAGGED CONCERT, FUNK, GRENOBLE, JAZZ, SCÈNE LOCALE

Author: Jérôme



Persuadé que toute musique a un sens social caché, il déteste Florent Pagny et Elton John. Musicien, il raconte partout qu'il a joué avec Tiken Jah Fakoly et qu'il a touché Angus Young lors d'un concert à Alpexpo en 1980. Il essaye lamentablement d'imposer l'écoute de France Culture en voiture à ses enfants, mais connaît le rap et le r'n'b de Skyrock par cœur. Obnubilé par la désertion des jeunes en bibliothèque, il serait prêt à remplacer le logo des bibliothèques de Grenoble par une photo plain-pied de Beyonce. [View all posts by Jérôme](#)

PREV

LA SAGA CELTE DU PROFESSEUR STÉPHANE #6: La musique bretonne

NEXT

L'entertainment à l'Américaine, une question de style

2 REPLIES TO "ALFIO ORIGLIO « HEADHUNTERS TRIBUTE »"

Jérôme 29 novembre 2014 à 12:26
Tu parles de talents Martine et c'est bien le bon mot! Outre la qualité de cet album, il y a ici de véritables pointures niveau technique... et c'est toujours un régal de les écouter

RÉPONDRE

Martine 28 novembre 2014 à 13:44
Merci de mettre en lumière des acteurs de la « scène locale » grenobloise autre que rock : en jazz aussi, les talents sont là !

RÉPONDRE

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée.

Commentaire

Nom

E-mail

Site web

LAISSER UN COMMENTAIRE



Voir plus

Il l'annonçait d'emblée : « Je vous informe que nous jouerons, Jérôme Regard, Marc Michel et moi-même un tout nouveau répertoire... » Le SAV de Jazz Rhône Alpes répond à la convocation, en mission en cette fin d'après-midi hivernal, c'est aussi ça le service...

, puisque c'est lui, enchaîne les projets, c'est ça aussi le jazz très vivant... De la formule traditionnelle du trio, il la renouvelle encore par le choix de ses musiciens et même si pour l'occasion il retrouve un vieux complice à la contrebasse, les deux vieux renards adoptent ce soir un batteur, plus jeune, qui fait désormais partie du clan. Première prestation publique à l'heure du thé pour nous montrer son travail le plus récent, roder quelques nouveautés mais



Rencontre explosive d'un pianiste, compositeur, arrangeur de jazz et d'un "chanteur", ex batteur, issu de la culture Hip-hop et devenu spécialiste mondialement reconnu du beat box. Les deux compères se connaissent désormais mais il est toujours question de conserver la magie de la scène pour une improvisation avec tous les risques que cela veut dire, même si, en coulisse avant le show, les arrangements du moment ont été partiellement convenus. C'est Alem qui donne le tempo d'ouverture et c'est en duo avec le simple piano électrique Fender Rhodes, agrémenté de quelques boîtes d'effets que les affaires démarrent. Alfio Origlio installe les ambiances par ses harmonies, il use aussi et toujours avec élégance, des effets de deux synthétiseurs l'un pour les nappes et les soli, l'autre un Moog pour les basses profondes. Stéphane Edouard entre en scène, il a installé un set de percussions dont il va jouer comme d'une batterie, mais à mains nues, caisse claire, cymbales et unealebasse pour tom basse, à son tour de donner le tempo, Alem improvise et Alfio enveloppe le tout. Ce gang est une bombe énergisante qui sait donner dans la nuance, la subtilité.

Je paraphrase dès lors mon écrit : "Les flots harmoniques se marient avec les polyrythmies incessantes de cette bouche devenue multi-instrumentale. Micro collé devant les lèvres ce sont toutes les caisses et cymbales de la batterie devenue traditionnelle mais aussi tous les instruments de percussions du panel y compris les tablas que nous entendons et quasiment en même temps. Mais ce sont aussi les sons spécifiques inventés par le hip-hop avec ses scratches des turntables, ses samples et surtout ses rythmes endiablés pour lesquels il est impossible de ne pas s'ébranler ; micro collé sur la gorge forcément il est question de basse, tambour ou instrument à corde. Une fois passé l'étonnement de la technique époustouflante du jeune homme on apprécie encore davantage son invention constante qui n'exclut pas les nuances et sensibilités". Nouvelle improvisation, Alem retrouve pour l'occasion ses origines de batteur/ percussionniste et nous fait découvrir un bien curieux instrument qui porte le drôle de nom de Hang et qui est une espèce de steel drums posé sur les cuisses, jouée aux doigts ; Stéphane s'est saisi d'une jarre africaine, l'udu, Alfio quant à lui s'installe pour l'occasion au splendide Bösendorfer du festival. La mise en place d'un tapis rythmique inouï, aussi sensible qu'original va lui permettre d'improviser, puis il s'arrête, il écoute ses amis, c'est magique, à son tour il va opter pour la percussion, le "grattage" des cordes du piano, sa table d'harmonie, puis se remet au clavier. Les deux rythmiciciens n'auront pas mis longtemps à se trouver, nous sommes les spectateurs, un peu voyeurs, d'une improvisation collective émouvante. Les trois compères sont tour à tour solistes puis accompagnateurs, il suffit que l'un lance une idée pour que les deux autres la suivent et la développent naturellement.

Bien souvent les improvisations de dernière minute sur une scène ne sont prétexte qu'à des redites sur la base de standards plus ou moins arrangés ou à des démonstrations de solistes égocentriques, ce n'est certes pas le cas de ce trio définitivement étonnant qu'on se le dise, une fois encore, Messieurs les programmeurs, faites votre boulot.

Philippe Simonci & photos Martin Klebinder

aussi comme toujours redonner ses compositions qu'il façonne inlassablement, presque inexorablement avec toutes ses formations en les recomposant systématiquement, c'est désarmant... Comme pour désorienter les fidèles aficionados, ce seront les nouveautés apportées par [redacted] qu'ils vont donner en primeur.

After Dark commence par un long solo de la contrebasse de [redacted] ; l'ambiance générale est effectivement différente, ils s'y plongent avec une délectation communicative, puis *Choices*, le lyrisme est premier jusqu'à ce qu'ils chahotent le paradis sur un tracteur* survitaminé, explosif. Primeur encore, mais là c'est un thème d'Alfio, avec *Nuna* et sa spéciale dédicace, pour sûr cet aria sera un futur standard du pianiste/compositeur.

Il se passe quelque chose de très particulier entre Alfio et Marc, ils ne se quittent pas des yeux, s'écoutent éperdument, se surprennent, Alfio semble mettre un malin plaisir à dissimuler ses développements il les veut imprévisibles, il y a presque provocation, mais le batteur a du répondant, de l'original, du musical. Jérôme titille ses compagnons, pousse, ses extrêmes basses tirées tout près du chevalet sont redoutables. Avant d'enchaîner une série de relecture des désormais standards du pianiste/compositeur une dernière du batteur avec *Mobius*, ses compositions apportent des ambiances très nouvelles dans l'univers d'Origlio, leur souffle est davantage dans les suites d'harmonies que dans les mélodies. *La sérénade à Loulou* du moment sera très énervée ainsi que *La Didonade* et *Tantine La Roue*, pour chaque thème l'arrangement sera particulièrement autre que ceux que nous avons pu entendre, la présence de ce batteur "spécial" en est peut-être aussi l'une des raisons les nuances sont extrêmes, les changements de rythmes nombreux, les breaks presque improbables, les nouveaux arrangements singulièrement très percutants.

Et même si nous sommes entre nous ou peut être en est-ce la cause, un bis s'impose Alfio envoi en solo sans informer ses compagnons il triture un truc à lui, ah oui ! on connaît, on s'y engouffre et nous, nous étions absolument attentifs pour cette première rencontre.

P.S. : en fin de concert, comme nous sommes tous comme dans un espèce de salon, je fais le tour des set listes de chacun laissées là, sur ou à côté des pupitres, elles ne sont pas les mêmes....

*: *Tracteur paradise*

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :

Concert de jazz du monde à Chailles

Publié le 24/05/2018 à 04:55 | Mis à jour le 24/05/2018 à 04:55

24

LOISIRS

CHAILLES



Un trio qui a de quoi époustoufler !

© (Photo fournie par la Chesnaie)

Ouh, ça, c'est un trio très, très intéressant qui se produit à Chailles ! Et même insolite, mais comme on dit " ça joue ". Un régal pour les musiciens.

Des orfèvres de l'improvisation à la Chesnaie ! Ce trio est une rencontre entre trois personnalités musicales exceptionnelles : Alfio Origlio, pianiste et compositeur de jazz qui amène ses propres compositions et son univers musical singulier (il faut voir comment on croit entendre une

basse style Jaco Pastorius). Stéphane Edouard, percussionniste fortement influencé par la musique indienne et occidentale : d'ailleurs, il joue paumes ouvertes. Et Alem, récemment récompensé d'un titre de champion du monde de beatbox.

Le spectacle invite le public à un voyage entre les rives du Gange et la culture urbaine du Bronx. Un mélange audacieux entre sonorités du hang, Fender Rhodes et human beatbox.

Le groupe est né en 2013 sous l'impulsion du pianiste. Alfio Origlio et Stéphane Edouard se sont côtoyés lors d'une tournée avec Michel Jonasz. Après avoir accompagné l'artiste pendant plusieurs années, ils se retrouvent régulièrement au sein de divers projets. Quant à Alfio Origlio et Alem, ils se découvrent en 2013 lors d'une soirée musicale à La Bâtie-Divisin. Le hasard veut qu'Alem soit originaire du village où vit Alfio ! Le trio est le premier groupe français à proposer une formule qui allie à la fois le beatbox, technique vocale habituellement pratiquée en battles sans musiciens, et la musique instrumentale. Les trois musiciens s'inscrivent dans un style world musique extrêmement ouvert qui touche un public varié.

Le spectacle invite le public à un voyage entre les rives du Gange et la culture urbaine du Bronx. Chaque morceau est un tableau musical composé de plages d'improvisation interactives. Un régal.

Vendredi 25 mai à 21 h au Boissier, de 7 € à 14 €. Tél. 02.54.79.42.82 ; club@chesnaie.com



Jazz-Rhone-Alpes.com

([https://www.jazz-rhone-](https://www.jazz-rhone-alpes.com/)
... l'info du jazz vivant

alpes.com/)

BIENTÔT EN JAZZ



(<http://www.jazzenbiere.fr/>)

(38) ISÈRE ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/CATEGORY/DEPARTEMENT/38-ISERE/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/category/departement/38-isere/))

JAZZ CLUB DE SAVOIE ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/CATEGORY/LIEU/JAZZ-CLUB-DE-SAVOIE/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/category/lieu/jazz-club-de-savoie/))

28/09/2018- Alfio Origlio – Célia Kaméni quartet



Il y a à peine plus de trois ans qu'Alfio Origlio, en « mentor » confirmé et affirmé, a offert à Célia Kaméni quelques trios de très haute couture. Après lui avoir fait connaître Jérôme Regard, Malcolm Potter, André Cecarelli, c'est désormais avec Brice Berrerd et Zaza Desiderio que Le Trio est homologué et que le répertoire s'est affiné. Il



est question de revisiter, sur les arrangements raffinés et toujours inspirés du pianiste, quelques chansons pop... Pop n'étant définitivement pas péjoratif, le jazz ayant depuis ses origines utilisé des musiques autres pour s'alimenter; toutes les musiques sont prétextes à ses visions et développements, c'est là tout l'art/la science de l'arrangeur et de l'interprète et comme j'aime à le répéter : fusion ! ma chère fusion... Et donc, les thèmes sont ceux du Broadway de Richard Rogers ou des musiques de film avec Bronislav Kaper, mais plus contemporains également avec Stevie Wonder, Seal, Gregory Porter ou même Jimi Hendrix et encore plus improbable Jeanne Moreau...

I Did'nt Know What Time It Was est systématiquement servi en ouverture, je n'avais jamais entendu notre pianiste jouer autant « mainstream » que dans cet instant, gonflée notre Célia, il y a tellement de références définitives de ce thème mythique, celles des divas du jazz, des Mères, mais aussi des versions instrumentales magnifiques ! Elle réussit d'entrée de set à imposer SA vision sensible. Puis Stevie Wonder, elle est encore un peu plus dans son truc et Alfio redonne alors toute sa personnalité, ses harmonies, ses rythmes, ses phrasés, emmenant avec lui un bassiste à la puissance lyrique et le batteur attentif et inventif que nous connaissons bien. Célia ne cesse de se remettre en question, elle est désormais à l'aise là devant les gars, elle ose, se lâche, échange avec son public, donne des directions nouvelles. Il faut dire qu'avec ces garçons tout à son service elle semble comme un poisson dans l'eau. Son chant est de plus en plus personnel, il a pris une nouvelle direction mêlant l'émotion de ces petits décalages de la voix ou ses vibratos infimes qui suscitent inmanquablement le frisson, des phrasés plus naturels et personnels, des nuances extrêmes et ses réinterprétations d'une musique de l'âme intemporelle qu'elle aime et maîtrise aussi. Oui mais voilà qu'elle apporte également avec elle un peu d'Afrique dans ses scats qu'elle ose désormais, qu'elle mime, qu'elle danse et sur lesquels Alfio, Brice et Zaza qui connaissent parfaitement le sujet la pousse encore, encore... (Brice va même jusqu'à en perdre ses lunettes). La vision de deux des standards incontournables du jazz à l'appui, le *Caravan* du Duke avec son introduction folle signé Zaza puis Brice, Célia calme le jeu en disant les paroles tendrement, délicieusement en trainant un peu sur le tempo mais les garçons envoient la pression qui monte, monte jusqu'aux cris et l'*Afro Blue* de Mongo Santamaria qui s'articulera sur ce même principe en deuxième set, particulièrement afro, Célia Kaméni a trouvé son scat original, Alfio, Brice et Zaza chacun à leur tour auront envoyé des soli aussi puissants qu'inspirés, il s'est passé quelque chose, ce vendredi au club... *Invitation* est une musique de film, il est un de mes thèmes fétiche et finalement pas si souvent chanté comme ce *Blues Indolent* signé Jeanne Moreau et qui rappelle que, dans les années soixante, la chanson française savait aussi servir la cause du jazz.



Messieurs les programmeurs de clubs et de festivals
dépêchez-vous de faire votre job, ce quartet, c'est de la
balle...

[Voir plus](#)





VOIR PLUS

NDLR : Il s'agit d'un duo alors notre équipe de chroniqueurs a décidé de proposer également un duo de chroniques

On commence avec celle de Philippe Simonci pour enchaîner sur celle de Bernard Otternaud

Le pianiste, compositeur et arrangeur a désormais endossé l'habit très respectable de « mentor », il l'assume fièrement mais surtout y trouve un plaisir communicatif, j'en veux pour preuve son sourire, l'éclat particulier de son regard porté sur son compagnon musical du moment et le degré d'écoute des nombreux auditeurs de ce dimanche après-midi, enfin printanier. Après nous avoir montré ce que nous autres, les prétendus aficionados du jazz, ne connaissions pas : ce duo devenu trio explosif et jouissif qu'il fait vivre avec Alem (Maël Gayaud), grand spécialiste de l'art de la beat-box qui va même accéder au titre de champion du monde (depuis 2015...). Après avoir pris sous son aile une chanteuse multi talents, déjà connue et admirée, il lui donne en écrin aussi douillet que dynamique un trio prestigieux, lui offre les concerts et le studio, le disque arrive avec Mademoiselle Célia Kaméni. Voilà que depuis une année déjà c'est avec un tout jeune guitariste prodige qu'il se produit en duo intime, voir en quartet de luxe avec . Les compositions de Noé, elles n'ont pas encore de titre..., celles d'Alfio ou celles de Giuseppe Verdi, d'Ennio Morricone ou de Chick Corea (tous italiens... en maîtres incontestés de l'aria) sont les tremplins de leur admiration mutuelle, pour le coup leurs regards ne s'échappent que pour vérifier sur le papier, les accords à venir. Délicatesses harmoniques, dynamisme des improvisations libres qui se développent là où nous n'allions pas, Noé apporte un univers « music trip » à la manière d'un Pat Metheny à ceux, très personnels du pianiste, il est là le jazz libre et contemporain. Alfio le mentor, il l'est également avec ses confrères pianistes, c'est Mark Priore qu'il a poussé dans cette voie où il brille déjà, désormais reconnu par ses pères, à quand le duo ?

03/03/2018 – Duo Soa Do Brasil à Champagnier



2



0

Dans le cadre de Jazz en Lisière, le jazz club de Grenoble invite ce soir deux artistes de très belle qualité : **Alfio Origlio**, reconnu comme l'un des meilleurs pianistes de jazz de la scène française et **Zaza Desiderio**, batteur carioca, récompensé par la mention spéciale du jury lors de son passage au Tremplin de Jazz(s) RA 2012.

Le Brésil est à l'honneur ce soir. Avec *April Child* de Moacir Santos, l'échange entre les deux musiciens est immédiatement enthousiaste. Rapidité, rythme scandé, jeu de batterie raffiné, nous sommes gâtés ! Une ballade plus calme et tendre, *Luisa* de Tom Jobim, est l'un des morceaux préférés d'Alfio. La baguette frottée sur la cymbale, les feutres glissés sur les toms accompagnent le piano qui glisse, murmure, chantonne... Soudain, accélération, violence précèdent l'assoupissement. Un émerveillement ! Changement d'ambiance. On danse, on s'amuse. Les baguettes s'enflamment, le piano, très clair, indique le chemin, brillant. Sur *Aqui, Oh !* de Toninho Horta, les musiciens se regardent, se jaugent, admiratifs l'un de l'autre.

La soirée se termine, comme il se doit sur une samba. Le maître du piano, enchanteur, jovial, entraîne la batterie, impétueuse. Sourires de connivence, le plaisir de jouer s'amplifie, la salle s'échauffe.

Un duo tellement plaisant que l'on aimerait revoir souvent !

Alfio Origlio : piano ; Zaza Desiderio : batterie

VOS LOISIRS

À NOTER SUR VOS AGENDAS



GRENOBLE Alfio Origlio Trio ce jeudi

Le pianiste et compositeur grenoblois Alfio Origlio a réuni le batteur André Ceccarelli et le contrebassiste Rémi Vignolo pour un concert exceptionnel jeudi à la Salle Stendhal. Batteur lui-même et président du Jazz club de Grenoble, Salvatore Origlio présente André Ceccarelli : « Depuis cinquante ans, c'est l'un des plus grands batteurs au monde. Son jeu se caractérise par une grande finesse. Rémi Vignolo est aussi un pur talent. » Le trio jouera des compositions d'Alfio Origlio inspirées par des musiques de film. Du jazz moderne aussi influencé par Miles Davis, Herbie Hancock et Wayne Shorter. Photo Jazz club de Grenoble

> Apéro-concert le jeudi 8 mars à 19 h 30 à la salle Stendhal de la MJC les Allobroges - Jazz club de Grenoble, 5 rue Hauquelin.

ALFIO ORIGLIO/CÉLIA KAMENI

Secret Places

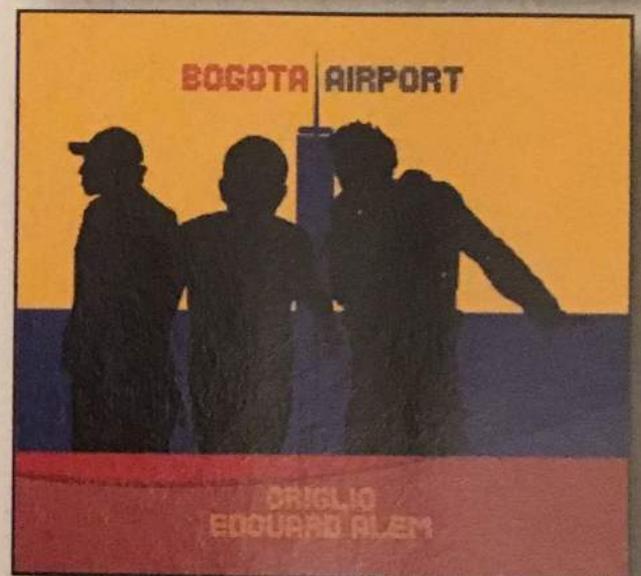
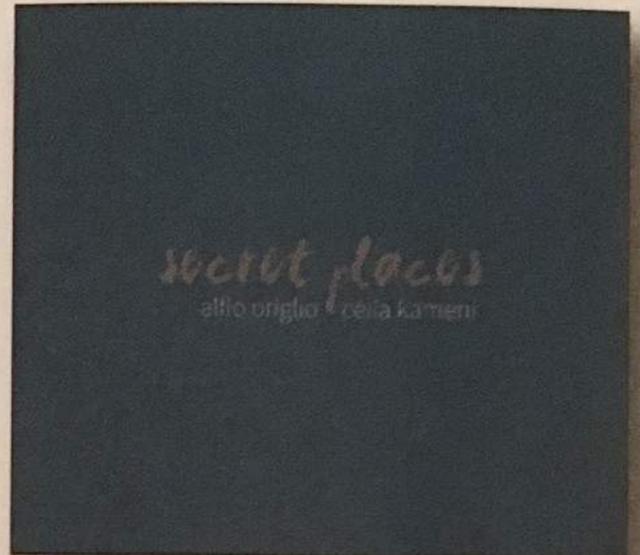
ORIGLIO/ÉDOUARD/ALEM

Bogota Airport

Cjazz Productions

Après "Walk in Wake" et "Absyrations", déjà évoqués dans ce magazine, voici encore une raison, ou plutôt deux, de dire du bien du pianiste-claviériste-compositeur Alfio Origlio : d'une part "Secret Places", magnifique album de reprises intelligentes (Seal, Wonder, Hendrix, U2...) en compagnie de Célia Kameni (grande chanteuse à découvrir d'urgence !) et des talentueux Brice Berrerd (contrebasse) et **Zaza Desiderio** (batterie) ; d'autre part "Bogota Airport", album au concept original construit autour d'improvisations en trio avec les superbes **Stéphane Edouard** aux percussions et **Alem** à la beat box, et de nombreux invités (Célia Kameni, Hyleen, Ibrahim Dabré, Minino Garay, Nguyễn Lê, Louis Winsberg, Emmanuel Heyner, Cédric Baud, Philippe Sellam). Deux albums très différents mais aussi intéressants l'un que l'autre, ayant en commun de grands talents au service de la Musique (oui, avec une majuscule), qu'elle soit acoustique ou électrique. Deux projets magnifiques à découvrir, pour peu qu'on ait deux oreilles et un minimum de goût... Pour en savoir plus et se procurer ces albums :

<https://alfioorigliopro.wixsite.com/alfio-origlio>



Thierry "Fantobasse" Menu

Headhunters tribute à Fareins



Au départ Jacques Seigneret, le directeur du festival avait programmé le quartet d'Alfio Origlio pour le lendemain. Mais le soir du passage du "Headhunters tribute" à Macon lors du dernier festival du Crescent, il faisait des bonds en disant *"c'est trop bien, je veux ça !"*. Les musiciens du quartet étant déjà programmés il a dû réserver également ce concert.

Le festival de Fareins ouvre sur ce projet d'Alfio Origlio qui tourne depuis quelques temps déjà avec un certain succès.

C'était une prise de risque car cette plongée dans les seventies et la musique électrifiée du groupe mythique d'Herbie Hancock aurait pu déconcerter des oreilles peu accoutumées. Il n'en a rien été. Nombre de spectateurs ont reconnu un style de musique comme on n'en fait plus et ont pris un bain de jouvence.

Sur la scène le sextet s'en est donné à coeur joie et on a revu avec plaisir **Guillaume Poncelet** et sa trompette magique mais pas seulement. Comme d'habitude le second set débute avec "Watermelon man" et Guillaume Poncelet a troqué sa bouteille de bière contre une de beaujolais, normal, le gisement n'est qu'à quelques encablures. Le son en sort bonifié!

Du côté des autres musiciens, **Stéphane Edouard** a brillé aux percussions et nous avons eu pitié de ses phalanges. Alfio Origlio a conduit sa troupe du regard comme il sait si bien le faire. Un beau début pour ce 7ème festival.

Philippe Simonci

« Ne soyez pas affligés quand la mélodie de votre
cœur se tait : il se trouvera bientôt des doigts
pour la réveiller. »
Hölderlin, Hypérion

Les photos d'Olivier Galea (pour l'affiche du concert) et de Sébastien Cholier durant le concert disent bien l'essence du projet : ouvrir un espace sonore à deux, où le dialogue musical, la jubilation deviennent possible : le pianiste () prend un moment de recul par rapport à son clavier, comme s'il le découvrait à nouveau. Dans le creux du bras et de l'épaule, le guitariste (, 20 ans) vient se loger, se lover et faire vivre ses improvisations.

Echanges d'harmonies neuves (*AABAC* –ou le thème innommé de Noé) sur des modes pleins de saveur ; mélodies audacieuses (*Squirrel*– Noé encore) ou quelques notes de pointes, inattendues, à l'écart maîtrisé par rapport au jeu harmonique, comme l'écureuil sur le chêne tutélaire, viennent surprendre, créer et renouveler l'émotion. Propositions rythmiques dansantes (*la Marseillaise* revue et corrigée par les bons soins d'Alfio, à la sauce parfois caribéenne, parfois bop), comme le jeu d'une provocation joyeuse, qui vient relancer l'échange, ouvrir l'oreille du public vers d'autres possibles ... harmoniques mélodiques, rythmiques... *Imaginary World* (Noé) ; La douceur du jeu pianistique d'Alfio convient à merveille au jeu de Noé. Ses pickings –(avec le piano étouffé à la main imitent ceux de la guitare (*Dans Il était une fois la Révolution* par exemple d'Ennio Morricone). Mimétisme réciproque d'Alfio et Noé. Et il y a de la *Ballade à Loulou* dans le *Clan des Siciliens*, de la jubilation dans LE fameux *Matrix* de Chick Corea, et dans le *Mac Do c'est fini* d'Alfio en rappel. Rappel bien sûr pas inattendu du tout, puisque *E lucevan de Stelle*, (Puccini) c'est beau à pleurer !

Décidemment, il se passe là quelque chose d'in-ouï, qui fait beaucoup plus que craquer les vieux cadres de styles passés, jamais dépassés ; puisque en fait, la liberté, c'est toujours autre chose. Vivre la musique, comme à chaque époque les créateurs l'ont toujours fait vivre, s'appuyant bien sûr, sur un savoir faire et des traditions, mais sans les répéter, pour s'élancer vers des contrées à la fois nouvelles et familières, qui parlent à l'oreille et au cœur d'aujourd'hui !

Le duo Alfio-Noé, vous en entendrez bientôt parler, vous l'entendrez chanter, puisque le CD en préparation, c'est pour bientôt !

Bernard Otternaud

De du Nord 13/03/18



NOTRE-DAME Un mémorable concert au Jazz club de Grenoble

Les « ah ! » des musiciens en plein chorus et les « yeah ! » du public ont fait vibrer une salle Stendhal archi-comble lors du concert mémorable de l'Alfio Origlio Trio au Jazz Club de Grenoble jeudi dernier. Dix-neuf ans après l'album "Ricardo", le pianiste Alfio Origlio a retrouvé ses complices Rémi Vignelo contrebassiste et André Ceccarelli batteur pour l'enregistrement d'un deuxième disque qui sortira cette année. Le trio de peintures s'est transformé en quartet avec l'invitation sur scène du jeune prodige du jazz manouche, le guitariste Noé Reine.



Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

(<https://www.jazz-rhone-alpes.com/>)

LÀ OÙ ÇA VA SE PASSER



(<https://www.jazzavienne.com/>)

(38) ISÈRE ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/CATEGORY/DEPARTEMENT/38-ISERE/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/category/departement/38-isere/))

JAZZ CLUB DE GRENOBLE ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/CATEGORY/LIEU/JAZZ-CLUB-DE-GRENOBLE/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/category/lieu/jazz-club-de-grenoble/))

20/05/2018 – Alfio Origlio & Noé Reine à la salle Stendhal



Voir plus

NDLR : Il s'agit d'un duo alors notre équipe de chroniqueurs a décidé de proposer également un duo de chroniques

On commence avec celle de Philippe Simonci pour enchaîner sur celle de Bernard Otternaud

Le pianiste, compositeur et arrangeur **Alfio Origlio** a désormais endossé l'habit très respectable de « mentor », il l'assume fièrement mais surtout y trouve un plaisir communicatif, j'en veux pour preuve son sourire, l'éclat particulier de son regard porté sur son compagnon musical du moment et le degré d'écoute des nombreux auditeurs de ce dimanche après-midi, enfin printanier. Après nous avoir montré ce que nous autres, les prétendus aficionados du jazz, ne connaissions pas : ce duo devenu trio explosif et jouissif qu'il fait vivre avec Alem (Maël Gayaud), grand spécialiste de l'art de la beat-box qui va même accéder au titre de champion du monde (depuis 2015...). Après avoir pris sous son aile une chanteuse multi talents, déjà connue et admirée, il lui donne en écrin aussi douillet que dynamique un trio prestigieux, lui offre les concerts et le studio, le disque arrive avec Mademoiselle Célia Kaméni. Voilà que depuis une année déjà c'est avec un tout jeune guitariste prodige qu'il se produit en duo intime, voir en quartet de luxe avec **Noé Reine**. Les compositions de Noé, elles n'ont pas encore de titre..., celles d'Alfio ou celles de Giuseppe Verdi, d'Ennio Morricone ou de Chick Corea (tous italiens... en maîtres incontestés de l'aria) sont les tremplins de leur admiration mutuelle, pour le coup leurs regards ne s'échappent que pour vérifier sur le papier, les accords à venir. Délicatesses harmoniques, dynamisme des improvisations libres qui se développent là où nous n'allions pas, Noé apporte un univers « music trip » à la manière d'un Pat Metheny à ceux, très personnels du pianiste, il est là le jazz libre et contemporain. Alfio le mentor, il l'est également avec ses confrères pianistes, c'est Mark Priore qu'il a poussé dans cette voie où il brille déjà, désormais reconnu par ses pères, à quand le duo ?

Photo extraite du film « Le nom de la rose » de Jean-Jacques Annaud (1986)

Philippe Simonci

*« Ne soyez pas affligés quand la mélodie de votre
cœur se tait : il se trouvera bientôt des doigts
pour la réveiller. »
Hölderlin, Hypérion*

Les photos d'Olivier Galea (pour l'affiche du concert) et de Sébastien Cholier durant le concert disent bien l'essence du projet : ouvrir un espace sonore à deux, ou le dialogue musical, la jubilation deviennent possible : le pianiste (**Alfio Origlio**) prend un moment de recul par rapport à son clavier, comme s'il le découvrait à nouveau. Dans le creux du bras et de l'épaule, le guitariste (**Noé Reine**, 20 ans) vient se loger, se lover et faire vivre ses improvisations.

Echanges d'harmonies neuves (*AABAC* –ou le thème innommé de Noé) sur des modes pleins de saveur ; mélodies audacieuses (*Squirrel*– Noé encore) ou quelques notes de pointes, inattendues, à l'écart maîtrisé par rapport au jeu harmonique, comme l'écureuil sur le chêne tutélaire, viennent surprendre, créer et renouveler l'émotion. Propositions rythmiques dansantes (*la Marseillaise* revue et corrigée par les bons soins d'Alfio, à la sauce parfois caribéenne, parfois bop), comme le jeu d'une provocation joyeuse, qui vient relancer l'échange, ouvrir l'oreille du public vers d'autres possibles ... harmoniques mélodiques, rythmiques... *Imaginary World* (Noé) ; La douceur du jeu pianistique d'Alfio convient à merveille au jeu de Noé. Ses pickings –(avec le piano étouffé à la main imitent ceux de la guitare (*Dans Il était une fois la Révolution* par exemple d'Ennio Morricone). Mimétisme réciproque d'Alfio et Noé. Et il y a de la *Ballade à Loulou* dans le *Clan des Siciliens*, de la jubilation dans LE fameux *Matrix* de Chick Corea, et dans le *Mac Do c'est fini* d'Alfio en rappel. Rappel bien sûr pas inattendu du tout, puisque *E lucevan de Stelle*, (Puccini) c'est beau à pleurer !

Décidemment, il se passe là quelque chose d'in-oui, qui fait beaucoup plus que craquer les vieux cadres de styles passés, jamais dépassés ; puisque en fait, la liberté, c'est toujours autre chose. Vivre la musique, comme à chaque époque les créateurs l'ont toujours fait vivre, s'appuyant bien sûr, sur un savoir faire et des traditions, mais sans les répéter, pour s'élancer vers des contrées à la fois nouvelles et familières, qui parlent à l'oreille et au cœur d'aujourd'hui !

Le duo Alfio-Noé, vous en entendrez bientôt parler, vous l'entendrez chanter, puisque le CD en préparation, c'est pour bientôt !

Bernard Otternaud

ONT COLLABORÉ À CETTE CHRONIQUE :



Philippe Simonci

(mailto:philippe.simonci@jazz-

rhone-

alpes.com/chroniqueur/philippe-

simonci/)

Bernard Otternaud

(mailto:bernard.otternaud@jazz-

rhone-

alpes.com/chroniqueur/bernard-

otternaud/)

25	26	27	28	29	30
----	----	----	----	----	----

ÉCRIVEZ-NOUS : ✚

© JAZZ-RHONE-ALPES 2017 ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM](https://www.jazz-rhone-alpes.com))

INSCRIPTION NEWSLETTER ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/INSCRIPTION-NEWSLETTER/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/incription-newsletter/))

MENTIONS LÉGALES ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/MENTIONS-LEGALES/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/mentions-legales/))

CONTACT ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/CONTACT/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/contact/))

DATE POUR AGENDA ([HTTPS://WWW.JAZZ-RHONE-ALPES.COM/DATE-POUR-AGENDA/](https://www.jazz-rhone-alpes.com/date-pour-agenda/))

Claudie Sénac : Pourquoi Morricone ? Ce serait son « italianité » ? Tu n'étais pas né ou tout jeune lors du succès des westerns spaghetti.

Alfio Origlio : J'ai toujours été fan de sa musique, de ses mélodies fortes, des images qu'elle fait naître.

CS : L'Italie oui, mais l'Espagne ? Ton Album « Estepona » avec Pierre Bertrand (sac) et Minino Garay (perc) est sorti en 2012, « Ascendances » avec Vicente Amigo (guitare), Xavier Sanchez (cajon) et Sharon Sultan (danse flamenco) en 2006. Pourquoi cette attirance ?

AO : J'ai eu un coup de foudre pour la musique flamenco, ça a duré six ans. J'aime changer. Par exemple depuis 2 ans je me produis avec le trio ASA (Alfio, Stéphane, Alem).



[Voir plus](#)

CS : Tu as commencé le piano classique très jeune au Conservatoire de Grenoble. Pourquoi le piano ? Et quand et pourquoi es-tu passé au jazz ?

AO : Le piano, c'est mon père. Le jazz ? C'est une affaire familiale, j'en ai toujours beaucoup entendu autour de moi.

CS : Quand et pourquoi as-tu introduit dans ton jeu le Fender Rhodes et différents pianos électroniques à part ton admiration pour Herbie Hancock ? Qu'est-ce qui te plaît dans cet instrument par rapport au piano acoustique ?

AO : J'aime le jazz à partir des années 70-80. Herbie Hancock surtout qui n'arrête pas d'explorer de nouvelles voies. Wayne Shorter, Miles de cette époque.

CS : Qui et qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans ta riche carrière ? Herbie Hancock, Kenny Kirkland auquel tu consacres un hommage dans ton album « Ricordo » en 2011, quels musiciens, personnes et lieux ?

AO : Herbie, Kenny Kirkland et Brad Mehldau. Wayne Shorter aussi. Et Lyle May, compositeur et pianiste de Pat Metheny.

CS : Dans quel format tu donnes le plus de toi-même, solo, trio, quartet, grande formation ?

AO : Le trio, j'aime avoir de l'espace.

MONTSEVEROUX

27/3/18

Le public se lève pour Kameni-Origlio 4tet



Kameni - Origlio 4tet a enchanté le public.

« Une soirée exceptionnelle », était annoncée par l'organisateur président de l'association Jazz en Bièvre François Ghani vendredi à la salle du château de Montseveroux. Les adeptes de jazz et connaisseurs du Kameni - Origlio 4tet ont connu une soirée exceptionnelle. La salle était comble et les artistes ont comblé leur public. Avec la magnifique chanteuse Célia Kameni de classe internationale et sa voix aux registres divers, - une voix toute douce emmenant les spectateurs vers un certain romantisme puis soudain une voix plus forte et pleine de vigueur -, à travers des airs très connus comme ceux de Jimi Hendrix ou de Jeanne Moreau et d'autres plus personnels mais que les fans ne manquent pas de fre-

donner avec elle, la réussite était déjà assurée. Avec Alfio Origlio - qui a joué avec les plus grands sur les scènes internationales - pour l'accompagner au piano, mais aussi avec le sourire charmeur du brésilien lyonnais Zaza à la batterie et Michel Molines - parfois dépassant son instrument et parfois se faisant tout petit pour en utiliser les cordes au maximum - à la contrebasse, le succès était au rendez-vous et les spectateurs, après avoir chanté avec Célia Kameni lors du rappel, se sont levés d'un seul corps pour clore le spectacle de leurs applaudissements fournis.

Prochain concert le 13 avril avec Foehn Trio. Achat des billets vivement conseillé sur www.jazzenbievre.fr.

1€

L'immobilier dont vous rêvez

en avant-dernière page

Les Affiches

DE C... U DAUPHINÉ

Alfio Origlio, le pianiste grenoblois en «Ascendances»

page 144



Didier Migaud et Claude Bertrand
aux commandes de la ligne C p. 24 et 25



Passez à la vitesse
supérieure
VRSCR Street Rod™
pour 274 € par mois*



Harley-Davidson Grenoble
17, boulevard Paul-Langevin 38600 Fontaine
Tél. : 04 76 53 14 02
www.harley-davidson-grenoble.com

*VRSCR Street Rod™ à partir de 16900€ (prix catalogue) - Apport : 2000€ - Montant du crédit : 14900€ - Durée du crédit : 25 mois - 24 mensualités de 274€ suivies d'une mensualité de 10140€ couverte par l'engagement de reprise de votre concessionnaire - Coût total du crédit sans assurance : 1316€ - TEG : 7,10% - Coût total de l'achat à crédit : 18716€. Financement : Cetelem, SA au capital de 339762941€ - Siège social : 5, avenue Kléber 75116 Paris - 042 997 902 RCS Paris.

ASA Trio à la Cordonnerie



"ASA" : aux percussions **Stéphane Edouard**, aux claviers et piano **Alfio Origlio**, à la voix comme instrument rythmique **Maël Gayaud** ou **Alem** au beatbox.

Le jazz compose avec le beatbox ou le beatbox (né dans le South Bronx au début des années 80), compose avec le jazz ? Il en apporte la beauté du geste : le corps entraîne le son, l'amplifie, suit les attaques et figure les arrêts. Les mouvements sont brusques, ils poursuivent le groove qui soudain apparaît, pris entre l'écoute et la finesse du jeu du batteur à mains nues sur les "drums", Alem sait aussi étouffer le son pour offrir au leader, compositeur et arrangeur la place d'une souriante mélodie.

La poursuite du groove est large, si on frôle l'anachronisme d'un Fender Rhodes qui n'ose ce soir, la chaleur couve dans la tension, celle de l'écoute à entendre entre eux, avec eux.

Valérie Lagarde & photos Christophe Charpenel



Claudie Sénac : Pourquoi Morricone ? Ce serait son « italianité » ? Tu n'étais pas né ou tout jeune lors du succès des westerns spaghetti.

Alfio Origlio : J'ai toujours été fan de sa musique, de ses mélodies fortes, des images qu'elle fait naître.

CS : L'Italie oui, mais l'Espagne ? Ton Album « Estepona » avec Pierre Bertrand (sac) et Minino Garay (perc) est sorti en 2012, « Ascendances » avec Vicente Amigo (guitare), Xavier Sanchez (cajon) et Sharon Sultan (danse flamenco) en 2006. Pourquoi cette attirance ?

AO : J'ai eu un coup de foudre pour la musique flamenco, ça a duré six ans. J'aime changer. Par exemple depuis 2 ans je me produis avec le trio ASA (Alfio, Stéphane, Alem).



[Voir plus](#)

CS : Tu as commencé le piano classique très jeune au Conservatoire de Grenoble. Pourquoi le piano ? Et quand et pourquoi es-tu passé au jazz ?

AO : Le piano, c'est mon père. Le jazz ? C'est une affaire familiale, j'en ai toujours beaucoup entendu autour de moi.

CS : Quand et pourquoi as-tu introduit dans ton jeu le Fender Rhodes et différents pianos électroniques à part ton admiration pour Herbie Hancock ? Qu'est-ce qui te plaît dans cet instrument par rapport au piano acoustique ?

AO : J'aime le jazz à partir des années 70-80. Herbie Hancock surtout qui n'arrête pas d'explorer de nouvelles voies. Wayne Shorter, Miles de cette époque.

CS : Qui et qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans ta riche carrière ? Herbie Hancock, Kenny Kirkland auquel tu consacres un hommage dans ton album « Ricordo » en 2011, quels musiciens, personnes et lieux ?

AO : Herbie, Kenny Kirkland et Brad Mehldau. Wayne Shorter aussi. Et Lyle May, compositeur et pianiste de Pat Metheny.

CS : Dans quel format tu donnes le plus de toi-même, solo, trio, quartet, grande formation ?

AO : Le trio, j'aime avoir de l'espace.



Un... fondée pour la belle occasion. Le record
d'a...
Pe... mble depuis plusieurs années !
Et... aux touches d'ivoire et plus rare
en... ère.

Arrêtons un instant sur la contrebasse de Rémy. Elle présente une caisse noire différente de la table. En fait il s'agit du prototype de la SB21 du luthier stéphanois Patrick Charton. La contrebasse est entièrement démontable et peut facilement voyager en soute d'avion, mais surtout le son est excellent. On ne fait pas la différence avec une « vraie » contrebasse (pour en savoir plus <https://www.charton-luthier.com/detail-sb21/> (<https://www.charton-luthier.com/detail-sb21/>)). A l'issue du concert nous avons assisté au « rangement » de l'instrument, cela se fait en quelques minutes et sans outil. Bravo au luthier pour son ingéniosité et la qualité du travail.

Revenons aux musiciens, ces trois-là, donc, nous préparent un nouvel album qui serait disponible d'ici deux mois.

Le concert débute avec *Didonade*, un thème classique d'Alfio qui avait été présenté la première fois par ce même trio sur THE album « *Ricordo* » (2000) sorti il y a dix-huit ans déjà.

Le clan des siciliens d'Ennio Morricone est une des reprises phares du compositeur, il y en aura d'autres ce soir.

Suit une reprise très « origlioisée » d'une chanson « du sud de la France ». On reconnaît bien sûr l'hymne national. On se rappelle des versions de Django, de Louis Winsberg ou encore de Jean Lou Longnon (<https://www.youtube.com/watch?v=nx4lfHZerCs> (<https://www.youtube.com/watch?v=nx4lfHZerCs>)). Ici on change de registre. Comme quoi le jazz peut puiser dans n'importe quel terreau.

Place ensuite à des compositions d'Alfio, reconnaissables dès les premières notes : *Cirrus* qui aurait pu figurer dans l'album « *Wings and Notes* » mais composé pour le Assai Jazz Trio.

Viking Boat, encore une vieille composition d'Alfio complice de nombreux concerts et matière à raconter une plaisanterie liée à l'absence d'humour d'un certain saxophoniste norvégien. Ici Dédé nous régale d'une leçon de rimshots nerveux qui accompagnent à merveille un chorus de contrebasse tout en finesse.

Pour finir ce premier set ils nous emmènent sur un morceau au groove imparable, *Tracteur paradise*, il faut dire que Dédé s'y connaît pour lâcher les chevaux. Le trio devient horde.

Alfio Origlio Quartet pour dernière prestation à La Soupe aux Choux



Quelque chose de spécial ce jeudi, le club se remplit plutôt rapidement à l'heure dite pour le dîner. Les musiciens sont attablés là juste à l'entrée devant le bar, généralement ils sont plutôt à l'abri, au calme dans un coin de la salle à deux pas de la cuisine ; quelques hôtes les saluent, ils se connaissent, un signe de la tête, un sourire, un clin d'œil, une poignée de mains, une embrassade. Une cigarette, un café, un dernier verre, **Jacques Perez** est déjà au micro pour saluer "son monde", avec cet accent grenoblois qu'il aime à forcer il souhaite la bienvenue, le bon appétit, la bonne soirée à tous, "... la bonne nuit à ceux qui dorment...", le quartet est sur la scène, le concert va commencer.

Quelque chose de spécial ce jeudi, généralement les notes bleues et les bruissements de cymbales sont envoyées sans plus de cérémonie, mais **Alfio Origlio** n'a pas rejoint le clavier du piano maison, ce soir c'est acoustique, il s'est saisi du micro et va nous dire ce qu'il y a de spécial : il avait seize ans lorsqu'un beau soir, comme on dit dans les livres de conte, il pose son Piaggio devant la porte de l'établissement pour venir écouter son copain de conservatoire Benoît Sourisse en concert à La Soupe. Il n'avait pas alors décidé de "sa vie d'adulte", la cuisine l'intéressait aussi, oui mais voilà : "Le Déclat" ce soir-là, c'est de la musique que sa vie sera faite. Il décide dans la foulée de quitter l'école, c'est le piano qu'il va définitivement étudier. Il lance alors un "merci Jacquouille"... Il en sera ainsi. Le club grenoblois va devenir son autre maison, il a dix-sept ans, il va y jouer plus que très régulièrement à l'époque et au moins une fois par mois depuis, il estime avoir joué ici pour plus de quatre cents concerts et ce soir c'est le dernier... "Le Commandant Cuistot" de la Soupe (surnom très imagé pour cet homme savoureux qui aime à porter un bonnet rouge flamboyant) fait valoir comme on dit, ses droits à une retraite méritée ; voilà trente-huit ans qu'il a fait de ce lieu un "petit" club aussi célèbre qu'emblématique, et bien au-delà du Dauphiné. Tous les musiciens Rhônalpins y ont joué un soir, certains sont devenus depuis essentiels dans le paysage musical, ils y reviennent toujours avec une certaine émotion. A ce jour il n'y a pas de reprenneur pour que "les jazzs" et autres musiques de l'âme et du groove continuent à vivre cinq jours sur sept à la porte de la cité, là au bas de la Bastille ; le programme s'arrêtera au début du mois prochain lorsque les festivals d'été reprendront du poil de la bête...

Il y avait un bon moment déjà, comme tout passe si vite, que je n'avais pas réécouté en direct ce quartet infernal. Il me semble que l'acte de naissance officiel date de 2010 mais il y a vingt ans au moins qu'ils ont tous les quatre une très grande complicité pour jouer ensemble. Comme certains maîtres définitifs de la grande histoire de la musique, je pense à Bill Evans en particulier, Alfio Origlio ne cesse de rejouer ses propres compositions, peu importe le contexte, mais *La Sérénade à Loulou* par exemple est nécessairement dans la

play-list du jour. Chacune des versions est unique, il amène inmanquablement une autre introduction, une autre variation, une autre progression harmonique à telle enseigne qu'il informait, presque au dernier moment, **Eric Prost** d'un nouvel arrangement : "regarde-moi, je te ferai signe" lui disait-t-il. Des accords, des harmonies diablement personnelles, des développements lyriques jusqu'à l'explosion effervescente, jubilatoire. Le bruissement des cymbales et le claquement sec des toms d'**Andy Barron**, la basse groovy et ronronnante de **Jérôme Regard**, *Wings And Notes* constituera le tour de chauffe de leurs retrouvailles musicales. Les compositions nous les connaissons toutes mais de ses variations Alfio en est le maître. Thèmes quasi obsessionnels que ces canzones qu'il nous distille mais cela ne suffit pas, Puccini le hante depuis quelques temps déjà... le ton est grave ce soir, le ténor d'Eric est totalement exacerbé, il grimpe dans les aigus, prend des risques.

La rythmique se promène en toute liberté le jazz est "free", Andy est en solo polyrythmique quasi permanent, Jérôme pousse avec une aisance désarmante, il donnera un solo sensible, particulièrement inspiré sur *Ascendances* une autre des compositions obnubilantes d'Alfio, mais quelle écoute, quelle connivence ! Nous le savions et une fois de plus nous en avons la démonstration. Ils n'ont plus besoin de se parler, de se regarder (ou alors c'est pour un fou rire...) le quartet est une entité réelle même si le pianiste en reste à tout instant le chef d'orchestre, l'improvisation est assurément collective. La spéciale dédicace pour "Jacquouille" est impayable et ainsi nous en savons un peu plus du Boss qui doit sans doute rêver de grands espaces sous le soleil, dans la poussière aussi, de santiags, de longs manteaux et de chapeaux larges, souhaitons qu'ils soient bientôt les siens : *Il était une fois dans l'ouest...*



Philippe Simonci & photos Jazz-Rhone-Alpes.com



[translate to english](#)



[NOTICIAS](#)

[PROGRAMACIÓN](#)

[SEDES](#)

[ENTRADAS](#)



DUO RALPH TOWNER - JAVIER GIROTTI / KIRK LIGHTSEY SOLOPIANO → ver programación

FESTIVAL INTERNACIONAL BUENOS AIRES JAZZ

[ACERCA DE DIRECTOR ARTÍSTICO](#)

PROGRAMACIÓN 2012

- [DÍA X DÍA](#)
- [POR SEDE](#)
- [CONCIERTOS](#)
- [EL AULA](#)
- [ACTIVIDADES ESPECIALES](#)

ARTISTAS

- [NACIONALES](#)
- [INTERNACIONALES](#)

AIRE LIBRE

ENTRADAS

EDICIONES ANTERIORES

GALERÍA MULTIMEDIA

PRENSA

- [OFICINA DE PRENSA](#)
- [GACETILLAS](#)
- [MATERIAL FOTOGRÁFICO](#)
- [LOGOS INSTITUCIONALES](#)

TURISMO

- [INFORMACIÓN TURÍSTICA](#)
- [OPERADORES TURÍSTICOS](#)

ALFIO ORIGLIO | [FRANCIA](#)



BIOGRAFÍA

El compositor Alfio Origlio nació en 1967, en Gap, Francia. Ha tocado con Salif Keita, Bobby McFerrin, Manu Katché, Meshell Ndegeocello, Chris Potter, Michel Jonasz, Henri Salvador, Keziah Jones, Erik Truffaz, Daniel Humair, Michel Colombier, Pierre Bertrand y Nicolas Folmer, Stephano Di Battista, Didier Lockwood, André Ceccarelli, Ernie Watts y Michel Legrand, entre muchísimos otros. Su discografía solista incluye Ricordo, Live Five, Passeggiata, Ascendances, Tribute to Headhunters y Wings and Notes.

[¿le gusta?](#) [Twitter](#)

DÍA Y HORARIO

ALAIN JEAN-MARIE TRÍO / CAJA NEGRA	
22 nov 21:00 h	Alain Jean-Marie Philippe Soirat Gilles Naturel Pierre Bertrand Louis Winsberg Alfio Origlio Jérôme Regard Minino Garay CONCIERTOS INTERNACIONALES Teatro Regio
ALFIO ORIGLIO, JÉRÔME REGARD & RAIMUNDO SANTANDER + HERNÁN HECHT	
24 nov 22:00 h	Alfio Origlio Jérôme Regard Raimundo Santander Hernán Hecht CRUCES Notorious
PIERRE BERTRAND BIG BAND	
25 nov 20:30 h	Pierre Bertrand Ramiro Flores Juan Cruz de Urquiza Jérôme Regard Louis Winsberg Minino Garay Mariano Lolácono Alfio Origlio Gustavo Musso PROYECTOS ESPECIALES La Trastienda Club

[regístrate](#) | [contacto](#) | [ir arriba](#)

✉ info@festivales.nrb.ar ☎ 0800-333-7848 de 1 a V de 10 a 20 h



Libération

S A M E D I 1 5 E T D I M A N C H E 1 6 J A N V I E R 2 0 0 0



Alfio Origlio au piano.

Origlio Trio

Jazz. Le Trio Alfio Origlio est un drôle de rébus musical qui promet une symbiose détonante: Xavier Sanchez est un percussionniste autodidacte et un aficionado de flamenco, Benoit Dimier-Vallet un bassiste aussi obnubilé par le rock que le jazz ou le funk, quant à Alfio Origlio, pianiste de formation classique, il revendique autant les accents de la chanson française que ceux des musiques

du monde. Le répertoire, hormis quelques standards, est conduit autour des compositions d'Origlio, mélodiste hors pair et hôte régulier de La Soupe aux Choux, cette petite cave qui depuis quelques années déniche les jeunes talents grenoblois du jazz. Gageons donc que ce soir, trio rimera avec brio ●

M. J.

Grenoble. Trio Origlio. Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, 38, rue Très-Cloîtres, 04 76 42 01 50. Samedi à 20h30.

ASA Trio à la Cordonnerie



"ASA" : aux percussions **Stéphane Edouard**, aux claviers et piano **Alfio Origlio**, à la voix comme instrument rythmique **Maël Gayaud** ou **Alem** au beatbox.

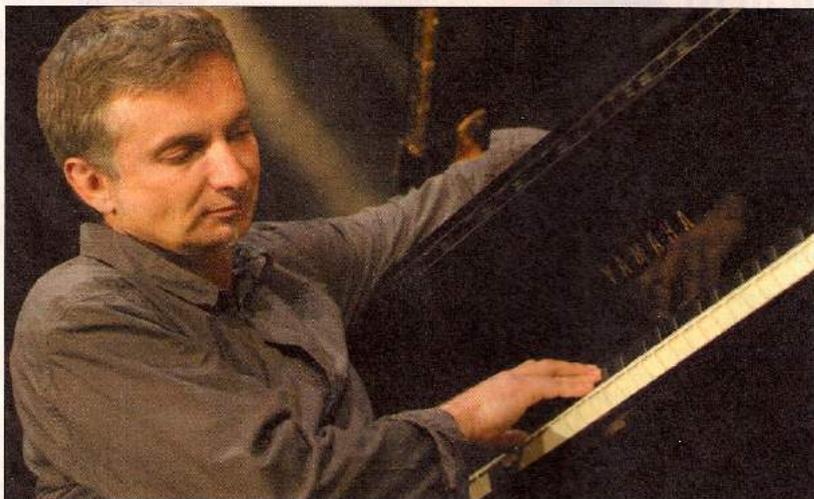
Le jazz compose avec le beatbox ou le beatbox (né dans le South Bronx au début des années 80), compose avec le jazz ? Il en apporte la beauté du geste : le corps entraîne le son, l'amplifie, suit les attaques et figure les arrêts. Les mouvements sont brusques, ils poursuivent le groove qui soudain apparaît, pris entre l'écoute et la finesse du jeu du batteur à mains nues sur les "drums", Alem sait aussi étouffer le son pour offrir au leader, compositeur et arrangeur la place d'une souriante mélodie.

La poursuite du groove est large, si on frôle l'anachronisme d'un Fender Rhodes qui n'ose ce soir, la chaleur couve dans la tension, celle de l'écoute à entendre entre eux, avec eux.

Valérie Lagarde & photos Christophe Charpenel

MUSIQUE

JAZZ



L'éclectisme musical d'Alfio Origlio

Depuis plus de vingt ans, le pianiste isérois Alfio Origlio collabore avec des artistes de renommée internationale, tout en accomplissant une brillante carrière de compositeur et de leader à la tête de différentes formations... Son nouveau projet musical, aux côtés du batteur Andy Baron et du contrebassiste Jérôme Regard, le mène sur la scène du Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble.

Même s'il a fait ses premiers pas en musique classique au conservatoire de Grenoble, il a très vite su que le jazz serait sa vie... « Le jazz, mais pas seulement, confie Alfio ORIGLIO. C'est vrai que c'est culturel à la maison, mais ma musique est le reflet de toutes les influences que j'ai eues : les rythmes latins européens (espagnols, italiens, marocains), la musique africaine... Et puis, j'ai une passion sans limite pour le pianiste Herbie HANCOCK ! Quand vous travaillez en studio ou en tournée avec des artistes marquants, vous êtes forcément imprégnés par leur style : le côté rythmique pour l'un, le côté mélodique d'un autre... ». Car si dès l'âge de 17 ans, l'artiste isérois vivait de sa musique, il a depuis enchaîné bien des rencontres : « J'ai toujours accepté les challenges qu'on me proposait que ce soit en chanson française, en variété, en funk, en rock, en musique africaine... » C'est ainsi qu'il a pu croiser la route de grands jazzmen, mais aussi de chanteurs comme Henri SALVADOR (qui était venu l'écouter dans un club à Paris), Bernard LAVILLIERS et bien sûr Michel JONASZ : « Je viens d'achever quatre ans de travail avec ce chanteur exceptionnel, à la fois

sur ses trois derniers albums et en tournées. Il m'a contacté après avoir écouté un de mes albums à la radio et m'a proposé de "faire un piano" pour lui. Et tout s'est enchaîné. Extrêmement pointilleux dans le bon sens du terme, il s'est petit à petit habitué à mon jeu et m'a laissé une liberté totale. C'était un régal, car il joue avec la crème des musiciens français ».

Heureux de travailler avec autant de musiciens différents qu'il aime et respecte, mais souvent à l'autre bout de la terre, Alfio ORIGLIO goûte la joie de ses concerts en terre rhônalpine, comme ce sera le cas au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas à Grenoble, du 27 février au 1^{er} mars. « C'est plaisant de jouer chez Diden BERRAMDANE. Je participe depuis le début à son festival Piano, au mois de décembre et je suis très heureux qu'il me sollicite chaque année... Pour ce projet, je serai en trio avec le contrebassiste Jérôme REGARD et le batteur Andy BARON. Je jouerai à la fois sur un piano à queue, mais aussi sur un piano électrique Fender Rhodes, qui donne une couleur typique seventies, que j'adore. Je suis très fan de cette époque, un côté un peu rock,

à la HENDRIX, avec presque des sons de guitare... ». Au répertoire de ces concerts qu'il enregistrera en vue d'un album pour l'été ou l'automne 2009 : des standards de Charlie MINGUS, d'Herbie HANCOCK, de Steve WONDER « que je vais bien sûr tortiller à ma façon : je ne m'en sers que de supports à la créativité et aux influences musicales. Ce sera beaucoup plus jazzistique que flamenco... Ce qui est important pour moi, c'est de mettre toutes les connaissances musicales de chacun au service de l'improvisation du moment. Mes précédents albums étaient très réfléchis, avec une musique définie, une certaine couleur. Là j'ai envie d'un disque où je me lâche beaucoup plus, où je calcule moins. En live, il y a beaucoup d'énergie et d'imperfections qui font que les disques sont charmants. Le style sera très mélangé. Je laisse une totale liberté à ce qui va se passer sur scène, avec beaucoup d'improvisation ». Il y aura bien sûr des compositions d'Alfio ORIGLIO, anciennes et revisitées, l'écriture étant une part importante de son travail de musicien : « J'adore monter des projets à moi, constituer une équipe et composer : on y arrive en passant vraiment du temps au piano. J'écris toujours en

pensant à quelqu'un ou à quelque chose qui me touche. Mais ce qui m'éclate vraiment c'est la découverte de nouveaux rythmes, d'autres cultures musicales, par exemple, le rythme maloya de la Réunion. Je n'aime pas être catalogué dans un genre musical... J'ai véritablement plusieurs facettes : parfois un côté très soigné, très mélodique ; du jazz imprégné de flamenco (je vais par exemple travailler avec le grand guitariste flamenco Juan CARMONA) ou encore du jazz très moderne (quand je joue avec le Paris Jazz Big band). Pour 2009, je fourmille d'idées et de projets... »

Caroline Fouché

ALFIO ORIGLIO TRIO

Du 27 février au 1^{er} mars (les 27 et 28, à 20h30) et le 1^{er} mars, à 17h, au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, 38, rue Très-Cloîtres, à Grenoble. 047642 01 50.

Prochains concerts dans la région :
Alfio Origlio trio, avec le trompettiste Stéphane BELMONDO : le 5 mars à Romans, le 6 mars à Chambéry, le 7 mars à Montélimar et le 8 mars à Saint-Étienne.

Libération

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 JANVIER 2000



Alfio Origlio au piano.

Origlio Trio

Jazz. Le Trio Alfio Origlio est un drôle de rebus musical qui promet une symbiose détonante: Xavier Sanchez est un percussionniste autodidacte et un aficionado de flamenco, Benoît Durier-Vallée un bassiste aussi obruibé par le rock que le jazz ou le funk, quant à Alfio Origlio, pianiste de formation classique, il revendique autant les accents de la chanson française que ceux des musiques étrangères, hormis quelques standards, est conduit autour des compositions d'Origlio, mélodiste hors pair et hôte régulier de La Soupe aux Choux, cette petite cave qui depuis quelques années déniché les jeunes talents grenoblois du jazz. Gageons donc que ce soir, trio rimera avec brio.

Grenoble, Trio Origlio, Théâtre Sainte-Marie-d'Im-Bas, 38, rue Des-Claires, 04 76 42 01 30. Samedi à 20h30.

M. J.

Festival UI : tout en jazz le 24 septembre



Un festival de haut niveau est proposé avec la venue d'Alfio Origlio en secret pour un tribute à Herbie Hancock. Photo: S.P.

Pour cette 4^e édition du festival de jazz Union Tempo, l'affiche promet d'atteindre des sommets. De l'avis des spécialistes et des organisateurs, on va atteindre un niveau d'angoisse, samedi 24 septembre, à la salle communale de Monnetier-Mornex, dès 19 heures.

Le cœur du village va se mettre aux rythmes "jazz" l'espace d'une soirée, dans une salle complètement réorganisée et dédiée à cet événement.

Au programme : de 19h15 à 19h45, les origines du jazz avec the Tee Nah Nah Stompers. À 20h15, entrée en scène du Jean-Lou Treboux groupe et ses invités. À 22 heures, un hommage à Herbie Hancock avec le Alfio Origlio Sextet. De

23h45 à 0h45, the Tee Nah Nah Stompers reviendront pour un retour aux sources du jazz. Enfin, dès 0h45, rencontre avec Jam pour finir la soirée.

Certains n'hésitent pas à faire des kilomètres pour assister à ce festival, unique dans la région qui propose des interprétations pointues mais aussi des instants plus festifs. Des artistes "majuscules" de divers horizons qui font la réputation de ce festival.

S.P.

POUR EN SAVOIR PLUS

Informations : ATMOUT, tél 04 50 92 61 40 ou ut.salle@wanadoo.fr, possibilité d'acheter ses places à l'avance ou à la billetterie le soir du festival.

JAZZ

Alfio Origlio Sextet

Funk en diable ! Pour ceux qui auraient loupé les concerts des Head Hunters au New Morning, il y a six mois. Venez vous régaler les oreilles dans ce temple du funk, du jazz-rock, de l'africanité et de la brésilianité (ces deux derniers mots seront à ajouter au dictionnaire) qu'est le Baiser salé. Alfio Origlio est ce pianiste entendu dans des contextes aussi divers que ceux des orchestres de Michel Jonasz, du Paris Jazz Big Band, mais aussi avec son quartet mélangeant en toute subtilité jazz et flamenco. Ici, retour aux sources du groove épais des années 70.

■ Jean-Michel Proust

♥♥ Le Samedi 20 à 22 h. **Baiser salé**, 58, rue des Lombards (1^{er}); 01-42-33-37-71. Places 13 à 18 €. Avec Arnaud Renaville (batterie), Patrick Manouguian (guitare), Stéphane Hédoard (percussions), Alfio Origlio (piano), Guillaume Poncelet (trompette), Michel Alibo (basse).



N° 2059 du 22 au 28 avril 2004

Paris

Le magazine de l'Île-de-France

Alfio Origlio

Alfio Origlio, comme beaucoup en Espagne, participe à l'émancipation du



Alfio Origlio quartet à la Soupe aux Choux



Voilà quelques mois que ces quatre-là ne s'étaient pas retrouvés autour du plat commun. Grenoble - "La Soupe Aux Choux", il y a trente ans que c'est la deuxième maison d'**Alfio Origlio**.

Les murs sont couverts de photos, et maintenant c'est aussi sur un écran plat que s'affichent les archives. A peine adolescent il était déjà l'un des pianistes maison. Au fil des années, Jacques Perez, le "commandant cuistot", a accueilli des musiciens en herbe qui sont devenus des bien grands garçons. Alfio est de ceux-ci et les trois compères dont la complicité perdue font indéniablement désormais partie de cette grande famille.

Le piano vient juste d'être accordé, le jazz gang est au complet dans sa formule originelle, "qu'est ce qu'on joue ?" demande Alfio à ses complices en montant sur l'estrade, "du jazz" lui répond **Éric Prost**, éclat de rire général et c'est la *Sérénade à Loulou* qui ouvre les hostilités puis *The Chemist*. Les arrangements sont ceux que nous connaissons mais, ce soir, la dynamique, les articulations sont encore différentes. Le tandem rythmique et harmonique, et en tous les cas le "booster" hors pair que forment **Andy Barron** et **Jérôme Regard** y est très certainement pour beaucoup. La cohésion du groupe est inaltérable, ils n'ont même pas à se dire quel sera le prochain thème, qui prendra le solo, c'est au feeling de l'instant, tout "cool" de source.

Tout comme un bon vin, le jazz gang d'Alfio que nous connaissons n'en finit toujours pas d'évoluer, de se bonifier ; définitivement, il s'agit de Free Jazz, Oh pardon de jazz libre... Chacun des quatre réunis autour du bol est parfaitement libre et indépendant mais toujours au service du mets commun partagé de bon cœur et avec générosité. Une telle communion c'est rare et quelle aisance, quelle musicalité ! Ce quartet régulier, nous vous le clamions, un soir d'été 2010, est très certainement l'un des meilleurs du moment, soyez attentifs à toutes leurs apparitions elles ne sont finalement pas si fréquentes en ce moment. Mais que font les patrons de salles, de clubs, de festivals ? (scoop : ils seront à Lyon en juin).

Éric est un des rares saxophonistes qui ne ferme pas les yeux lorsqu'il improvise, il se tord autour du bec, il dodeline, il y a toujours pour moi quelque chose du cobra dans sa gestuelle. C'est à ce moment-là qu'il mord et emmène son auditoire ailleurs : c'était *East Song* de Pierre Bertrand. Même démarche pour Alfio avec des soli remplis d'harmonies fines, toujours crescendo jusqu'à ce qu'il se lève de son tabouret dans une explosion de notes et de rythmes. Quel sera le prochain titre ? Alfio ne dit rien "comme ça vous êtes obligés de m'écouter... ". Longue introduction qui virevolte dans tous les sens et c'est la *Caravan* du Duke qui passe, c'est ça aussi le jazz libre fait à la main, là devant vous. Lorsque Jérôme incline sa contrebasse à 45°, la main droite tirant les cordes tout près du

Les pérégrinations jazzistiques

vu le mardi 23 février 2010

Alfio Origlio trio + Eric Prost à la Soupe au Choux : bis repetita



Ils ont remis ça. Après l'excellent concert du mois dernier ici même à la Soupe au Choux, les quatre musiciens se retrouvent pour continuer ce qui avait été commencé. Même casting, même complicité, même envie d'en donner un max au public nombreux qui s'entasse sur les chaises et les tabourets.

Le répertoire sera comme d'habitude très inspiré de celui d'**Alfio Origlio** ; On commence avec la "Sérénade à Loulou", où son auteur prendra des libertés avec l'original histoire de stimuler ses collègues. Technique assez classique. Félics, ils retombent évidemment sur leurs pattes. Pas de tour de chauffe, **Jérôme Regard** entame un superbe chorus en pivot avec **Andy Baron**. Il met le paquet d'emblée. la soirée va être bonne.

Les concerts d'Alfio c'est un peu comme la cuisine du marché, ça tourne à l'inspiration. Dans l'après midi lui est venu l'idée de reprendre un vieux classique de la variété italienne "Una lacrima sul viso", et nous voici partis dans le golfe de Gênes. Au rayon Stevie Wonder on a tout appris de la vie secrète des plantes avant de prendre de l'altitude avec un autre morceau d'Alfio "ascendances". Bien sûr nous eumes le droit à l'arrangement de "what a wonderful world" à sa manière et au "Mc Do c'est fini" (*avec en prime un beau plantage d'Eric Prost, tout pardonné vu ma qualité de la prestation qu'il nous a servi*). De son côté Eric a amené quelques morceaux comme "chez Daniel" en hommage à son pote restaurateur à la Croix-Rousse. Le second set fut plus enlevé que le premier. Andy a envoyé du "lourd" sur Matrix et on a conclu sur un fort joli "Dopplin dance" qui est un peu l'hymne de Grenoble.

On a fait le tour des idoles d'Alfio, on peut aller se coucher serein.

Pascal Derathé

Alfio Origlio, son trio et son invité: Pierre Bertrand au Jazz Club de Grenoble



La transhumance réussit bien au Jazz-Club de Grenoble qui affichait quasi complet à l'Espace Bertet à Gières. Il faut dire que l'affiche était alléchante avec le "régional" de l'étape, **Alfio Origlio** accompagné de ses fidèles mercenaires **Jérôme Regard** à la contrebasse et **Andy Barron** à la batterie.

On a l'impression qu'Alfio fait le tour de France des bons soufflants. Après Eric Prost le mois dernier il a convié **Pierre Bertrand** (du Paris Jazz Big Band) à lui donner la réplique.

Pierre arrive avec un sax ténor Selmer flambant neuf, comme on en voit rarement. Il faut dire qu'il a eu la désagréable surprise de perdre quelques uns de ses instruments dans l'incendie d'un studio où il enregistrait il y a deux mois. Alfio y a laissé un Fender Rhodes ! Ambiance familiale, le trio se connaît sur le bout des doigts, ils en sont même à se faire des crocs-en-jambe musicaux, juste histoire de voir si ça suit en face, ce qui déclenche leur hilarité communicative. Le répertoire sera essentiellement constitué de compositions d'Alfio. Pas grave "on est venu pour ça" ais-je entendu. Mais aussi des morceaux des incontournables idoles: Chick Corea, Herbie Hancock et bien sûr Stevie Wonder ("Chan's song"). Ils ont fait l'impasse sur Claude Luther ! Ils joueront également une composition de Pierre Bertrand : "For JK", en lui faisant subir quelques modifications qui ne manqueront pas de surprendre son auteur :)

Au passage, Alfio nous a resservi sa version de "What a wonderful world". Nous en avons parlé il y a un mois. "Ça commence comme une ballade, ça se finit comme une ballade... au milieu on ne sait pas", en tous cas c'est chaud et ça plait !

Évidemment nous avons le droit à "McDo c'est fini", ça donne l'occasion à Andy de grimacer et d'inventer de nouveaux rythmes. Les Malouines étaient colonie anglaises avant de revenir dans le giron de l'Argentine. Il y a du tango au coeur des ressortissants de la Great Albion !

Encore une soirée où on ne s'est pas ennuyé avec ces trois là et leur invité.

Pascal Derathé



Concert de jazz à l'église Sainte-Marie d'en Haut

■ **DIMANCHE 18 HEURES.** La formation « Alfio Origlio Trio » a donné un concert de jazz, dans le cadre majestueux de l'église Sainte-Marie d'en Haut, au profit de l'association Wizo en charge d'enfants en difficulté. Alfio Origlio, talentueux pianiste grenoblois, musicien entre autre de Michel Jonasz, était accompagné de deux jeunes virtuoses, Guillaume Poncelet à la trompette et Jérôme Regard à la contrebasse.

me de festivités, les 13 et 14 mai : spectacle au kiosque du jardin de ville, à Grenoble, avec le groupe El Foment de la Sardana, de

Musique

Gounod, Fauré, par la chorale

Un programme de musiques françaises des XIX^e et XX^e siècles : c'est ce qu'invite à découvrir la chorale Méli-Meylan, à l'occasion de deux concerts donnés les 13 et 14 mai, à Grenoble et à Meylan. Sous la direction du nouveau chef de chœur Anass ISMAT, les chanteurs montreront, à travers les œuvres

chantée entre 1860 et 1940.

Le 13 mai, à 20h30, salle Messiaen, à Grenoble.
Le 14 mai, à 18h30, à l'église de la Plaine-Fleurie, à Meylan.
04 76 90 24 19. De 10 à 18 €.

Jazz

Alfio Origlio invite Didier Lockwood

Un duo inédit : voilà ce que propose le 30 mai le Jazz club de Grenoble, dans le cadre de ses concerts hors les murs, en partenariat avec le Mercure Grand Hôtel Grenoble Président. Le pianiste de jazz isérois Alfio ORIGLIO invite le violoniste Didier LOCKWOOD pour un concert forcément éclectique

Le pianiste isérois Alfio Origlio.

qui mêlera leurs univers musicaux et leur amour immodéré pour les musiques du monde.

Mardi 30 mai, à 20h30, au Grand Hôtel Grenoble Président, 11, rue du Général-Mangin, à Grenoble. 04 76 56 26 56. De 15 € à 20 € ; 10 € pour les adhérents.

JAZZ Vendredi 5 janvier au Jazz-Club de Savoie

Alfio Origlio et son quartet



CHAMBÉRY

Le pianiste Alfio Origlio fait partie depuis une dizaine d'années de l'élite du jazz français, et collabore comme soliste ou accompagnateur à des tournées et enregistrements variés avec des artistes de renommée internationale. Compositeur et arrangeur de talent, il a créé plusieurs groupes avec lesquels il a enregistré ses créations sur différents albums très bien accueillis.

Les habitués du Jazz Club de Savoie avaient pu découvrir

également son nouveau trio le 10 mars 2006 dans la cave chambérienne. Il revient à nouveau présenter son projet de quartet, à l'occasion du premier concert de l'année 2007, avec lequel il devrait enregistrer prochainement un album. A ses côtés trois des meilleurs jeunes jazzmen français actuels : Jérôme Regard à la contrebasse, Laurent Robin, "entré en batterie" dès l'âge de 13 ans, qui a joué (et joue encore) avec divers musiciens et ensembles de la scène jazz française, Stéphane Chausse, clarinettiste, saxophoniste et flûtiste, il collabore à de nombreuses musiques de film, et travaille avec des artistes de variété de renom.

Le 5 janvier à partir de 21 h 30 dans la cave chambérienne du 138 rue François-uisse (ZA du Grand Verger), dans une ambiance totalement non fumeurs.

Le 12 janvier, jazz des années 20, dans l'esprit des Hot Five et Hot Seven de Louis Armstrong, avec le Old Feet Warmer Jazz Band.

Contact : 04 79 60 88 10 (tél/fax programmation et communication) site internet <http://jazzclubsavoie.com>. Site. Voilà. Fr

→ Duchâble de retour au Festival Berlioz

Le pianiste François-René DUCHÂBLE sort de sa retraite et proposera le mardi 22 août, en compagnie de la soprano Françoise MASSET et du comédien Alain CARRÉ, une évocation du *Journal intime* de Clara et Robert SCHUMANN

Le 22 août à 16h à l'église de La Côte-Saint-André. 04 74 20 20 79.

→ France Bleu Isère

Découvrez en avant-première tous les jeudis soirs le sommaire de la partie *Spectacles-Loisirs des Affiches* dans le cadre de l'émission *On sort ce soir*, animée par Manuel HOUSSAIS, à partir de 18 h 15. (98.2 et 102.8).

CHAMP-SUR-DRAC |

La saison culturelle est lancée

La saison culturelle a débuté à l'espace Navarre. Elle promet une programmation ambitieuse et diversifiée avec du théâtre, de la musique, de la danse, des chorales, des chansons...

Gilles Caillat, adjoint à la Culture, nous explique cette évolution : « Pour la première fois, la municipalité de Champ-sur-Drac et le comité culturel ont élaboré une véritable politique culturelle qui s'appuie sur deux équipements forts et structurants. La bibliothèque va évoluer en médiathèque. Et l'espace culturel Navarre va prendre toute sa dimension en s'ouvrant sur notre territoire : avec la mise en place d'une résidence de création et d'actions culturelles avec la

compagnie Acour, avec la diffusion mensuelle de séances de cinéma, avec un partenariat avec l'école de musique Art pop de Jarrie, avec l'accueil régulier de la chorale du collège du Clos Jouvin... Nous proposons une programmation artistique qui revendique sa dimension populaire et son éclectisme... »

« Promouvoir les arts et la culture »

Une saison lancée de belle façon samedi dernier. Devant plus de 200 spectateurs, Robin Renucci a lu un texte de Romain Gary, accompagné au piano par Alfio Origlio. Et après la représentation, les artistes se sont prêtés avec les spectateurs au

jeu des questions-réponses... Robin Renucci est le fondateur de l'Aria (Association des rencontres internationales et artistiques) et il dirige le Centre dramatique itinérant des Tréteaux de France. Avant la représentation, le comédien a rencontré l'équipe culturelle et les élus de la commune. Cela a été l'occasion d'échanges qui, pour Gilles Caillat, « renforcent notre volonté de promouvoir les arts et la culture ».

La programmation diversifiée continue dès demain soir, avec à 20 h, le trio Asah, un concert proposé par l'association Art pop (lire ci-dessous). Puis samedi 30 janvier, "La Fabrique", un conte musical par la Cie du savon noir.



Le comédien Robin Renucci et Alfio Origlio ont répondu aux questions du public après leur représentation, samedi dernier. La saison culturelle de Navarre est donc bel et bien lancée !

chevalet, pour sûr il se passe quelque chose. Regardez attentivement le reportage photographique, vous verrez les éclairs qu'il a dans les yeux à ce moment-là. Ça envoie grave, moi je vous le dis.

Rivière calme est une nouvelle composition du pianiste en référence à sa passion pour la pêche, ballade langoureuse, harmonies savantes et saxo qui plane ; nous le savions Alfio est un fin mélodiste. La liberté de chacun des quatre est désormais décuplée, le plaisir de jouer ensemble dégouline et le nôtre avec.

Pour le deuxième set nous sommes entre amis, les Grenoblois se couchent-ils tôt le mardi ? Nos compères peuvent se permettre d'essayer des trucs, c'est ça aussi le workshop, toutes les audaces, les désinvoltures autour d'une musique pourtant complexe bien qu'il nous semble la connaître par cœur, c'est ça aussi la vraie classe. Eric a lui aussi amené, pour l'essayer, un nouveau thème : *LN 07* est une valse qui nous amène vers le final que sera ce soir le célèbre *What A Wonderful World* avec son arrangement si personnel et dans lequel les citations diverses et variées se succéderont accompagnées de rires communicatifs. Andy n'en finit pas de se dandiner, toujours souriant, presque jovial derrière sa batterie aux cymbales poussiéreuses (il prétend qu'il ne faut jamais nettoyer, épousseter, lustrer ces plateaux-là). Chez lui aussi les flammes sont dans le fond de l'œil, mais quelle finesse, quel drive, quelle diversité, quelle écoute !

Que du bonheur pour ce soir, le triple A est maintenu et un + est même définitivement attribué. Je reprends intégralement la conclusion de mon précédent compte-rendu : Vous l'aurez compris, et nous vous le disons depuis bien longtemps déjà, "le quartet d'Alfio Origlio c'est de la balle" ! Son seul défaut, mais pour notre grand bonheur, ne pas être "parisien"...

Philippe Simonci

P.S. : le disque du quartet "Wings and notes" est toujours disponible sur le site : www.lacigogne-music.net

VI salle Jean-Jacques Rousseau à Seyssinet-Pariset

Quintet Daniel Mille

Mille et ses 1 001 notes de nacre

Quand le Centre culturel de Seyssinet-Pariset invite le quintet de l'accordéoniste seyssinettois Daniel Mille, le jazz devient un peu une affaire de famille que bien des festivals prestigieux peuvent envier...

Le concert commence par un thème de circonstance signé Daniel MILLE: *Après la pluie*, paru il y a cinq ans dans l'album éponyme. Un prélude au classicisme avéré au piano et à l'accordéon précède le rythme chaloupé qui va faire vibrer les cœurs pendant de longues minutes; une poignante indifférence, plus Erik SATIE que tango argentin, cache mal une nostalgie qui a vite fait de vous coller le blues. L'accordéon joue dans cet ensemble un rôle complexe et ambigu: le plus souvent traité comme instrument mélodique à égalité avec le bugle de Julien ALOUR, il sait aussi donner une réplique riche en harmonieuses inventions au piano d'Alfio ORIGLIO; puis, lors de quelques rares instants, il rejoint en secret la section rythmique.

La nostalgie élégante et avouée de Daniel MILLE s'accommode bien à ce retour sur les lieux du paradis perdu de l'enfance, comme il l'exprime si bien dans *Les minots*, au charme volontiers un

peu désuet. Le jeu puissant et inventif d'Alfio ORIGLIO se nourrit de thèmes épurés qu'il développe en improvisations des plus variées, le pianiste grenoblois possédant cette mystérieuse simplicité qui fait les grands artistes. La section rythmique est mue par la percussion sans concession d'André CEC-CARELLI: doyen du quintet, il n'a de cesse que d'assurer dans la plus modeste discrétion un soutien indéfectible à ses compagnons, ciselé avec tendresse sur chaque morceau. Le contrebassiste Jérôme REGARD appartient à la nouvelle génération des incontournables du jazz. Sa virtuosité ne le cède en rien à son imagination et l'on reste admiratif face à son habileté à soutenir le rythme et la sonorité, tout en développant au mieux la mélodie. Un long solo de Daniel MILLE permet d'apprécier la richesse sonore de son accordéon signé CAVAGNOLO: on est loin de l'image un peu abusée de l'instrument du bal musette ou de l'exotisme encore mal partagé du tango. La *Butte Sainte-Anne*, qui

figure sur son dernier CD, est une composition de l'artiste dédiée à sa mère, présente dans la salle; l'accordéoniste est ici rejoint par le violoniste Christian MILLE, qui partage avec son frère une vision très française d'un jazz mélodique swingant avec bon goût comme au temps de GRAPPELLI. Quant au trompettiste Julien ALOUR, benjamin de l'équipe, il séduit autant par la sonorité moelleuse de son bugle que par un souffle ample et soutenu autorisant un phrasé articulé et séduisant.

Au-delà des personnalités musicales de chacun, c'est un quintet d'une exceptionnelle homogénéité qui ce soir met à l'honneur les compositions de Daniel MILLE, avec une originalité digne du jazz le mieux inspiré.

Gilles Mathivet



JAZZ

C'est Alfio qui régale !

Durant dix jours, le pianiste comiste Alfio Origlio invite ses amis musiciens ou chanteurs à partager avec lui la scène du théâtre Sainte-Marie-d'en-bas. Sacré affiche !

La renommée d'Alfio ORIGLIO ne dépasse depuis longtemps les frontières de France et de la famille. Saupé pour choisir l'artiste reconnu, compositeur inspiré, ce remarquable musicien croise depuis de nombreuses années la route des plus grands, et encore le son attachement à sa terre natale, parvient parfois à les intriquer dans la capitale des Alpes - Côté méditerranéen, nous pouvons découvrir dix soirées son théâtre en en Assisiani carte blanche. C'est vraiment cool. L'enjeu pour faire venir des gens qui j'aime bien et avec qui j'aime travailler. MARCO MARIA est une chanteuse bressienne avec qui je collabore depuis de nombreuses années et qui est une référence dans le domaine. DANIELLE DI PAZZA, je le dis carrément, un des plus grands bassistes du monde en Olivier KERR également l'un des plus grands harmonistes du moment.

Je partageais deux soirées en duo avec chacun d'eux avant de proposer pour les trois dernières soirées, de retrouver mon quartet d'origine pour depuis peu le bassiste comiste VERNERET. Lui aussi est l'un des meilleurs que je rencontrais sur son instrument - à noter que dans ce quartet, le quatrième harmonisera une nouvelle fois incarné par la danseuse de flamenco Sharon SULTANA, prouve que le jazz en la musique bressienne serait fait d'être les seules musiques abordées au cours de ces dix jours vraiment exceptionnelles. Lorsque on joue un théâtre à Grenoble, à défaut d'avoir du public, il suffit parfois d'avoir des idées... et des amis !



Bruno Garcia

Du 1^{er} au 10 octobre au théâtre Sainte-Marie-d'en-bas, 33 rue François-Corneille 38100 Grenoble 04 76 54 66 33. De 9 à 23,50 €



JAZZ

Pan European
Alfio Origlio Flamenco Jazz Quartet

Si l'on est pas forcément le plus en vogue, il est néanmoins l'un des meilleurs musiciens italiens qui contribuent à la vitalité du jazz européen. Son piano est limpide, volubile, plein de swing, de caractère et de finesse. C'est pourquoi que ces quatre font de lui un homme recherché (Pierluigi Pirelli, André Ceccarelli, etc.). Il n'est pas étonnant de constater que plusieurs ans après celle du guitariste Louis Winsberg, l'association avec ces deux autres artistes dans la célèbre espérance de la fusion « jazz flamenco », pour être devenue que le papier de « blues rock », l'improvisation... mais pas toujours réussie sur le terrain. Là, ça marche ! Et c'est sous cette belle formule l'impresario que l'Alfio Origlio se présente à vous. J-P-C

Alfio Origlio Flamenco Jazz Quartet
Soyez les premiers à réserver votre billet pour ce concert à l'occasion de la tournée de l'Alfio Origlio Flamenco Jazz Quartet, du 1^{er} au 10 octobre 2005, au théâtre Sainte-Marie-d'en-bas, 33 rue François-Corneille, 38100 Grenoble. Le prix est de 23,50 € (soit 19,50 € pour les moins de 18 ans). Réservation : 04 76 54 66 33. Du 9h à 23h50 €

L'EXPRESS - 22 JANVIER 2005

JAZZ
Flamenco
Jazz Quartet

De Salif Keita à Henri Salvador, le pianiste Alfio Origlio a travaillé avec des artistes de styles très variés. En 2001, la rencontre entre son trio - avec Christophe Levan (contrebasse) et Xavier Sanchez (cajón, percussions) - et la sublime danseuse flamenco Sharon Sultan donne naissance à ce quartet où la musique et le mouvement se complètent parfaitement. Les mélodies syncopées du jazz se mêlent au charme d'une danse aux influences méditerranéennes. Un spectacle rare. P. G.
Duc des Lombards, Paris (1^{er}), 01-42-33-22-88. Le 22 janvier. 25 €.

Alfio Origlio
Quartet

Prodigieux pianiste, compositeur et arrangeur, Alfio Origlio mélange chez son trio, piano, rock-jazz, funk, et flamenco, l'occasion de le voir évoluer ce soir en quartet. ■ 25,50 €
21h au lieu des Lombards, 21, bd Sébastopol, 1^{er}, 75001 Paris. 01 42 33 22 88

NOUVEL ALBUM
ALFIO BRIGLIS avec André Ceccarelli / Piomy Vignato

RICORDO

Avec Alfio Briglis, qui va piano va sano. Il connaît la musique sur le bout des dix doigts. noigaro

Collectif
Carnet Mélodie
001 198 - 11011118 (numéro vert)
01 42 33 22 88 - Fax : 01 42 34 23 47
www.carnetmelodie.com

Manu Katché quartet



Place cette fois au quartet de Manu Katché, et à une musique très différente. On y retrouve **Alfio Origlio** au piano et au Fender Rhodes ainsi que **Tore Brünborg** au saxophone et **Laurent Vernerey** à la guitare basse.

On tourne cette fois plus entre funk, soul et pop, dans un style assez proche de la musique que faisait Herbie Hancock à la fin des années 70 après la période Headhunters. La touche "Herbie" est bien évidemment apporté par Alfio Origlio, dont le jeu est clairement inspiré du grand pianiste, et est un spécialiste de ce style. Alfio semble d'ailleurs être le directeur musical de cette formation.

Parmi les bonnes choses, il est évident que Manu Katché est à l'aise dans ce style musical qu'il semble apprécier fortement.

Si certains thèmes du répertoire sont de bonne tenue, il y a un manque de variété: beaucoup de morceaux se ressemblent. J'ai trouvé également que certains titres au tempo plus lent étaient un peu mièvres, pas de très bon goût.

L'énergie et bien sûr la technique de Manu Katché sont remarquables, en revanche certaines de ses variations étaient trop appuyées et couvraient complètement ses partenaires. On était en droit d'attendre plus de finesse de ce batteur d'une telle renommée, surtout après l'excellente prestation de Nasheet Waits vu au set précédent.

Mais il y eu d'autres moments où le batteur fût nettement plus à son avantage.

Concernant ses partenaires, j'ai trouvé Alfio très convaincant (comme d'habitude!) dans ce style musical qu'il maîtrise parfaitement, dommage que ses plages solos furent si courtes.

Laurent Vernerey tenait très bien son rôle, en étant solide et en laissant beaucoup d'espace au batteur. Par contre le jeu du saxophoniste Tore Brünborg ne m'a absolument pas convaincu, et je m'en serais volontiers passé...

Un concert assez décevant au final.

Olivier Morard

Sortir

le dauphiné LIBÈRE

L'ACTUALITÉ SPECTACLE, LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS DE GRENOBLE ET SA RÉGION n°27 semaine du 5 au 11 janvier 2000

> ON ANNONCE

Trio Alfio Origlio

> Les 14 et 15 janvier, à 20 h 30, le Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas va accueillir un trio composé de jeunes musiciens Grenoblois pour un concert de jazz

Le jazz dans tous ses états

Qui n'a jamais entendu parler du Festival de piano solo du Théâtre-Sainte-Marie-d'en-Bas ? Sans aucun doute personne car il faut bien dire qu'à chaque nouvelle édition, cette manifestation regroupe des fêtes d'affiches telles que François Raulin, Daniel Berthet, Laurence Ridoux ou encore Alfio Origlio, pour ne citer qu'eux. Alfio Origlio ? C'est justement autour de ce compositeur-pianiste, âgé d'une trentaine d'années, que va bientôt avoir lieu un concert de jazz exceptionnel. En effet les 14 et 15 janvier prochain le Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas va accueillir, pour une manifestation baptisée Trio Alfio Origlio, non seulement ce jeune virtuose mais également Benoît Dimier-Vallet et Xavier Sanchez. Trois musiciens Grenoblois bien connus du monde du jazz pour une soirée qui s'annonce d'ores et déjà rythmée et festive !

Car ce nouveau trio de jazz réunit autour d'Alfio Origlio - qui s'est notamment illustré lors de l'édition 99 du Festival de piano solo dans un duo avec Benoît Sourisse, le pianiste attitré de Didier Lockwood - des musiciens venus d'horizons divers. En témoigne ainsi les parcours de Xavier Sanchez, percussionniste autodidacte largement influencé par ses origines espagnoles et la musique flamenco, et de Benoît Dimier-Vallet, à la basse, qui laisse transparaître dans son jeu virtuose une large culture musicale allant du rock au jazz en passant par le funk.



Il faut ajouter à cela l'éclectisme d'Alfio Origlio qui, s'il s'est très tôt orienté vers le jazz après une formation classique au Conservatoire de Grenoble, a exploré au fil des ans différents styles musicaux : les musiques africaines avec Salif Keita, la variété avec Henri Salvador et le jazz avec plusieurs formations, notamment Hennie Watts Quartet, Richie Beirach, Steve Houghton, Pierre Drevet Quartet, Eric Lelann...

Ainsi, vendredi 14 et samedi 15 janvier, l'entrée musicale - certes un peu en retard - en cet an 2000, ce fera par le biais d'un répertoire percutant, construit autour de compositions d'Alfio Origlio et de quelques standards... <

P.L.

Trio Alfio Origlio : les 14 et 15 janvier au théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, 38, rue Très-Cloîtres à Grenoble. Réservations au 04. 76. 54. 66. 38.

au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, à Grenoble

17^e Festival de piano : Jean-Christophe Crapiz et Alfio Origlio

Poètes, à vos pianos !

Le 17^e Festival de piano ne déroge pas à sa formule maintenant bien rodée consistant à présenter à chaque concert un pianiste classique et un pianiste de jazz. Jean-Christophe Crapiz et Alfio Origlio ont poussé plus loin l'idée en jouant chacun un morceau en alternance. Les deux artistes ont su atteindre une rare cohérence poétique jusqu'à un final inattendu les réunissant autour de Ravel.

Dans le silence qui suit le lever de rideau, Jean-Christophe CRAPIZ commence par les trois *Gymnopédies* d'Érik SATIE; le choix n'est pas original mais annonce une soirée vouée à l'imaginaire et à la poésie. Dans les contours fluctuants des éclairages colorés et changeants qui font partie de l'identité du Théâtre que dirige Diden BERRAMDANE, on les verrait presque, ces athlètes grecs dont la nudité plastique a inspiré à SATIE ces piécettes néoclassiques. Pour Jean-Christophe CRAPIZ, dont la souplesse du toucher n'a d'égal que le sens de la mélodie, l'esthétique à l'antique s'accompagne d'une sensibilité dont le romantisme touche droit au cœur. On est bien loin du SATIE « d'ameublement » réduit par John CAGE à l'état d'objet sonore! Aussi délicatement harmonisé qu'un clavecin, le piano fourni et accordé par Franck LECOMTE participe de cette magie qui va perdurer toute la soirée.

Alfio ORIGLIO reprend à son compte le rythme immuable de la première *Gymnopédie* et glisse sans hiatus sur un thème plus personnel déjà entendu ici même, *Wings and notes*, sur lequel il improvise avec l'élégance et l'imagination qui le caractérisent. Ne pas brusquer le piano: telle est la devise que semble avoir adoptée Jean-Christophe CRAPIZ lorsqu'il aborde le *Clair de lune* de DEBUSSY; 3^e mouvement de la *Suite Bergamasque* inspirée par un poème de VERLAINE. Dans les brumes suspendues dans la nostalgie de nos souvenirs, le balancement presque swingué de la main gauche ne vient-il pas rappeler ces autres moments de magie où Duke ELLINGTON, sous un même filet de lumière bleutée, offrait un de ses rares solos aux consonances debussyistes? Et Alfio ORIGLIO d'enchaîner sur ces mêmes harmonies avec une séduisante liberté mélodique. De CHOPIN, la libre *Fantaisie impromptu* laisse entrevoir ce que le pianiste-compositeur pouvait faire quand il improvisait; c'est ce que veut faire entendre Jean-Christophe CRAPIZ, dont la main gauche sait retenir notre intérêt alors que les envolées virtuoses de la main droite tentent de nous en distraire. Le jazz des années trente n'est pas loin de cette ambivalence: réécoutez Willie « the lion » SMITH, ou Fats WALLER!

Justement, Alfio ORIGLIO vient jouer « à » CHOPIN, avec une vision très personnelle en forme de nocturne intitulée *Paseggiata*: il n'ignore pas que CHOPIN est un des compositeurs classiques qui ont le plus influencé les pianistes qui inventaient le jazz il y a un siècle. Après l'entracte passé en bonne compagnie à siroter un vin chaud maison, le *Rêve d'amour* de LISZT vient évoquer, au travers du bon goût de son interprète, le souvenir exalté d'une passion plus idéale que réelle. Mais c'est avec *La Vallée d'Obermann* que Jean-Christophe CRAPIZ nous révèle la pleine maturité de son interprétation. Du sentiment de la nature de LISZT, il livre une vision totalement spirituelle, comme un long monologue intérieur laissé à l'âme et au cœur. Le bis prend ce soir une forme nouvelle, réunissant sur un même clavier le jazz et le classique avec le deuxième mouvement du célèbre Concerto en sol que RAVEL composa sous l'influence du jazz. Cette partition d'une transparence faurérienne ne perd rien de sa fascination jouée sans orchestre, et les improvisations qu'Alfio ORIGLIO ajoute à la composition originale nous laissent imaginer un monde où, selon les vœux de COUPERIN, les goûts seraient enfin réunis!

Gilles Mathivet



20 décembre 2013

Alfio Origlio et Benoît Sourisse en duo à la Soupe aux Choux



Deux potes, presque "amis de trente ans" avec des points communs évidents se retrouvent sur la scène de leurs premières notes en public. **Alfio Origlio** se plaît à raconter qu'il y a vingt-sept ans il était venu à la Soupe au Choux, sur la recommandation de Christian Roy, musicien ami de son père, pour voir jouer **Benoît Sourisse**, alors jeune musicien du conservatoire de Grenoble de tout juste dix-neuf ans. Et là ce fut le choc car il a vu jouer la musique qu'il écoutait dans son "walkman". Cette soirée fut un déclic et décida de la carrière d'Alfio. Benoît est ainsi devenu son "mentor" pour le mettre sur les rails de la musique.

On les retrouve donc face à face sur la scène de la Soupe aux Choux. A gauche le piano, à droite un orgue Hammond (modèle A100) et sa cabine Leslie. Benoît Sourisse est le plus souvent à droite, mais parfois les rôles s'inversent.

Les regards vissés l'un dans l'autre les deux protagonistes nous offrent de beaux dialogues, s'épaulant mutuellement, se lançant des piques pour mieux se retrouver. Ainsi nous aurons droit à des blues, à quelques standards, à des compositions de chacun. On retient particulièrement une sublime ballade de Benoît Sourisse, *l'éclaireur* où celui-ci nous montre la finesse de son doigté et un groove palpable. Côté Alfio on a apprécié spécialement ce *Tractor paradise* présenté avec un humour teinté de machisme au second degré dont l'arrangement au piano se marie parfaitement avec l'orgue.

Antonio Farao leur a fait la surprise d'une visite pour terminer en beauté sa soirée et a joué un blues avec Benoît Sourisse.

Chouette soirée à la Soupe aux Choux dont Jacques Perez a le secret.

Pascal Derathé

Lecture musicale "J'ai vécu la promesse de l'aube" d'après Romain Gary à Champ-sur-Drac



*Personne ne nous pétrira de nouveau
de terre et d'argile, personne ne soufflera la parole sur notre poussière, Personne.
Loué sois-tu Personne
C'est pour te plaire que nous voulons fleurir à ton rencontre
Un rien
Voilà ce que nous fûmes, sommes et resteront, fleurissant, La Rose de Néant, la Rose de
Personne.
Paul Célan*

Une Lecture musicale de "J'ai vécu" (extraits de "Promesse de l'aube"), de Romain Gary par **Robin Renucci** à la voix, et **Alfio Origlio** au piano ? Pourquoi pas ! Nous ne connaissons pas le théâtre Navarre à Champ sur Drac, mais voilà une très bonne occasion de visiter cette Navarre là !

D'abord, Romain Gary est un écrivain cher à notre cœur. L'inventeur de la banalité du bien (ça nous change !) dans "La vie devant soi", l'auteur des "Racines du ciel" et de "La promesse de l'aube", de cette belle langue claire et poétique, qui parle avec humour et tendresse des drames où il se saoule parfois d'indignation... Et là, nous reconnaissons bien l'homme. Autre musique : celle d'Alfio Origlio, qui nous comble par sa délicatesse harmonique, son phrasé rythmique et mélodique, et dont les disques *Passaggiata*, *Ascendance*, *Aqua*, sont des chefs d'œuvres qui ne supposent, pour être d'avantage reconnus, qu'un pseudonyme comme Ajar.

Il nous restait à découvrir Robin Renucci en personne puisque l'écran du star system éloigne les hommes. Nous avons découvert un homme de théâtre talentueux, d'autant plus remarquable lecteur qu'il s'est fortement dégagé de ce système, pour s'engager là où la citoyenneté attend nos choix et notre éthique. Oh, non pas vers le nihilisme culturel ambiant sur fond de désinformation chronique ! Mais vers la pédagogie et l'éducation par l'art et la culture. L'Association Aria (qu'il crée en 1998 en Corse) afin de mettre en synergie le théâtre professionnel, le théâtre amateur (amare, c'est aimer avant tout) et l'école, sa proposition d'élever (à la dignité et à l'expression de soi) par le théâtre a connu un vrai succès. Son activité s'est poursuivie, par la proposition qu'il a acceptée de succéder à Marcel Maréchal à la tête des Tréteaux de France qui sillonne nos villes et régions. En cultivant l'art sous ses formes "aimantes" n'est-ce pas à la réappropriation de son propre désir qu'est invité le citoyen ? En vue de n'être plus le consommateur sidéré par une offre plus ou moins culturelle, mais le producteur de sa propre vie (le pro-sommateur dont parle

Marie-Monique Robin, dans *Sacré Croissance [NDLR : et inventé en 1980 par Alvin Tofler : "Prosumer"]*)

Nous avons donc eu droit d'abord à une belle lecture musicale. Robin Renucci a décidé de suivre le texte, chronologique, qui nous conduit de la petite enfance à Vilno (Russe puis polonaise- comme la Cernauti de Paul Celan fut tour à tour Allemande, Roumaine et Russe) à Big-Sur, cette plage californienne, d'où le narrateur de la Promesse de l'Aube, nous confie ses dernières pensées. En passant par les amours d'enfance, la formation militaire et le relatif échec à la formation de l'école d'aviation, la résistance et les faits de guerre, la carrière diplomatique. Chaque texte, tendre drôle, cocasse, dramatique, plein d'émotion et de distance nostalgique, est ponctué, puis accompagné d'interventions musicales d'Alfio Origlio, ses compositions principalement mais comme toujours revisitées selon l'atmosphère du moment : *Danseuse, Ascendance, Acrobatics, Passegiata, Mac Do...* et quelques références externes (Sergio Leone- *Il était une fois dans l'ouest*, Verdi - *E lucevan Le Stelle*, Herbie Hancock - *Textures*).

Belle place laissée au silence à l'émotion.

Mais nous avons eu droit aussi à une rencontre véritable. Non seulement Robin et Alfio se sont prêtés au jeu des questions réponses avec le public, Mais Robin a fait véritable œuvre pédagogique, en rappelant un peu dans quel cadre s'inscrivaient les activités d'Aria et des Tréteaux, une histoire de la culture ponctuée de décentralisation, de créations de la Maison de la culture, histoire dont il ne s'agit pas nécessairement de laisser l'initiative au politique. Si la sphère politique a vocation à protéger la sphère de la création (Hannah Arendt) n'est-ce pas à l'initiative populaire, à chacun d'entre nous de tracer un territoire où ses propres exigences humaines et éthique s'affirment, sans engendrer les frontières sans lesquelles une courte vue sur le réel est incapable de penser ?

C'est bien en ce sens que l'initiative de Richard Refuggi, membre de l'Aria et bénévole au Jazz Club de Grenoble, de proposer ce spectacle en relation avec ce club (son festival Jazz en Lisière) et la municipalité de Champ-sur-Drac, ouverte aux belles idées, nous permet de considérer que "Demain" (ne pas manquer le film de Mélanie Laurent et Cyril Dion), c'est déjà aujourd'hui !

Bernard Otternaud



500400 886244

Hebdomadaire ☎ : 01 44 88 34 34
T.M. : 620 000 L.M. : 2 635 000
Ile-de-France
jeudi 16 décembre 2004

Annuel
Observateur

Alfio Origlio Flamenco Jazz Quartet
Avec Alfio Origlio (piano), Sharon Sultan (danse flamenco),
Xavier Sanchez (saxo, percussions) et Christophe Levon
(contrebasse), 23 € - 21h le mercredi 22.
* Au Duo des Lombards 42, rue des Lombards (1^{er}).
01 42.23.22.86. M^o Châtelet.
» Alfio Origlio est un musicien attachant, inventif,
que beaucoup s'arrachent : Stefano Di Battista, An-
dré Ceccarelli, Louis Winsberg ? Mais aussi Salif
Keita, Henri Salvador, Mercia Merle, etc. Une dis-
cographie abondante jalonne son parcours musical
et éclectique. En 2001, la rencontre de son trio avec
le sublime danseuse flamenco Sharon Sultan, donne
tout naturellement naissance au quartet dans le-
quel la musique et le mouvement se complètent
parfaitement. Un concert qui est aussi un spectacle.

JAZZ Flamenco
Jazz Quartet

De Salif Keita à Henri Salvador, le pianiste Alfio Origlio a travaillé avec des artistes de styles très variés. En 2001, la rencontre entre son trio – avec Christophe Levan (contrebasse) et Xavier Sanchez (cajón, percussions) – et la sublime danseuse flamenca Sharon Sultan donne naissance à ce quartet où la musique et le mouvement se complètent parfaitement. Les mélodies syncopées du jazz se mêlent au charme d'une danse aux influences méditerranéennes. Un spectacle rare. P. G.

Duc des Lombards, Paris (1^{er}), 01-42-33-22-88. Le 22 janvier. 25 €.

Demain, master class et concert avec le trio Asah



Les membres de l'association jarroise d'Art pop distribuent les affichettes annonçant le concert du trio, demain soir à Champ-sur-Drac.

Les membres de l'école de musique associative jarroise Art pop sont en train de diffuser les dernières affichettes annonçant le concert du trio Asah, qui aura lieu ce samedi 23 janvier, à 20 h 30, à la salle Navarre de Champ-sur-Drac.

Master class pour tous

L'après-midi sera consacré à une master class encadrée par Alfio Origlio, qui se produit régulièrement à Jarrie. Le rendez-vous est donné à 14 h, et à tous, niveau et instrument confondus. Il s'agira d'un temps d'échange entre musiciens, où tout le monde jouera ensemble. C'est gratuit, sur simples inscriptions. Et cerise sur le gâteau : le morceau répété l'après-midi sera joué le soir même, lors du concert du trio Asah.

Alfio Origlio est un pianiste

et compositeur de jazz qui collabore avec de nombreux artistes de la scène française, tels que Manu Katché ou Michel Jonasz. Il enregistre des musiques de films et des musiques publicitaires. Il vient de sortir son 9^e album, intitulé "Walk in wake". Il fait donc partie du groupe Asah, aux côtés de Stéphane Édouard, et d'Alem.

Stéphane Édouard est percussionniste, très influencé par ses origines puisqu'il a été bercé par le Bollywood des années 70-80 et qu'il connaît bien les rythmes indiens. Il aime également le jazz actuel, les musiques cubaine et africaine. Son groove est identifiable dès les premières mesures.

Alem, enfin, n'est pas moins que champion du monde beat box solo, récompense reçue à Berlin en 2015

et titre qu'il a également gagné avec son équipe Twentteam'8. Le beat box consiste à imiter des sons, sans accompagnement instrumental, avec la voix. En plus de concourir, Alem a été membre de jury des championnats de beat box en Chine, aux États-Unis, en Suisse et en Russie.

Le trio Asah proposera donc ce samedi soir des tableaux musicaux, entre rives du Gange et culture du Bronx, reposant sur des moments d'improvisation interactifs.

C.P.-C.

Pour le concert : 12 € la place, à retenir au 04 76 78 00 10 et à retirer à la salle Navarre, 15 minutes avant le spectacle. Inscriptions pour la master class du samedi après-midi : <http://www.assoartpop.fr/>

LOCALE EXPRESS

VIRIEU-SUR-BOURBRE

Le trio de jazz fait un tabac : il a même fallu rajouter des chaises dans la rue !



C'était vraiment un concert de grande classe que nous conviait la commission culturelle. Avec Francis, Laurent et Sylvain Frappat, à l'origine du projet, elle a uni sa volonté d'offrir au public un moment inoubliable où le jazz avait tout sa place. Olfio Origlio, pianiste compositeur et improvisateur prolifique au style élégant, accompagné par deux jazzmen d'exception, Malcom Potter à la contrebasse et Andy Barron à la batterie ont émerveillé l'assistance très nombreuse, la halle était archi-comble, il a fallu rajouter des chaises dans la rue ! Ce trio a su varier les plaisirs en enchantant le public, amateurs éclairés ou simples spectateurs. Après 1 h 30 de concert, tous étaient unanimes pour dire que c'était « magnifique, phénoménal, exceptionnel, à vous donner des frissons ».

Fareins : à la rencontre de tous les jazz

Coup d'envoi ce jeudi 26 de la septième édition de jazz à la salle des fêtes de Fareins. La spécificité de ce festival est d'offrir au public à la fois une programmation dans la mouvance traditionnelle de jazz et des répertoires qui traversent des périodes plus contemporaines.

Questions à Jacques Seigneret, directeur artistique.
Jazz à Fareins prend de l'ampleur, comment ce festival a-t-il évolué depuis sa création ?

"Chaque année nous recherchons en premier lieu la diversité dans la programmation de cette musique. Avant tout, ce qui nous anime c'est le désir d'écouter une musique qui a marqué le XX^e siècle par sa richesse de création. Par ce qu'elle a apporté de plus noble à l'humanité toute entière pourrait-on dire, au même titre que la musique dite classique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Notre principale préoccupation, depuis la création du festival, a toujours été d'essayer de susciter un intérêt pour cette musique, de faire vivre aux amoureux des moments forts, inoubliables, des "notes

bleues". Et si toutes les musiques sont bénies et quel que soit leur nid, elles appartiennent à l'âme humaine, "la note bleue" appartient plus particulièrement au jazz. C'est pourquoi, si notre festival musical prend de l'ampleur, ça me paraît essentiellement dû à ce besoin de sentir, de rêver, d'imaginer, d'aimer. Ce sont ces envies qui sont à l'origine et à la source de notre programmation."

Comment avez-vous concocté justement cette programmation ?

"Avant tout dans un souci d'éclectisme, sachant que le choix reste toujours personnel ; bien que je ne sois pas seul à décider. En exemple le groupe Doodlin a été repéré et donc choisi par d'autres membres de notre association. Si la charge et le plaisir de gérer la programmation me sont réservés, je reste, malgré cela, totalement



Jacques Seigneret et Yves Dumoulin, organisateurs.

ouvert à toutes propositions. Il nous faut rester conscient de l'enjeu qui se décompose entre un certain pluralisme indispensable. Il s'agit de faire découvrir les différents styles musicaux avec les nouveautés que comporte la musique jazz et plaire à un certain nombre par "la tradition" pour des raisons budgétaires. Ces impératifs n'étant pas contraignants mais au contraire enrichissants, tellement les différents styles de jazz offrent un plaisir à la fois physique et mental tout au long de son histoire."

Parlez-nous de cette soirée événement de cette septième édition...

"En ouverture du festival, c'est l'incontournable appa-

riété de la musique électrique dans le monde du jazz. La musique des Headhunters d'Herbie Hancock est un style complexe mêlant jazz, funk, blues, rock, africain avec des sonorités légendaires : Clark

Terry, Phil Woods, Quincy Jones, Oscar Peterson, NHOP, Jo Pass, Bob Durham. Milt Jackson, Herbie Hancock et bien d'autres. Parmi eux certains sont encore vivants, comment résister à les visiter ? Et bien pour cela une seule arme, il faut devenir "chasseurs de têtes" rejoindre la tribu. Devenir "raconteurs d'histoires de dinosaures", "voyageurs d'un temps toujours nouveau, "passéur du temps" dans un monde destiné à la musique vivante, le

temps du présent sans cesse renouvelé, comme un "clavier bien tempéré".
C'est, en effet, ce qui véhicule la musique "The Headhunters Tribute" qui en fait un événement incontournable de la 7^e édition du festival, laissant présager une soirée astrale aux sept couleurs de l'arc en ciel comme la 7^e note qui forme la gamme musicale qu'on appelle la note "sensible."

Recueillis par Laurence Chopart



The Headhunters Tribute, l'événement de la septième édition.



Alfio Origlio quartet : le gratin du top de la scène jazz française

Le programme

Jeudi 26 novembre : musique électrique des années 70, jazz, funk, blues, avec Headhunters Tribute. **Vendredi 27 novembre** : soirée lyrisme, délicatesse, charme et intimité. 1^{re} partie : Lou Tavano quartet, standards de jazz vocal dans la tradition des chanteuses Billie Holiday, Anita O'Day, Helen Merrill ; 2^e partie : Alfio Origlio quartet, originalité, singularité, compositions géniales du pianiste Alfio Origlio. **Samedi 28 novembre** : soirée voix féminines, swing, blues, rythm' and blues, 1^{re} partie Doodlin trio vocal accompagné d'un quartet ; 2^e partie Lavelle, chant et piano, quartet. **Dimanche 29 novembre** : style be bop des années 50 ; à 11 h apéritif concert gratuit, classe jazz de Cédric Perrot (professeur de batterie et de vibraphone) ; à 14 h 30 The Blakey's Thunder sextet. Sous l'impulsion d'Art Blakey, la musique des Jazz Messengers ont porté l'identité du hard bop.

Alfio Origlio, Headhunters Tribute à Montbrison



Alfio Origlio, à travers ce projet, nous fait revivre, pour certains, découvrir ou redécouvrir en live, pour d'autres, la naissance du jazz funk. Pour cela il nous emmène en balade dans le répertoire d'Herbie Hancock et The Headhunters à travers une sélection de titres tirés de différents albums: *Spiral prism*, *Textures* de "Mr. Hands", *Palm grease* et *Butterfly* de ""Thrust", *Spider* de "Secrets", *Hang up our hang ups* de "Man Child" et enfin *Watermelon man* de l'album "Headhunters", sans doute l'un des titres les plus emblématiques d'Herbie Hancock concernant cette période, tiré de l'album qui est certainement son plus grand succès disque.

On connaît bien les qualités d'invention mélodique d'Alfio Origlio, de même que son talent affirmé d'improvisateur. Le concert de ce soir nous confirme dans cette perception que nous avons de ce pianiste capable de passer d'un style à l'autre avec un égal bonheur. A travers ce projet jazz funk, lancé il y a maintenant quelques années et qu'il fait évoluer en permanence, c'est une autre facette de sa personnalité qu'il nous découvre. On ne sait pas quelle est la part de l'animateur et celle du directeur de casting dans le résultat final, tant le choix des musiciens paraît judicieux, et totale leur implication dans le projet.

Groupé autour de son leader qui distribue les rôles, lance une improvisation, arrête ou prolonge un chorus et relance la machine sans cesse, le groupe nous a entraîné sur les chemins du jazz funk pendant près de deux heures. La section rythmique est remarquable, avec une articulation parfaite entre les musiciens, une batterie exacte, une basse virtuose, une guitare précise et aux percussions un lutin talentueux et facétieux, **Stéphane Edouard**. De **Guillaume Poncelet**, on peut signaler les interventions toujours lumineuses, que ce soit à la trompette ou aux claviers.

Le funk, c'est de l'énergie et de la pulsation, mais ce ne serait que de la dépense d'énergie et de la transpiration si ce n'était pas profondément joyeux et gai. Et si n'affleurait pas parfois un vieux fond de transe africaine.

C'est exactement ce que nous avons perçu et reçu. Avec Headhunters Tribute, Alfio Origlio donne à entendre une musique à grande valeur énergétique qui vous laisse à la fin avec un surplus de vitalité pour les jours à venir.

Michel Mathais Alfio Origlio: Fender Rhodes, mini Moog ; Guillaume Poncelet: clavier, clavier, trompette ; Patrick Manouguian: guitare ; Michel Alibo: basse ; Arnaud Renaville: batterie ; Stéphane Edouard: percussions)

vu le mercredi 16 juin 2010

Alfio Origlio trio invite Louis Winsberg au Théâtre Ste-Marie d'en Bas de Grenoble



La salle du théâtre Ste-Marie d'en bas est pleine ces deux soirs là. Même si **Louis Winsberg** (Django d'or 2008, Sixun, etc...) qui est un merveilleux guitariste avait dû déclarer forfait le premier soir. Le trio d'**Alfio Origlio** (**Jérôme Regard** à la contrebasse ; **Andy Barron** à la batterie ... bref une rythmique rodée, imaginative tonique et précise) suffit à remplir la salle. Cela traduit aussi la fidélité indéfectible d'Alfio à ce lieu et celle du public à son pianiste (Alfio est chez lui à Grenoble). Cette fidélité et aussi la meilleure des formules.

Le concert en forme de voyage auxquels nous invite Alfio (piano acoustique et Rhodes Fender) prend la route avec deux de ses thèmes (ah ! il y a du Sud dans les mélodies d'Alfio !) : une *Sérénade à Loulou* ou l'introduction rubato entretissée d'accords phrygiens (l'Espagne "pousse un peu sa corne") permet de présenter un beau thème (mer calme à agitée) que les chorus développent (jeux sur les harmoniques où contrebasse et guitare conversent) Et *Ascendances*, ou l'histoire d'un planeur qui fait des bonds de géants lorsqu'il sait trouver les vents... et les vents s'agitent et le planeur s'allume dans le ciel avant de retrouver le chemin du retour.

Normalement, beau thème de Louis, est construit sur un ostinato favorisant le dialogue entre Andy aux balais et la basse de Jérôme. L'arrangement poétique que Louis Winsberg nous a proposé de *Blue in green* (thème de Miles) permet au groupe de dérouter son navire vers l'escale Rock . Il explose dans *T.G.V.*, autre thème (un blues "up") du guitariste qui trouve aussi au détour de ses phrases des accents djangologiques. Explosif aussi, le chorus d'Andy !

Arrêt buffet ! Pause limonade !

La deuxième partie du Voyage nous conduit dans une petite ville d'Espagne qu'affectionne Louis, *Périscola*, en un tempo 3/4 très soutenu où le guitariste nous promène de sons flûtés en réminiscences folks. Nous avons cru y marcher dans les *Feuilles mortes*, mais éparpillées, dispersées par l'arrangement Winsberg, elles furent rendues à une autre vie. Autre escale inoubliable au restaurant : le *Mamma di Roma*, voyage dans le temps des jeunes années....et le lyrisme débridé de la chanson populaire (Dario Moreno : Tout l'amour que j'ai pour toi) inspire au guitariste un magnifique chorus avec allusions au blues et même à Santana. *What a wonderful world*, c'est un hymne qu'affectionne Alfio, un temps pour rendre grâce à la mélodie du monde... et proposer sur un tempo dédoublé en forme de valse un chorus sur le Fender à faire rougir les hancockiens de la planète. Le voyage touche à sa fin ? le public en redemande, debout comme dans les grands bis. Générosité des musiciens : alors nous allons faire un tour *On green Dolphin Street* dans un



Rencontre explosive d'un pianiste, compositeur, arrangeur de jazz et d'un "chanteur", ex batteur, issu de la culture Hip-hop et devenu spécialiste mondialement reconnu du beat box. Les deux compères se connaissent désormais mais il est toujours question de conserver la magie de la scène pour une improvisation avec tous les risques que cela veut dire, même si, en coulisse avant le show, les arrangements du moment ont été partiellement convenus. C'est Alem qui donne le tempo d'ouverture et c'est en duo avec le simple piano électrique Fender Rhodes, agrémenté de quelques boîtes d'effets que les affaires démarrent. Alfio Origlio installe les ambiances par ses harmonies, il use aussi et toujours avec élégance, des effets de deux synthétiseurs l'un pour les nappes et les soli, l'autre un Moog pour les basses profondes. Stéphane Edouard entre en scène, il a installé un set de percussions dont il va jouer comme d'une batterie, mais à mains nues, caisse claire, cymbales et unealebasse pour tom basse, à son tour de donner le tempo, Alem improvise et Alfio enveloppe le tout. Ce gang est une bombe énergisante qui sait donner dans la nuance, la subtilité.

Je paraphrase dès lors mon écrit : "Les flots harmoniques se marient avec les polyrythmies incessantes de cette bouche devenue multi-instrumentale. Micro collé devant les lèvres ce sont toutes les caisses et cymbales de la batterie devenue traditionnelle mais aussi tous les instruments de percussions du panel y compris les tablas que nous entendons et quasiment en même temps. Mais ce sont aussi les sons spécifiques inventés par le hip-hop avec ses scratches des turntables, ses samples et surtout ses rythmes endiablés pour lesquels il est impossible de ne pas s'ébranler ; micro collé sur la gorge forcément il est question de basse, tambour ou instrument à corde. Une fois passé l'étonnement de la technique époustouflante du jeune homme on apprécie encore davantage son invention constante qui n'exclut pas les nuances et sensibilités". Nouvelle improvisation, Alem retrouve pour l'occasion ses origines de batteur/ percussionniste et nous fait découvrir un bien curieux instrument qui porte le drôle de nom de Hang et qui est une espèce de steel drums posé sur les cuisses, jouée aux doigts ; Stéphane s'est saisi d'une jarre africaine, l'udu, Alfio quant à lui s'installe pour l'occasion au splendide Bösendorfer du festival. La mise en place d'un tapis rythmique inouï, aussi sensible qu'original va lui permettre d'improviser, puis il s'arrête, il écoute ses amis, c'est magique, à son tour il va opter pour la percussion, le "grattage" des cordes du piano, sa table d'harmonie, puis se remet au clavier. Les deux rythmiciciens n'auront pas mis longtemps à se trouver, nous sommes les spectateurs, un peu voyeurs, d'une improvisation collective émouvante. Les trois compères sont tour à tour solistes puis accompagnateurs, il suffit que l'un lance une idée pour que les deux autres la suivent et la développent naturellement.

Bien souvent les improvisations de dernière minute sur une scène ne sont prétexte qu'à des redites sur la base de standards plus ou moins arrangés ou à des démonstrations de solistes égocentriques, ce n'est certes pas le cas de ce trio définitivement étonnant qu'on se le dise, une fois encore, Messieurs les programmeurs, faites votre boulot.

Philippe Simonci & photos Martin Klebinder



La région avec
MIDI TOUR

VISITER

BOUGER

DÉGUSTER

SORTIR

PYRÉNÉES

LADÉPÊCHE.fr

Rechercher...



Actualité > Grand Sud > Aude > Quillan > Sorties

UN WEEK-END JAZZ BIEN SUIVI

Publié le 17/02/2016 à 03:54. Mis à jour le 17/02/2016 à 07:59

Culture - Histoire



Tony Petrucciani a rendu un vibrant hommage à son fils Michel./Photo DDM, B. B.

Vendredi 12 février, à 21 heures à l'espace Cathare, s'est déroulé un concert de jazz offert par le trio ASA Alfio Origlio. «Que dire quand trois musiciens de haute voltige comme ceux-là se retrouvent sur le même plateau? C'est superbe, grandiose !», a déclaré Charles Rouger, conseiller municipal en charge des animations. Le jeu du pianiste Alfio Origlio s'est mêlé aux percussions de Stéphane Édouard, lui-même percussionniste de Michel Jonasz, ou encore du groupe Sixun. Les phrases improvisées se sont suivies et ont touché le public. Quant à Alem, sacré récemment champion du monde de beatbox, son art a ravi le public et a débouché sur des questions en fin de concert. A noter, la fréquentation était légèrement en hausse pour ce premier soir.

Le samedi 13 février, à 21 heures, le concert de Tony Petrucciani a également émerveillé le public. D'abord par la gentillesse et la bienveillance de l'artiste, mais aussi par sa virtuosité à la guitare comme au piano. Le musicien a rendu un vibrant hommage à son fils Michel et l'ensemble des spectateurs a découvert toute l'étendue de son talent en un soir. Cette soirée était dédiée à Mickaël Juraver, du Duo Brassens, décédé récemment.

La Dépêche du Midi

QUILLAN CULTURE - HISTOIRE

VOUS AIMEREZ AUSSI



UN ATELIER THÉÂTRE POUR LES ENSEIGNANTS
AILLEURS SUR LE WEB



DES «DÉLINQUANTES» PARMIS LES COLLÉGIENS
A LIRE AUSSI



AL ANDALUS FAIT LA PART BELLE À LA CULTURE

Le 16 octobre 2006

Alfio Origlio

Ascendances

Alfio Origlio (p), Laurent Vernerey (b), Xavier Sanchez (perc), Sharon Sultan (danse), Marcia

Maria (voc)



Il n'est guère fréquent que la quintessence même d'un disque se trouve concentrée dans ses premières mesures, en l'occurrence ici le titre "Ascendances", qui est aussi celui de l'album. Une introduction au *udu*, suivie de cinq accords plaqués, profonds et persistants, puis d'une ligne de basse basique et chaloupée au piano... en quelques instants l'essentiel est dit : l'élégance, la sobriété et le sens du toucher et de la mélodie.

Cette sensualité, déjà présente dans l'écriture des compositions elle-même, est ici renforcée par l'accompagnement de **Xavier Sanchez** aux percussions, qui utilise essentiellement des *cajones* de sa propre conception. Ces caisses de bois permettent notamment de pratiquer un jeu tout en douceur et en nuances, et si l'on y ajoute celui, particulièrement retenu, de **Laurent Vernerey** à la basse, on aboutit à une combinaison sonore rythmique quasi idéale.

Ainsi les ballades, qui constituent la majeure partie de l'album, bénéficient de cette complicité hors du commun entre les musiciens, et sont magistralement interprétées. Mais au-delà de cela, elles brillent par leurs mélodies, toujours recherchées et subtiles, ainsi que par la précision de la composition. Le disque est en effet extrêmement écrit, laissant très peu de place à l'improvisation. Ici, jamais de course-poursuite effrénée entre les musiciens, et pas davantage de virtuosité inutile. Chaque accord, chaque arpège, chaque silence semble trouver naturellement sa place au sein de morceaux d'une apaisante beauté.

L'autre facette notable du disque est sa latinité, et notamment l'esprit flamenco qui fait également partie de l'univers d'**Alfio Origlio** et de Xavier Sanchez. Cela se traduit ici par une interprétation du "Tres Notas" du guitariste **Vicente Amigo** dans une version courte, dense et compacte qui contraste profondément avec le reste de l'album, et par la présence de la danseuse flamenco **Sharon Sultan** - déjà partenaire d'Origlio en 2002 - sur une étonnante ballade flamenco cosignée par elle-même et les trois musiciens.

Pour son troisième disque en leader, le pianiste offre donc un album superbement conçu, brillant, bâti à la fois sur son parcours personnel mais toujours ouvert à la relation aux autres.

Arnaud Stefani

[Imprimer](#) [Fermer](#)



ALFIO ORIGLIO

Ascendances

Cristal Records / Abeille Music

☆☆☆☆

Warmte en rust, dat zijn twee woorden die spontaan in je opkomen als je de muziek van Origlio beluistert. De man maakt al zo'n vijftien jaar muziek, speelde samen met Salif Keita, Stephano Di Battista, André Ceccarelli, Ernie Watts, Richard Galliano, de Paris Jazz Big Band en nog een aantal andere grootheden. Met dit derde album toont hij dat hij ook als leader van een trio zijn mannetje kan staan. De percussie is van de hand van Xavier Sanchez en dat betekent dat we flamenco-invloeden kunnen verwachten; bassist Laurent Vernerey daalt neer uit de popwereld en doet zijn werk sober maar functioneel. Het getemperde en gecontroleerde pianospel van Origlio past daar wonderwel bij (of passen de muzikanten wonderwel bij zijn muzikaal universum?) en het geheel klinkt dan ook zoals een goed jazztrio moet klinken. Geïnspireerd, gevarieerd, in balans. Op de vijfde track krijg je er de stem van zangeres Marcia Maria gratis en erg sfeervol bovenop, en je zit meteen met een cocktail in het zwoele Cuba. Deze muziek moet het niet hebben van virtuoze trucs, maar overtuigt door zijn echtheid. Alweer een pareltje aan het firmament van Cristal Records, want ook de opnamekwaliteit draagt bij tot het genieten. Schitterende plaat. (MVdW)

RECHERCHE AGENDA

Thème: MUSIQUE Date: Peu importe Rub/Fest: Peu importe Lieu: N'importe où Mot-clé: Saisissez vos mot-clés gratuit OK VOIR NOS BILLETS EN LIGNE

RECHERCHE d'ARTICLES

Saisissez vos mot-clés OK

COURS & STAGES

Guide des activités culturelles et sportives LANGUES DANSE MUSIQUE ATELIERS SPORTS BIEN-ÊTRE ART DE VIVRE THÉÂTRE



LE PETIT BULLETIN au bout des doigts!

Retrouvez en un instant l'agenda complet et les articles de l'actu culturelle Lyonnaise



JOURNAL EN PDF



OU S'INSCRIRE

À LA UNE | PROCHAINS CONCERTS | ENTRETIENS/PORTRAITS | DERNIERS AVIS | SÉLECTION

ARTICLE

IRRÉSISTIBLE ALFIO

Pianiste plébiscité par ses pairs et par un public grenoblois qui n'en finit plus d'en redemander, Alfio Origlio sera cette semaine à la Soupe aux Choux, pour un double concert autour de son album de reprises des Headhunters. François Cau



Publié dans le n°754 - Mise en ligne : 05/2010

Alfio Origlio, c'est un peu la Rolls Royce des pianistes contemporains. Un cadror. Une peinture dont l'éclectisme du jeu le mène à accompagner des personnalités artistiques aussi radicalement différentes que Paul Anka, Zizi Jeanmaire, Salif Keita, Arielle Dombasle, Aldo Romano, Henri Salvador ou Michel Jonasz. A l'origine, il s'oriente pourtant vers des études classiques, aux Conservatoires de Grenoble et d'Annecy. Mais une fois son cursus terminé, il bifurque rapidement vers le jazz, et ce qu'on regroupe largement sous le terme moyennement bien senti de "musiques actuelles" - dans son cas, cela se traduit par un intérêt marqué pour la chanson française, les sonorités africaines et latines. Depuis maintenant une vingtaine d'années, il dispense ses services musicaux dans moult backing-band (on arrête le name-dropping, promis, même si c'est tentant), mais mène également en parallèle des activités de compositeurs et de leader de formations. Il saute le pas discographique en 2000 avec Passeggiata, où ses qualités de mélodistes comme la sensibilité exacerbée de son jeu apparaissent au grand jour. On y retrouve déjà deux de ses plus fidèles complices, le percussionniste Xavier Sanchez et le guitariste Louis Winsberg. En 2001, sa rencontre avec la danseuse flamenco Sharon Sultan donnera naissance à son quartet, intégrant harmonieusement la danse dans ses représentations.

Funk you

Pour son nouvel album, Alfio Origlio a décidé de rendre hommage à l'un de ses musiciens de prédilection, le très versatile Herbie Hancock, plus particulièrement à sa période jazz-funk avec les Headhunters (voir ci-contre). Pour qui suit sa discographie de près, ce nouveau virage était prévisible : sans prétendre se comparer au légendaire musicien, Origlio ne peut que se reconnaître dans sa trajectoire, dans sa curiosité à vouloir toucher à tous les styles, dans son désir de nourrir son jeu du plus d'expériences possibles. Entre autres signes annonciateurs, Alfio avait déjà signé une reprise du Textures d'Hancock sur son Passeggiata. Mais ici, la réinterprétation passe par une déference encore plus appuyée, puisque les musiciens se sont fendus de partis pris visant à coller au plus près de l'esprit musical d'alors, poussant le vice jusqu'à utiliser les mythiques instruments ayant conféré au funk une grande partie de son identité - pour Alfio par exemple, ce sera du Fender Rhodes et du Moog, les amateurs apprécieront, les novices aussi. Car dès l'échevelé Hang up your hang ups, le miracle opère, l'on se retrouve projeté trente ans en arrière, avant que le swing caractéristique d'Origlio ne se rappelle à notre bon souvenir. Ce Headhunters tribute live #1, enregistré lors d'un live à la même Soupe aux Choux en octobre dernier (à l'exception de la première piste), réussit l'exploit de retranscrire tout ce qui faisait la substantifique moelle musicale de cette esthétique, d'y greffer de discrètes remises au goût du jour (le seul morceau composé par Origlio, Blédars, s'intègre parfaitement entre deux compos d'Hancock), tout en rendant palpable la jubilation de ses interprètes, lesquels s'accordent avec un brio ne demandant qu'à exploser en live. Sachez enfin, pour achever de vous convaincre, que le tarif unique pour les deux soirs est de 15 euros, mais que pour ce prix, vous repartirez avec ledit album. Si ce n'est pas la classe, je ne sais pas ce que c'est.

Alfio Origlio & Headhunters Mercredi 19 et jeudi 20 mai à 21h, à la Soupe aux Choux

Alfio Origlio Quartet Mardi 15 et mercredi 16 juin à 20h30, au Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas

"Headhunters tribute live #1" (La Cigogne Music)

Alfio Origlio & Heads Hunters | La Soupe aux Choux | Jusqu'au 9 octobre, à 21h http://www.myspace.com/alfiooriglio

Réagissez !! Partager sur Facebook Imprimer Envoyez à un ami | 33 lecture(s)

LES AUTRES ARTICLES

IRRÉSISTIBLE ALFIO Pianiste plébiscité par ses pairs et par un public grenoblois qui n'en finit plus d'en redemander, Alfio Origlio sera cette semaine à la Soupe aux Choux, pour un double concert autour de son album de

MERCREDI 19 MAI 2010

APPLICATION IPHONE

Votre espace artiste, votre blog, vos petites annonces, votre newsletter...

Pseudo: Mot de passe: Perdu? Pas encore inscrit? OK

LA NEWSLETTER

Cliquez pour vous inscrire...

LES CONCOURS

Pas de concours en ce moment

LES DERNIERS BLOGS

- Par QUINO 18/05/2010, 15:21:00 Chronique de Peu de gens savent, de Manu Larcenet... Par LALOU 07/05/2010, 16:13:00 The Radio dept... Par QUINO 07/05/2010, 13:44:00 The Hollays en concert à la Bobine... Par QUINO 05/05/2010, 10:05:00 La Nuit... Par AURÉLIEN M 30/04/2010, 11:25:00 Et revoilà Gavras (fils)... Voir tous les blogs Rechercher un blog Créer votre blog ?

PETITES ANNONCES CULTURELLES

Cat.: Peu importe Mot-clé: Déposer une annonce? OK

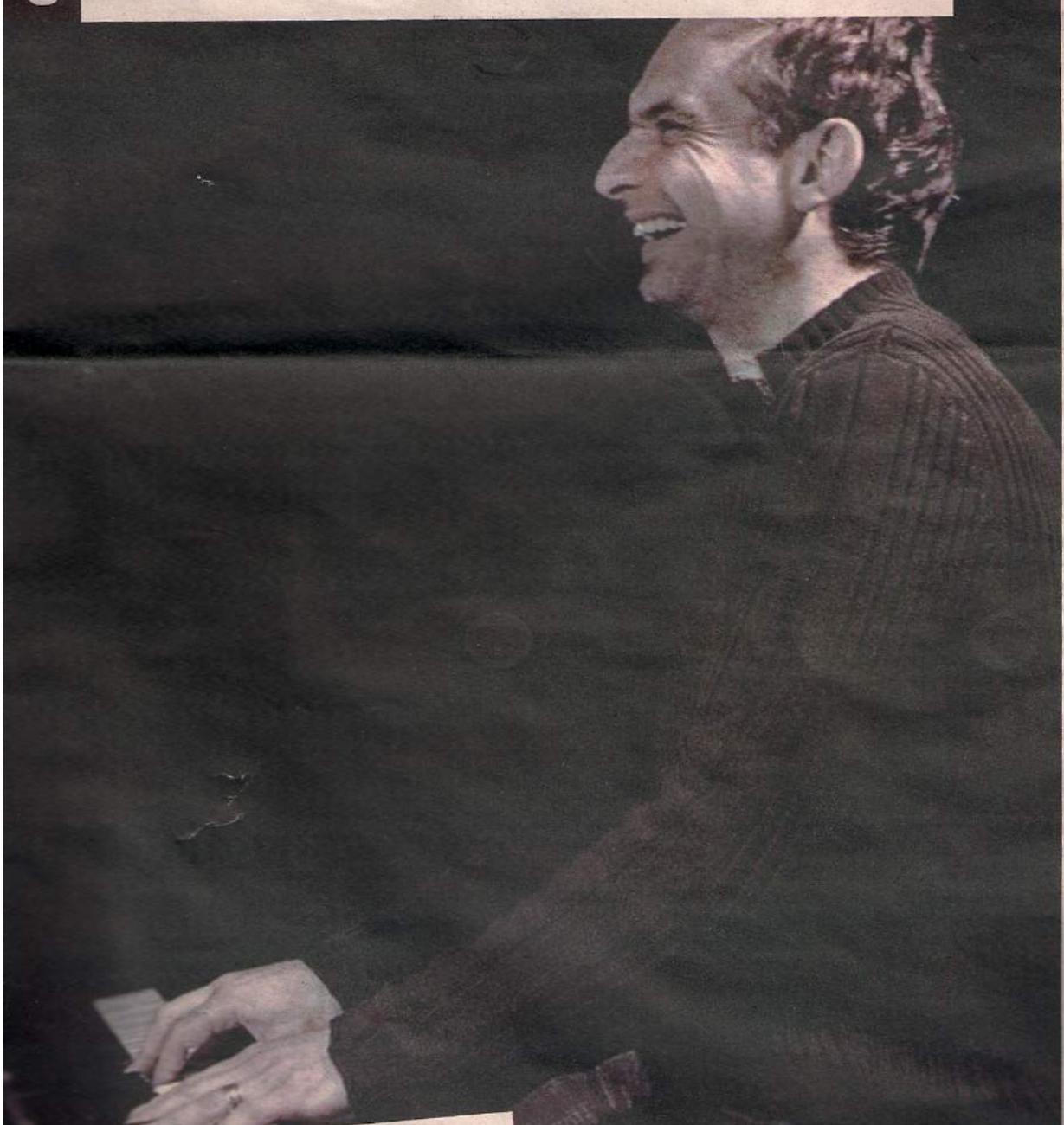
DERNIERS ARTISTES

- LE TRIO ODYSSEE Musique irlandaise, des Balkans, ragtime, tango... EYISSO Tout commence par une rencontre en 2004 entre Yoan et M&eac... MAYOR Après quelques années passées au servic... LE GARS à LASSAUT

GROS PLAN

JAZZ | ALFIO ORIGLIO EN CONCERT (P.3)

Irrésistible Alfio



CAHIER CENTRAL
Formation & Emploi

www.petit-bulletin.fr/grenoble

INTERVIEW
Michel Belletante
... de Surprise(s)

P5

CINÉMA
Tribulations d'un Chaby
à Cannes

P6

PORTRAIT
Programme, rock
français, année zéro

P16

Alfio Origlio et son hommage au Headhunters au Jazz Club de Grenoble



Dernière soirée de la saison du Jazz Club de Grenoble. Grosse soirée. Gros son en prévision. La Salle Stendhal est bourrée à craquer. On s'est passé le mot.

Salvatore Origlio nous prévient d'entrée, ça va envoyer du lourd.

Arrivent sur scène **Alfio Origlio** et sa bande de chasseurs de têtes: (de gauche à droite) **Guillaume Poncelet**, trompette et clarinette ; **Stéphane Edouard**, percussions ; **Arnaud Renaville**, batterie ; **Michel Alibo**, basse et **Patrick Manougian**, guitare.

On nous avait garanti du son "vintage" on y a eu droit. Cette formation est une machine à remonter le temps. Alfio et sa troupe ont pioché dans le répertoire des Headhunters, groupe créé par Herbie Hancock en 1973 et plus particulièrement dans les albums où Hancock était là.

On commence par un "Spiral prism" qui situe contexte. Michel Alibo, dans la peau de Paul Jackson, s'installe et donne le groove. Une basse lourde puissante qui cale la troupe. Derrière le batteur et le percussionniste s'en donnent à coeur joie. Alfio sur son Fender et son synthétiseur est aux commandes. Tout dans les yeux et les invitations à prendre des chorus.

Les titres s'enchaînent, notamment un "Just around the corner" groovy à souhait où chacun a mouillé la chemise et plus particulièrement le percussionniste et le batteur. Et le public aussi.

Fin du premier set, pause bien mérité pour tout le monde.

On attaque le second set avec un "Watermelon man" très proche de l'original, Guillaume Poncelet joue dans une canette de bière qu'il n'a même pas bue ! Après "Spider" arrive un "Butterfly" aussi léger que son nom. Patrick Manougian excelle à sa guitare, précis, rigoureux, aussi impavide que son voisin est expressif. Guillaume Poncelet, jeune musicien qui démontre que l'adage d'"aux âmes bien nées ..." est toujours en vigueur, alterne entre son clavier, sa trompette et son bugle, maintenant qu'il a lâché sa canette.

Le public est en osmose avec le groupe, ça vibre sur scène et dans la salle. On en prend plein les oreilles. Que du bon. Et quand ça s'arrête on est un peu groggy.

Pas d'album en vue sur ce thème. Alfio nous disait "*quand on fait un album c'est avec notre musique, alors on va essayer d'en faire un 'à nous', ensemble*".

Bonne chance pour la suite Alfio.

Rendez-vous en septembre pour la reprise de la saison du Jazz-Club de Grenoble et en novembre pour son festival à Fontaine, salle Edmond Vigne.

Alfio Origlio Quartet au Savannah Club, Jazz Club d'Annecy



Alfio Origlio au Fender Rhodes, **Eric Prost** au ténor, **Jérôme Regard** à la contrebasse et **Andy Barron** derrière ses (petits) fûts. C'est la formation de l'album "Wings & Notes" sorti cette semaine. Dire qu'ils le connaissent sur le bout des doigts est superflu. L'essentiel du cd est constitué de titres originaux d'Alfio, et d'Eric. C'est le répertoire des deux sets de ce soir.

Tractor Paradise donne le ton, suivi par le monde merveilleux de Satchmo (*What a wonderful world*), déstructuré, groovy et chaloupé à souhait, un trou normand avec un titre de Stevie Wonder (*The secret life of plants*), non prévu au programme ; retour à l'album avec un clin d'oeil à la variété italienne des 60' et Bobby Solo (*Una lacrima sul viso*) puis *Viking Boat*, *The Chemist*, etc... Andy Barron et Jérôme Regard sont présents. A l'écoute des attentes des solistes. Précis, nuancés, inventifs, jamais complaisants. Ce n'est pas une rythmique romantique ?! (et anémique) à la française, comme on en rencontre trop souvent.

Eric Prost est toujours compréhensible, constant de qualité sonore et d'improvisation quels que soient les titres. Alfio Origlio maîtrise en orfèvre, les possibilités, les couleurs et les effets du Fender Rhodes, jusqu'à parfois flirter avec le vibraphone. Les compositions de haute tenue, favorisent, mais aussi, exigent et justifient le résultat. Qui est là.

Les regards, le plaisir du jeu, et la connivence entre ces quatre là, confinent à un état qui nous dépasse parfois.

"Wings & Notes" est un bel et rare album qui devrait trouver un prolongement vivant via les concerts du quartet cet été.

Gérard Gabalde de Casamajor

open double decker bus (le thème est joué dans deux tonalités et c'est un plaisir !) et à la demande du public le fameux *Mac Do c'est fini*, qui nous enflamme et nous dit au revoir, assez tard, il faut le dire, ce qui est encore un bon signe.

Bernard Otternaud

Alfio Origlio Trio à l'Auditorium de Seynod



Dans le cadre du Jazz Contrebass et du Forum Jazz(s)RA l'Auditorium de Seynod proposait en première partie de Richard Bona le nouveau trio d'**Alfio Origlio** avec **Alem** et **Stéphane Edouard**.

Enfin une belle scène pour ce trio qui monte en puissance.

Un projet qui tourne depuis quelques mois déjà mais qu'il faut voir en live et qui ne laisse pas de surprendre le spectateur qui le découvre. Une révélation pour la plupart du public à entendre les propos de sortie de salle.

Alfio bardé de claviers si possible "vintage" genre Fender Rhodes ou Moog avec un piano en guise de support. Stéphane Edouard derrière ses percussions diverses et variées et Alem avec son seul micro. Drôle d'alliance que ce percussionniste, ce pianiste et ce beat-Boxer (mais pas que).

Alfio est en confiance. Il présente quelques morceaux classiques de son répertoire *La sérénade à Loulou*, *Ascendances* le tout très bricolé mais surtout de belles improvisations où chacun se cherche et se trouve, sourires de connivence à l'appui. On aura même droit à une vieille relique *MacDo c'est fini* à la sauce Alem/Stéphane. Mais le cœur du set sont les improvisations. Alfio lance le truc Stéphane et Alem répondent, se construisent leur univers. Alfio pédale derrière et tout se passe à merveille.

Autre moment fort du concert : Stéphane et Alem s'asseyent sur le devant de la scène le premier avec un udu, une jarre en terre cuite, et le second avec un hang, ce surprenant instrument suisse qui ressemble à une soucoupe volante et a une sonorité de steel drum.

Les deux percussionnistes se lancent dans une impro d'une belle richesse mélodique sous les yeux sidérés du public par ces sons sortis sous ces quatre mains.

Belle entame de soirée

Pascal Derathé & photos Jazz-Rhone-Alpes.com

Alfio Origlio & Celia Kameni Quartet à La Soupe aux Choux

I did'nt know what time it was

D'emblée le ton smoothy est donné. **Zaza Desiderio** aux balais comme s'il avait fait cela toute sa vie. Un premier couplet et **Alfio Origlio** s'envole, toutes ailes dehors, grâce à **Michel Molines** prend la note au bond. On est déjà bien.

The secret life of plants du grand Stevie qui nous pousse doucement vers un répertoire plus vitaminé.

Avec le troisième morceau, *Your'e my everything*, **Celia Kaméni** nous dévoile son scat (on sent l'héritage d'Ella), qui a dit qu'Alfio n'aimait pas le genre ?

Après ces quelques standards très vénérables le quartet s'approprie un thème de Gregory Porter *There will be no Love dance...*

Fin du premier set sur un *Caravan* entamé avec punch à la batterie et un piano sautillant autour.

Après le passage obligé au bar et la pause clopes pour certains retour dans la salle trop étroite (fait rare, pas une personne dans le public n'a déserté) pour une reprise de *Tin* un thème brésilien magnifiquement introduit par la contrebasse qui a recueilli là de très nombreux suffrages. Toujours dans ce morceau, re-belote, Michel remet ça et c'est e son côté Celia nous surprend par sa facilité dans l'idiome lusitanien.

Un retour au calme avec un *Body and soul* intimiste en duo avec Alfio. Encore un moment de grâce devant un public très attentif.

Michel et Zaza après ce chômage partiel avaient des fourmis dans les pattes et attaquent un *Afro Blue* bien nerveux. Le quartet embraye et ça pulse grave.

Alternance encore avec un *Stella by starlight* pas mal trafiqué par Alfio.

Fin du concert, comme s'il avait commencé il y a à peine quelques minutes, par *Someday we'll all be free* de Donny Haraway.

Fort heureusement nous avons eu droit au rappel attendu avec *Yesterdays*

Alfio ne manque pas de rappeler qu'il joue ici au moins une fois par mois depuis trente trois ans ... et qu'il est triste de savoir qu'il n'a plus que deux dates (avant la fermeture) le 12 mai avec le Philippe Sellam Trio et 9 juin avec son quartet.

Ne manquons pas ces dates et venons saluer le "Commandant Cuistot" pour ces longues et belles années au service du jazz à Grenoble.

Pascal Derathé & photos Jazz-Rhone-Alpes.com



Fareins : à la rencontre de tous les jazz

Coup d'envoi ce jeudi 26 de la septième édition de jazz à la salle des fêtes de Fareins. La spécificité de ce festival est d'offrir au public à la fois une programmation dans la mouvance traditionnelle de jazz et des répertoires qui traversent des périodes plus contemporaines.

Questions à Jacques Seigneret, directeur artistique.

Jazz à Fareins prend de l'ampleur, comment ce festival a-t-il évolué depuis sa création ?

"Chaque année nous recherchons en premier lieu la diversité dans la programmation de cette musique. Avant tout, ce qui nous anime c'est le désir d'écouter une musique qui a marqué le XX^e siècle par sa richesse de création. Par ce qu'elle a apporté de plus noble à l'humanité toute entière pourrait-on dire, au même titre que la musique dite classique aux XVIII^e et XIX^e siècles. Notre principale préoccupation, depuis la création du festival, a toujours été d'essayer de susciter un intérêt pour cette musique, de faire vivre aux amoureux des moments forts, inoubliables, des "notes

bleues". Et si toutes les musiques sont bénies et quel que soit leur nid, elles appartiennent à l'âme humaine, "la note bleue" appartient plus particulièrement au jazz. C'est pourquoi, si notre festival musical prend de l'ampleur, ça me paraît essentiellement dû à ce besoin de sentir, de rêver, d'imaginer, d'aimer. Ce sont ces envies qui sont à l'origine et à la source de notre programmation."

Comment avez-vous concocté justement cette programmation ?

"Avant tout dans un souci d'éclectisme, sachant que le choix reste toujours personnel ; bien que je ne sois pas seul à décider. En exemple le groupe Doodlin a été repéré et donc choisi par d'autres membres de notre association. Si la charge et le plaisir de gérer la programmation me sont réservés, je reste, malgré cela, totalement



Jacques Seigneret et Yves Dumoulin, organisateurs.

ouvert à toutes propositions. Il nous faut rester conscient de l'enjeu qui se décompose entre un certain pluralisme indispensable. Il s'agit de faire découvrir les différents styles musicaux avec les nouveautés que comporte la musique jazz et plaire à un certain nombre par "la tradition" pour des raisons budgétaires. Ces impératifs n'étant pas contraignants mais au contraire enrichissants, tellement les différents styles de jazz offrent un plaisir à la fois physique et mental tout au long de son histoire."

Parlez-nous de cette soirée événement de cette septième édition...

"En ouverture du festival, c'est l'incontournable appa-

riété de la musique électrique dans le monde du jazz. La musique des Headhunters d'Herbie Hancock est un style complexe mêlant jazz, funk, blues, rock, africain avec des sonorités légendaires : Clark Terry, Phil Woods, Quincy Jones, Oscar Peterson, NHOP, Jo Pass, Bob Durham, Milt Jackson, Herbie Hancock et bien d'autres. Parmi eux certains sont encore vivants, comment résister à les visiter ? Et bien pour cela une seule arme, il faut devenir "chasseurs de têtes" rejoindre la tribu. Devenir "raconteurs d'histoires de dinosaures", "voyageurs d'un temps toujours nouveau, "passer du temps" dans un monde destiné à la musique vivante, le

temps du présent sans cesse renouvelé, comme un "clavier bien tempéré".

C'est, en effet, ce que véhicule la musique "The Headhunters Tribute" qui en fait un événement incontournable de la 7^e édition du festival, laissant présager une soirée astrale aux sept couleurs de l'arc en ciel comme la 7^e note qui forme la gamme musicale qu'on appelle la note "sensible."

Recueillis par Laurence Chopart



The Headhunters Tribute, l'événement de la septième édition.



Alfio Origlio quartet : le gratin du top de la scène jazz française

Le programme

Jeudi 26 novembre : musique électrique des années 70, jazz, funk, blues, avec Headhunters Tribute. **Vendredi 27 novembre** : soirée lyrique, délicatesse, charme et intimité. 1^{re} partie : Lou Tavano quartet, standards de jazz vocal dans la tradition des chanteuses Billie Holiday, Anita O'Day, Helen Merrill ; 2^e partie : Alfio Origlio quartet, originalité, singularité, compositions géniales du pianiste Alfio Origlio. **Samedi 28 novembre** : soirée voix féminines, swing, blues, rythm' and blues, 1^{re} partie Doodlin trio vocal accompagné d'un quartet ; 2^e partie Lavelle, chant et piano, quartet. **Dimanche 29 novembre** : style be bop des années 50 ; à 11 h apéritif concert gratuit, classe jazz de Cédric Perrot (professeur de batterie et de vibraphone) ; à 14 h 30 The Blakey's Thunder sextet. Sous l'impulsion d'Art Blakey, la musique des Jazz Messengers ont porté l'identité du hard bop.

JAZZ

Un mélange d'étonnants...

Le jazz dans tous ses états ce vendredi soir à Fontaine avec le big band de Fontaine, le trio Alfio Origlio, et Nicolas Folmer.

Le jazz n'est-il pas avant tout un mélange de styles, de cultures et de jeux ?

C'est en tout cas ce que veut nous démontrer le chef du big band de Fontaine qui pour l'occasion n'a pas hésité sur les moyens, en mettant sur pied une soirée, selon ses propres termes, "explosive". Et il y aura pour tous les goûts, véritable mélange d'étonnants". Des rencontres musicales entre le big band de Fontaine, le trio Alfio Origlio et le trompettiste Nicolas Folmer.

Tout le monde connaît bien sûr le big band de Fontaine qui livrera ainsi aux auditeurs présents un parcours original à travers le répertoire des grandes formations de jazz, en passant par le Count Basie, Brecker Brothers, Laurent Cugny, Swingnk et musique latine sont les usages de cette puissante machine swinguer qui se présentera sur scène avec ses 17 musiciens et 13 invités. Le trio Origlio, composé d'Alfio au piano et compositions, Benoît Dimier-Vallat à la basse et Xavier Sanchez aux percussionsendra nous faire découvrir ou réentendre la musique son dernier disque "Passeggiata". Alfio Origlio n'a sans aucun doute la vedette de cette soirée, pianiste de renommée qui lui a permis de participer à de nombreux festivals dont La Haye,



Alfio Origlio, pianiste et une des vedettes de cette nuit du jazz.

Montreal, La Paz, Buenos Aires... et en tant que soliste ou accompagnateur de chanteurs dont notamment Salif Keita avec lequel il a fait une tournée en 96, Henri Salvador, tournée en 97 et participation à l'album Salvador en folie en 97.

Il eut aussi des orchestres et groupes de Michel Colomier, Yvan Julien, Paris Big Band, les Garçons Faciles... et soliste de Ernie Watts, Stefano di Battista, Denis Leloup, André Ceccarelli. Alfio Origlio est aussi titulaire du diplôme d'Etat d'enseignement en jazz. Ses deux complices de ce trio, démontrent autant d'éclectisme que lui : le percussionniste Xavier Sanchez joue aussi du funk avec la formation

Groove and Sonne, mais aussi du folklore irlandais avec le groupe Inishowen, sans renier sa passion pour le tango et la musique hispanique où il joue avec le frère de Manitas de Plata, Hyppolite Balliaro. Quant à Benoît Dimier-Vallat, le bassiste du trio, il est aussi passionné et à l'aise dans le jazz que ses complices, avec une ouverture sur les nouveaux rocks ou funk.

Le troisième invité de cette soirée est Nicolas Folmer, trompettiste d'exception, qui âgé seulement de 35 ans, a déjà derrière lui une étonnante carrière comme soliste avec de grands noms du jazz tels que John Lewis, Dee Dee Budgewater, Nathalie Cole mais aussi comme première

trompette à l'Orchestre national de jazz de Didier Lavallet.

Il est aussi co-directeur du "Paris Jazz Big Band".

A son actif sa participation à des albums dont celui de Stéphane Huchard chez "Bleu Note", enregistrement et composition de l'album d'André Ceccarelli pour septembre 2001, une tournée en été 2001 avec Dee Dee Budgewater.

Amateurs de jazz cette soirée est donc pour vous, ne la manquez pas, rendez-vous vendredi soir à partir de 20 h 30, salle Edmond Vigne à Fontaine.

Renseignements au tél : 04 76 27 20 99.

S.C. ■

Alfio Origlio avec son trio au Péristyle



"Tempus fugit !". L'été s'achève (c'est provisoire, Bud !) un peu tôt. Le temps fait des sottises. Froidures à Lyon, ouragans ailleurs, ou incendies... "Le temps est un enfant qui joue..."

Alfio est un bel enfant qui joue du piano Rhodes Fender au Péristyle, et ça réchauffe, ouh ! Les mains, le cœur, les sourires. Ils sont tous là, femmes, amis, zenfants. C'est un concert de Jazz. Trois sets pour un trio archi vivant, en osmose. **Alfio Origlio**, donc, **Jérôme Regard** à la contrebasse- du fluide et du solide- ; **Andy Barron** aux fûts, coule, roule moule, plante ses banderilles, dialogue d'amitié et de musique avec ses compères, quand Jérôme soutient et pulse, et Alfio jette ses couleurs, ses épices, ses sortilèges.

Il a bien fait de choisir le Rhodes, ça remonte la température, avec des sons trafiqués, saturés, fuzz, wha-wha, vibratiles et autres glissandos, sous les mains qui pétrissent, heurtent, dansent, caressent, volent avec volupté et délicatesse....Ah les syncopes dans les sextolets : dans *Sérénade à Loulou* par exemple ou *Ascendances*. Des compositions d'Alfio, que certains auditeurs chantonent par cœur. Un peu de Herbie bien-sûr ("le maître absolu") : *Chan's song*, *la vie secrète des plantes*. Mais surtout beaucoup de compositions personnelles. Un *Zébulon* décoiffé et recoiffé, *Tractor Paradise* (drums : clave main gauche, balais sur les toms main droite). Notez l'humour du titre, comme dans ce *Tout l'amour que j'ai pour toi* (*Dario Moreno, pas Beethoven !*). Ce qui n'exclut pas le lyrisme dans l'exposition du thème, un peu de sauvagerie harmonique, un pouce (et même tous les doigts) de relecture mélodique du thème, et dans les chorus, une main - et même deux- de swing, de Funk, de chauffe. Une introduction foudroyante pour un *Matrix* qui ne dit plus son nom, un tempo up pour des chorus échevelés, des 4X4 ou la complicité rythmique est haletante et splendide (avec Philippe Maniez à la batterie dans un bœuf plutôt convainquant). Lyrisme encore dans *Sacha*, un des thèmes de l'album *Ascendances* et le magnifique *It's a wonderful world*, réinterprété et redrivé dans les chorus en tempo 12/8 up. Le public jubile bien-sûr et oublie l'heure et la météo. D'ailleurs, le thermomètre remonte, et l'invité du troisième soir, **Éric Prost** au saxophone ténor en tire et donne jouissance. Puisque chante le sax sur *Sacha* et *Sérénade à Loulou* et que le *Tractor Paradise* trouve ainsi sa quatrième roue motrice.

"Le temps est un enfant qui joue. A un enfant son royaume" (Héraclite)

Bernard Otternaud

FESTIVAL Une belle soirée de jazz avec Union Tempo, le samedi 24 septembre

Le jazz s'invite sur les hauteurs du Salève

MONNETIER-MORNEX

Du côté de Monnetier-Mornex, il est une association dynamique qui propose du jazz tout au long de l'année. Avec Union Tempo, vous avez le choix : des concerts mensuels au café de l'Union (le vendredi ou le samedi) et un festival qui aura lieu samedi 24 septembre, à la salle communale.

À chaque fois, l'affiche est alléchante et de grosses pointures font le déplacement. Quel organisateur pourrait se vanter de faire manger les artistes en cuisine avant le début du concert, dans une salle intimiste pleine à craquer ? Un des derniers exemples : la chanteuse Malia qui est venue "représenter" le club de l'Union lors d'un concert exceptionnel.

De jazz pour tous, de belles pointures et un hommage à Herbie Hancock.

Les organisateurs ont trouvé la recette de leur festival : un mélange de jazz classique et d'instruments plus pointus avec des jazzmen de renommée internationale.

Dès 1965, on fréquente les origines du jazz avec les The Nat Nat Stompers (New Or-



Le JT 5 ou le Jean-Lou Triboux Group sera à l'affiche de cette 4^e édition. Le groupe réunit cinq musiciens venus de France, de Suisse, d'Italie et du Danemark, illustrant la jeune vague du jazz européen. Photo: J. M. M.

leans). Puis à 2011, place au concert du JT 3 (le Jean-Lou Triboux quintet). Ce sont cinq musiciens européens, lauréats de plusieurs prix en 2011 et programmés au dernier Festival de jazz d'Antibes-Juan-les-Pins.

Parmi eux, le local de l'équipe Maxime Sibille (batterie), prix du public au dernier Festival de Montreux.

Un tour de chauffe efficace avant la venue de Alfio Origlio Sentori pour un hommage à Herbie Hancock, vers 22 heures. Pianiste, mélodiste et compositeur hors pair, Alfio Origlio a multiplié les collaborations prestigieuses depuis plus de 20 ans avec le Puits Jazz Band, Manu Kellie, Michel Jovanot, Bielli Lagrèze, etc. Ses partenaires sont de même qualité.

Ce "tribute" à Herbie Hancock s'annonce comme étant exceptionnel. Un niveau rarement atteint dans la région. La soirée se terminera comme elle a commencé avec le retour des The Nat Nat Stompers vers 22h45 pour un retour aux sources. L'entrée est gratuite avec un don, dès 10€45.

Sébastien PELLISSON

REPÈRES

L'AFFICHE

■ C'est le peintre Jean-Claude Grobon qui est à l'origine de l'affiche. Il a permis l'utilisation d'une de ses œuvres originales, fruit d'une expérience artistique, novatrice, interactive et audacieuse.

Une œuvre réalisée avec le trio de jazz "Sibille-Jovanot-Grobon" dans une totale improvisation musicale et picturale, sur scène, face au public (qui n'a pas vu le tableau tout de suite), limitée dans le temps, sans thème préalable, sans répétition, ni possible correction ultérieure.

LES CONCERTS UT

■ Le vendredi 28 octobre avec Malcolm Beal Trio et le samedi 29 novembre avec le Chloé-Karenzy-Papaux (CKP Trio).

POUR EN SAVOIR PLUS
Concert de jazz, le samedi 24 septembre, avec une ouverture des portes à 19 heures. Billets sur place ou en réservant à Altes UT, tél. 04 50 92 61 48 ou ut.sal@orange.fr

Les Herbiers

La Ville lance son festival de jazz

Cultures jeudi 19 mai 2011



Le pianiste de jazz Jacky Terrasson sera aux Herbiers le samedi 6 octobre. Devin de Haven.

La saison culturelle 2011-2012 de la ville des Herbiers vient d'être dévoilée. Au programme, du théâtre, de la danse, des spectacles familiaux, de l'humour et de la chanson... Et pour la première fois, un festival de jazz, programmé du 3 au 8 octobre à la Tour des arts.

Ferrando Egazzine Quinteto, Alfio Origlio et Jacky Terrasson seront les têtes d'affiche de ce festival, qui se veut « accessible à tous », souligne Eugénie Groslier-Laburthe, adjointe chargée de la culture. La classe jazz de l'école de musique, des groupes jazz régionaux tels que le Carnaticus Jazz-Band, Mekalope et Cpus swing donneront des concerts durant la semaine. Un concert dans les quartiers et des démonstrations en ville sont prévus pour être à la rencontre de la population.

Le musicien Antoine Hervé donnera lui une leçon de jazz le jeudi 6 octobre. Un concert-commenté sur Oscar Peterson, premier rendez-vous d'un cycle qui se renouvellera quatre fois dans l'année jusqu'en juin 2012. Antoine Hervé présentera Bill Evans, Duke Ellington, Thelonious Monk et Keith Jarrett.

GROS PLAN

JAZZ | ALFIO ORIGLIO EN CONCERT (P.3)

Irrésistible Alfio

CAHIER CENTRAL
Formation & Emploi

REPORTAGE
Oscar Peterson

CINÉMA
Tribulations d'un Chabry à Cannes

PORTRAIT
Programme rock français, année zéro.

Headhunters tribute à Fareins



Au départ Jacques Seigneret, le directeur du festival avait programmé le quartet d'Alfio Origlio pour le lendemain. Mais le soir du passage du "Headhunters tribute" à Macon lors du dernier festival du Crescent, il faisait des bonds en disant *"c'est trop bien, je veux ça !"*. Les musiciens du quartet étant déjà programmés il a dû réserver également ce concert.

Le festival de Fareins ouvre sur ce projet d'Alfio Origlio qui tourne depuis quelques temps déjà avec un certain succès.

C'était une prise de risque car cette plongée dans les seventies et la musique électrifiée du groupe mythique d'Herbie Hancock aurait pu déconcerter des oreilles peu accoutumées. Il n'en a rien été. Nombre de spectateurs ont reconnu un style de musique comme on n'en fait plus et ont pris un bain de jouvence.

Sur la scène le sextet s'en est donné à coeur joie et on a revu avec plaisir **Guillaume Poncelet** et sa trompette magique mais pas seulement. Comme d'habitude le second set débute avec "Watermelon man" et Guillaume Poncelet a troqué sa bouteille de bière contre une de beaujolais, normal, le gisement n'est qu'à quelques encablures. Le son en sort bonifié!

Du côté des autres musiciens, **Stéphane Edouard** a brillé aux percussions et nous avons eu pitié de ses phalanges. Alfio Origlio a conduit sa troupe du regard comme il sait si bien le faire. Un beau début pour ce 7ème festival.

Alfio Origlio Trio et Célia Kaméni à la Soupe aux Choux



Nous avons assisté mardi 13 à la Soupe aux choux à Grenoble à un concert étonnant. **Célia Kaméni** (voix) était accompagnée par le trio d'**Alfio Origlio** (piano), avec **Andy Barron** à la batterie et **Malcolm Potter** à la voix et à la contrebasse.

Ce concert n'était que le second pour cette formation inédite et nous voulions entendre ce que Célia et Alfio pouvaient s'apporter mutuellement.

Nous avons été conquis. Célia a des mélismes bien à elle dans l'interprétation de thèmes fameux de l'histoire du jazz et une sérénité voluptueuse que les Lyonnais connaissent bien.

Alfio que je ne présente pas, c'est l'enfant du pays qui a ce phrasé absolument original, reconnaissable entre tous, et cette harmonisation aérienne qui n'en est pas moins très dansante et rythmique lorsqu'il faut. Question sensualité, son toucher est sans égal.

Nous avons donc entendu plusieurs thèmes avec beaucoup de plaisir, dont quelques uns chantés en duo avec Malcolm et très librement interprétés par le quartet ; A côté de *Invitation*, *Stella by Starlight*, *Day of wine and Roses*, et *Stolen moments*, ou *Afro Blue*, nous avons découvert *Holding back the years*, *No love digging* ou une version très jazzy de *Norwegian wood* (the Beatles) et puis aussi *I don't know what time it was...* En rappel, *Bye bye blackbird* a retrouvé une autre jeunesse

Andy Barron, volontairement discret, montre bien me semble-t-il la direction à prendre.

Le mariage musical de ces deux là, Alfio et Célia, est une rencontre exceptionnelle : la dimension spatiale ("space" comme disent les spécialistes) de leur interprétation, le raffinement harmonique et mélodique mis dans tous les thèmes qu'ils touchent est un vrai bonheur pour l'oreille. Et je me mets à rêver d'un CD créé en commun, où le travail des thèmes, des chorus serait approfondi, soutenu par les nappes de piano qu'Alfio distribue si bien, avec seulement l'appoint d'une contrebasse et peut-être l'apport d'une seconde voix pour certains thèmes. Malcolm, dont le chant est toujours de qualité me semble assez bienvenu dans cette distribution. Qui a entendu Alfio en solo, sait que le groove sera au rendez-vous !

Ah, j'entends l'objection : mais monsieur le chroniqueur, avec ce trio, vous prenez-vous des désirs pour des réalités.

J'aimerais assez !

Bernard Otternaud & photos Sébastien Cholier

MUSIQUE/DANSE

POP/ROCK



POP-ROCK/WORLD
CLUBBING-ELECTRO
R&B-GROOVE/VARIÉTÉ
REGGAE-RAGGA-DUB
SPECTACLE MUSICAL
COMÉDIE MUSICALE

avec
Timothée Barrière

ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

The Divine Comedy et invités : VO/VF 30 €, 20h les
lundi 22 et mardi 23.

Cité de la Musique 221, avenue Jean-Jaurès (19^e),
01.44.64.44.84, M^o Porte-de-Pantin.

Le songwriter Neil Hannon, trop mésestimé malgré
sa discographie impeccable, trouve une bonne occa-
sion de satisfaire sa francophilie en interprétant ses
morceaux en anglais et en français (VO/VF) aux côtés
de sa « bande » locale, Dominique A ou Vincent
Delerm.

Bryan Adams 45,5-73 €, 20h15 le lundi 22.

Zénith 211, avenue Jean-Jaurès (19^e), 08.92.68.36.22, M^o Porte-
de-Pantin.

Lykke Li 15,7 € 19h30 le mardi 23.

Le Nouveau Casino 109, rue Oberkampf (11^e), 01.43.57.57.40,
M^o Parmentier, Ménilmontant.

Croisement pop minimaliste entre El Perro del Mar et
Madonna, sérieusement encadré par Björn Yttling, le
tiers de Peter, Bjorn and John.

The Elektrocution, The Parisians, Hushpuppies
4 € (prévente), 10 € (sur place), 19h30 le samedi 20.

Le Divan du monde 75, rue des Martyrs (18^e), 01.42.52.02.46,
M^o Pigalle.

Pour leur nouvel EP, les rockers garage de Rouen The
Elektrocution invitent leurs homologues locaux The
Parisians, confiant le DJ set aux HushPuppies. Pour les
moteurs de son graisseux juvénile.

The Spinto Band 17,7 € 20h le mercredi 24.

a Maroquinerie 23, rue Boyer (20^e), 01.40.33.35.05, M^o Mé-
nilmontant, Gambetta.

Trois ans après « Nice and Nicely Done », le groupe
de Rouen revient avec « Memento », un EP qui

JAZZ

Alfio Origlio Sextet

Funk en diable ! Pour ceux qui auraient loupé les
concerts des Head Hunters au New Morning, il y a
six mois. Venez vous régaler les oreilles dans ce temple
du funk, du jazz-rock, de l'africanité et de la brésilianité
(ces deux derniers mots seront à ajouter au diction-
naire) qu'est le Baiser salé. Alfio Origlio est ce pianiste
entendu dans des contextes aussi divers que ceux des
orchestres de Michel Jonasz, du Paris Jazz Big Band,
mais aussi avec son quartet mélangeant en toute sub-
tilité jazz et flamenco. Ici, retour aux sources du groove
épais des années 70.

■ **Jean-Michel Proust**

♥♥ **Le Samedi 20 à 22 h. Baiser salé**, 58, rue des Lombards (1^{er}); 01-42-33-37-71. Places 13 à 18 €. Avec Arnaud Renaville (batterie), Patrick Manougian (guitare), Stéphane Hédoard (percussions), Alfio Origlio (piano), Guillaume Poncelet (trompette), Michel Alibo (basse).



Signal: Carsten Nicolai, Frank Bretschneider, Olaf Bender 10-14 €, 20h30 le vendredi 19.

Centre Georges-Pompidou place Georges-Pompidou (4^e),
01.44.78.12.33, M^o Hôtel-de-Ville, Rambuteau, Châtelet-les-Halles.
La réunion exceptionnelle de trois penseurs transver-
saux de l'électro minimale allemande, le musicien-
plasticien Carsten Nicolai, le compositeur-vidéaste
Frank Bretschneider et le compositeur-graphiste Olaf
Bender, autour du projet Robotron : une conversation
graphique et sonore sur le concept de vibration.

BoogeRS Entrée libre, 20h le mercredi 24.

L'International 5-7, rue Moret (11^e) 01.49.29.76.45, M^o Couronnes.
Ils ont mal digéré les Clash, le hip-hop des années 90
ou Daft Punk : découvrez cette année sur la compila-
tion COFD des Inrocks, BoogeRS mélange allègrement
le punk garage ou le ska kitschissime. Le grand n'im-
porte quoi fait groupe.

Institutbes invite Boysnoize Records, 10-20 €, 23h30 le vendredi
19 septembre.

Bataclan 50, boulevard Voltaire (11^e), 08.92.68.36.22, M^o Filles-
du-Calvaire, Oberkampf, www.le-bataclan.com

Pour sa soirée de rentrée, Institutbes convie son écurie
électro hip-hop au grand complet (Para One, Surkin,
Jean Nipon) pour une battle épique avec le DJ alle-
mand d'électro breakée Boys Noize.

Satoshi Tomie Guests : DJ Freddy, Nicolas Nucci, Tom Mon-
teas, 15 € (avant 1h + consommation), 20 € (après 1h + consommation),
0h le 19 septembre.

Les Bains 7, rue du Bourg-l'Abbe (3^e), 01.48.87.01.80, M^o Étienne
Marcel, www.lesbainsouches.net

Difficile de trouver plus grande star de la house mini-
male que ce DJ japonais, présent sur le circuit depuis
une collaboration avec Frankie Knuckles en 1989 et
aux breaks décoiffants.

R&B/GROOVE

ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

Billy Paul 33-50 €, 20h le samedi 20.

Elysée-Montmartre 72, boulevard Rochechouart (9^e),
08.92.69.23.92, M^o Anvers.

L'auteur de l'immémorial tube « Me and Mrs Jon
(1972, quand même) se contente désormais de ra-
paritions publiques. Savourons celle-ci comme
c'était la dernière.

NTM 45-99 €, 20h30 du jeudi 18 au samedi 20 septembre, et
lundi 22 et mardi 23 septembre.

Palais omnisports de Paris-Bercy 8, boulevard de Bercy
(12^e), 08.92.69.23.00, M^o Bercy

Quinze ans plus tard, les textes de Koolhaas et Ja-
Starr ont gardé leur actualité brûlante, leur flow
toujours inimitable et leur tour de chauffe à l'Olym-
pe en juin dernier les a vus fringants comme jamais. Q
qu'on en dise, dix ans après sa séparation, NTM re-
largement au-dessus de la concurrence hexagonale.

Ass Chanson soul, 30,8 €, 20h les mardi 23 et mercredi 24
septembre, 50, boulevard Voltaire (11^e), 08.92.68.36.22, M^o Filles-
du-Calvaire, Oberkampf, www.le-bataclan.com

JAZZ

Alfio, par la voie des airs...

Le musicien grenoblois, aujourd'hui l'un des tout meilleurs pianistes français, a le sens de la fidélité: il présentera les titres de son nouvel album, *Ascendances*, au Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas du 8 au 11 juin.

« *Ascendances n'a rien à voir ni avec l'astrologie ni une envie d'aller très haut... c'est simplement un hommage au courant d'air chaud vertical qui permet aux amoureux de vol à voile de s'élever dans les airs. Une sorte de clin d'œil à mes amis du club de vol de pente de Brié...* » Depuis le temps qu'Alfio ORIGLIO a deux amours, le piano et tout ce qui permet de voler, il fallait bien qu'un disque finisse par porter la marque de cette passion. « *J'aurais très bien pu ne me consacrer qu'à cela, mais un grave accident m'a obligé à envisager ma vie autrement.* » Autrement, c'est-à-dire en s'investissant à 150 % dans une carrière artistique qui lui a permis en une quinzaine d'années de s'imposer comme l'un des pianistes les plus demandés et appréciés du pays: des collaborations avec Salif KEITA, Stefano Di BATTISTA, André CECCARELLI, Ernie WATTS, Didier LOCKWOOD,

Richard GALLIANO et plus récemment Michel JONASZ (qu'il accompagne sur ses disques et en tournée) figurent par exemple à son palmarès. « *J'ai composé les morceaux d'Ascendances avant de partir en tournée avec Michel JONASZ. Pour ce qui est d'écrire, il me faut pas mal de temps, mais en revanche, je connais tellement mes complices, Xavier SANCHEZ aux percussions et Laurent VERNEREY à la basse, que je sais exactement comment je peux imaginer les choses rythmiquement et mélodiquement. Du coup, en studio, tout s'est fait très vite et très naturellement, d'autant qu'on avait fait pas mal de concerts ensemble avant d'enregistrer.* »

Et le résultat coule donc de source, au fil de dix plages de cet album « latin-européen » où la mélodie, c'est à souligner, est tout sauf un vain mot. « *Ce qui me gêne un peu dans le jazz actuel, c'est cette absence de mélodie, cette impression que*

Au Jazz club avec Lockwood

Avant de se consacrer à la promo de son album et au concert, Alfio ORIGLIO aura le plaisir de « taper le bœuf » avec le violoniste Didier LOCKWOOD ce mardi 30 mai au Mercure Grand Hôtel de Grenoble. Depuis avril 2005, l'établissement accueille en effet le Jazz Club hors-les-murs. « *Mon père, Salvatore, étant président du jazz club de Grenoble, je ne pouvais quand même pas ne pas venir faire un tour quand j'ai su que Didier LOCKWOOD lui avait proposé de venir jouer!* ». Un duo inédit et pour tout dire tout à fait exceptionnel entre deux musiciens qui ont en commun l'éclectisme, l'ouverture d'esprit et un goût immodéré pour les musiques du monde.

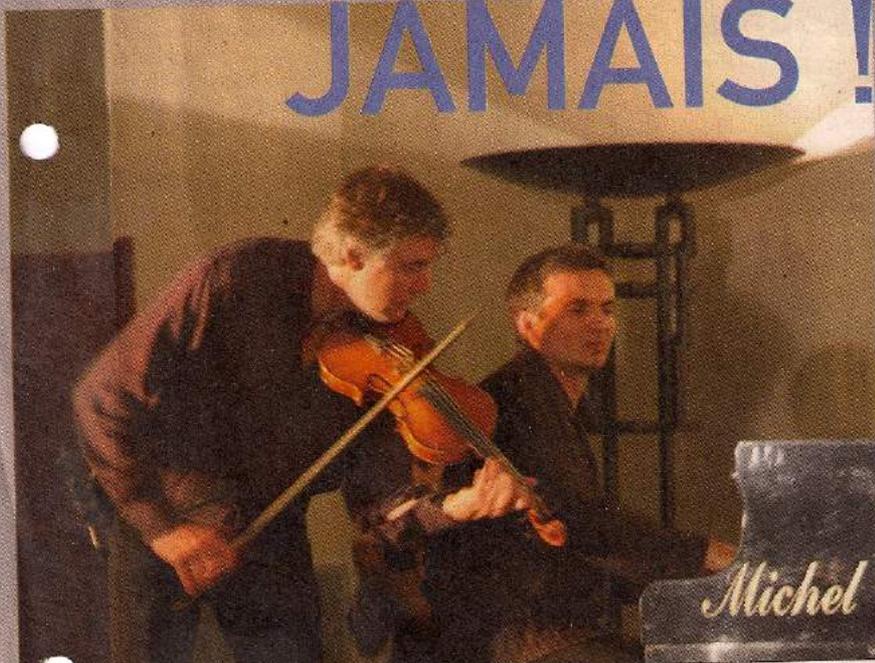
Mardi 30 mai, à 20 h 30, au Grand Hôtel Mercure, 11, rue du Général-Mangin à Grenoble. Réservations: 04 76 56 26 56. De 8 à 10 €.

donnent certains musiciens de jouer pour un cercle d'initiés ou, pire, pour eux-mêmes! Je revendique le fait d'essayer d'écrire une musique qui plaise aux gens, et où je gomme systématiquement tous les schémas du jazz classique! C'est aussi la raison pour laquelle j'ai invité la chanteuse Fania MARIA à venir chanter une chanson sur l'album.» Un album dont les titres seront présentés sur la scène du Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas (exceptionnellement, c'est Jérôme REGARD qui remplacera Laurent VERNEREY à la basse) où Alfio se sent un peu comme chez lui. « *Non seulement j'adore ce théâtre, mais en plus, son directeur, Diden BERRAMDANE, m'invite régulièrement à venir y jouer. C'est grâce à cela que mon groupe a aussi pu évoluer et nous nous y sentons donc un peu comme chez nous. C'est assez rare pour être souligné...* » Et assez rare surtout pour profiter du talent de ce pianiste éclectique et



JAZZ-CLUB DE GRENOBLE

PLUS IN THE MOOD QUE JAMAIS !



Le duo Didier Lockwood/Alfio Origlio en concert le 30 mai dernier au Grand Hôtel Mercure Président (photo Gérard Madada)

**CONCERTS
TOUS LES VENDREDIS
À PARTIR DE LA RENTRÉE**

**TARIFS PRÉFÉRENTIELS
(- 50 %) POUR LES ADHÉRENTS
(20 EUROS/AN)
L'ADHÉSION DONNE DROIT À
DES TARIFS RÉDUITS POUR LES
CONCERTS DU GRENOBLE JAZZ
FESTIVAL**

**PROCHAIN FESTIVAL D'AUTOMNE
DU JAZZ LOCAL :
DU 6 AU 10 NOVEMBRE 2006
CONTACT : 04 76 15 39 45**

Le Jazz Club de Grenoble fête cette année ses soixante ans. Une institution à l'histoire aussi rythmée que la musique qu'elle porte.

Si le jazz a considérablement évolué depuis ses sources au début du 20^e siècle, l'esprit qui l'anime est resté le même. Et c'est cet esprit-là, généreux, audacieux, créatif, que le Jazz Club de Grenoble s'attache à préserver depuis sa création en 1946. Loin des querelles de chapelles qui ont pu émailler l'histoire un peu maudite de cette musique, l'institution grenobloise soutient toutes les expressions du temple, formes traditionnelles ou d'avant-garde. Elle montre sa foi en multipliant ses efforts pour la formation des musiciens et la promotion des groupes locaux (30 concerts par an) et invite à son autel des têtes d'affiche

nationales et mondiales. Dernière merveille : le duo offert par le pianiste grenoblois Alfio Origlio et la star du violon Didier Lockwood, le 30 mai dernier. Le concert s'est tenu dans les locaux feutrés de l'hôtel Mercure Président, où le Jazz Club a trouvé refuge durant une année. Pour la saison qui vient, l'association s'installe dans les murs de la future Brasserie Thomas (ancienne Taverne), boulevard Maréchal Lyautey. Une nouvelle étape transitoire, avant un port d'attache définitif, espéré dans l'un ou l'autre des quartiers en devenir de Grenoble...

Qualité et diversité de la scène locale

Les événements qui rythment l'histoire du club n'ont jamais émoussé sa ferveur, même quand le jazz s'assoupissait un peu. Intégrée pendant huit ans au café-concert de la Soupe aux Choux,

l'association a finalement choisi de reprendre sa liberté de mouvement. Tout récemment, le Jazz Club a lancé un événement dédié à la scène locale. Ce festival d'automne, déroulé salle Edmond Vigne à Fontaine et sur l'espace Eve du Campus, a rassemblé pas moins de 23 groupes lors de sa première édition en 2005. « Nous voulons montrer au plus grand nombre la qualité et la diversité de nos jeunes musiciens, et permettre aux meilleurs d'intégrer la scène du Grenoble Jazz Festival avec qui nous travaillons », explique Sauveur Origlio, président du Jazz Club de Grenoble. Avec de tels ambassadeurs, le jazz, qui reste encore la musique la moins écoutée au monde, est assuré d'élargir son public dans l'agglomération...

Richard Gonzalez

Alfio Origlio trio au Festival de Presles



Dernière soirée de cette première édition de Jazz à Presles. Après Tony Pagano et son quartet et le "Joe Zawinul project" de Jean-Baptiste Perez, la salle des fêtes de Presles accueillait **Alfio Origlio** en trio avec **Jean-Pierre Comparato** à la contrebasse et le complice **Andy Barron** aux baguettes.

La pluie ayant donné un petit coup de griffe à la belle organisation d'Ezio, le public vient se réfugier dans la salle alors que les musiciens sont encore en "balance". Pas grave, ça permet de voir une facette d'un concert qu'on ne voit pas systématiquement.

Plus de 100 personnes partagent les tables et le repas préparé par l'équipe des bénévoles puis on peut commencer.

Alfio a délaissé le piano pour son Fender Rhodes, instrument qu'il affectionne.

Le maître mot de ce concert est "attention". Alfio Origlio et Andy Barron ne se sont pas quittés d'une semelle, les regards vissés, chacun attentif aux autres et prêt à répondre à la milliseconde.... et quand Alfio manque un appel il se fait engueuler et invariablement tire la langue à Andy ! Mais on retiendra surtout ces sourires complices qui ont marqué tout le concert.

Le premier set explorait surtout la discographie d'Alfio ("Passegiata"; "Ricordo" et "Ascendances") et un passage de la "Caravan".

Après la pause, place à un mix de compositions ("Jacomo" ; "MacDo c'est fini") et de reprises avec "Stella by Starlight" ou la danse dauphinoise de rigueur de son Maître Herbie Hancock ("Dolphin Dance").

A la fin du set **Remy Vignolo** (avec qui Alfio jouait mardi dernier à la Soupe au Choux) a emprunté la place d'Andy Barron pour nous faire une démonstration de style tout en puissance, une cymbale a même volé.

Fin du concert par une ovation au "meilleur saxophoniste de Presles", Ezio, venu rejoindre le trio pour un improbable "Watermelon man" du toujours incontournable Herbie Hancock.

Ce concert a donné lieu à d'amicales rencontres au sein du public où l'on trouvait d'une part des passionnés d'escalade venus à Presles en priorité pour sa falaise aux 300 voies et d'autre part des amateurs de jazz qui avaient fait le déplacement.

Au final tout le monde a passé une très bonne soirée. Il faudra penser à pousser les murs pour les prochaines éditions.

Les endimanchés à Bourg de Péage

Finale cette session des Endimanchés, reportée le 1er juillet dernier en raison d'une pluie battante, aura pu avoir lieu sur les berges de l'Isère à Bourg de Péage.

Une fête populaire orientée jazz avec plusieurs tendances et un "chanteur de rues",

Quinquin pour faire les liaisons : des javas, des valse, du Gainsbourg et même

Antisocial de Trust ... il sait tout faire ce garçon.

On commence par un duo, une création, **Alfio Origlio** avec le jeune beatboxer **Alem**



Deux univers se côtoient depuis quelques années déjà, ce fut pour nous ce dimanche après midi, en première mondiale, là sous nos yeux la rencontre explosive d'un pianiste, compositeur, arrangeur de jazz : **Alfio Origlio** et d'un "chanteur", ex batteur, issu de la culture Hiphop et devenu spécialiste mondialement reconnu du beat box : **Alem**.

Les deux compères se connaissent un peu, ils ont juste essayé quelques trucs, comme ça et donc pour l'heure c'est pour une improvisation que nous allons les découvrir avec tous les risques que cela veut dire.

Que du bonheur je vous le dis, mais comment pourrait-il en être autrement lorsque c'est Alfio qui sert. C'est avec son Fender Rhodes fraîchement rénové d'une peau de serpent du plus bel effet et d'un synthétiseur qu'il va porter, envelopper mais aussi titiller son jeune ami. Ses flots harmoniques définitivement personnels se marient avec les polyrythmies incessantes de cette bouche devenue multi-instrumentale. Micro collé devant les lèvres ce sont toutes les caisses et cymbales de la batterie devenue traditionnelle mais aussi tous les instruments de percussions du panel y compris les tablas que nous entendons et quasiment en même temps. Mais ce sont aussi les sons spécifiques inventés par le Hiphop avec ses scratches des turntables, ses samples et surtout ses rythmes endiablés pour lesquels il est impossible de ne pas s'ébranler ; micro collé sur la gorge forcément il est question de basse, tambour ou instrument à corde.

Une fois passé l'étonnement de la technique époustouflant du jeune homme on apprécie encore davantage son invention constante qui n'exclue pas les nuances et sensibilités. Alfio lance un riff de basse et ça repart avec aussi des ruptures de rythmes osés et parfaitement en place. Lorsqu'Alfio est soliste le vocal/percussionniste sait se faire accompagnateur à son tour. Pour terminer le set Alfio invite sur scène deux de ses potes croisés dans l'arrière scène, l'improvisation finale se fera à quatre avec **Mister Finn** au rap et **Philippe Sellam** au saxophone alto que nous retrouverons en fin d'après midi avec Nojazz.

par **Jean-Pierre Biskup**

Le fameux musicien Alfio Origlio est passé ce jeudi 15 octobre à l'Auditorium Seynod (concert complet !) dans le cadre du festival Jazz Contreband. Pour les absents, il y a possibilité d'écouter une rediffusion du concert sur France Musique.

Alfio Origlio, étonnant

Trio original : Alfio Origlio au piano, mais aussi aux claviers, synthés...

Stéphane Edouard, un batteur percussionniste jouant aux mains sans baguettes... Un beatboxer, Maël Gayaud, à la large palette sonore... C'est original, frais, rafraîchissant...

Des compositions intéressantes, et de très beaux moments d'improvisation. La soirée commence bien avec un projet de qualité. J'ai peut-être préféré les moments d'improvisation dans cette première partie. Chapeau en tout cas à cette formule originale.





Hebdomadaire
T.M. : 100 000

☎ : 01 56 89 91 91
L.M. : 600 000

ZURBAN
PARIS

mercredi 22 décembre 2004



LORENZINI

JAZZ

Pan European

Alfio Origlio Flamen- cenco jazz quartet

S'il n'est pas forcément le plus en vue, il est néanmoins l'un de ces brillants musiciens italiens qui contribuent à la vitalité du jazz parisien. Son piano est limpide, volubile, plein de swing, de muscle et de finesse. C'est peu dire que ces qualités font de lui un homme recherché (Paris Jazz Big Band, André Ceccarelli, etc.). Il n'est pas étonnant de constater que sa route a aussi croisé celle du guitariste Louis Winsberg. Tous deux se sont en effet distingués ces dernières années dans la délicate expérience de la fusion « jazz flamenco », peut-être évidente sur le papier (le « blues andalou », l'improvisation...), mais pas toujours réussie sur le terrain. Là, ça marche ! Et c'est sous cette belle formule hispanisante qu'Alfio Origlio se présentera ce soir. *J.-Y.C.*

Duc des Lombards (1^{er}).

»

Origlio Trio au Jazz Club de Savoie



En l'absence du talentueux Jacques Bolognesi, souffrant, le Origlio Trio (**Alfio Origlio** au piano, **Sauveur Origlio** à la batterie, et **Malcolm Potter** à la contrebasse s'est produit au jazz club de Savoie à Chambéry. Nous hésiterons pas mal entre le regret de n'avoir pas vu ni entendu ce soir "il maestro" aux multiples talents : (trombone, accordéon, accordina... entre autres) et le bonheur d'écouter une fois encore Alfio, Sauveur et Malcolm, dans cette formation restreinte, si propice au jazz, comme le démontrent à l'envie les nombreux trios de jazz qui ont illustré l'histoire de cette musique. Bonheur d'être dans cette grande salle du Jazz Club de Chambéry, dont l'acoustique est remarquable. D'une grand matité, ce qui n'est pas sans risque, mais permet aussi de développer une musique toute en élégance et en délicatesse. Dès le premier thème *la orilla del Mundo*, exposé avec une tranquillité absolue, l'esprit zen (*Quiet, now, Rubalcaba* !) nous savons que la soirée est placée sous les auspices des divinités tutélaires Harmonie et Mélodie. Nous le confirmerons avec volupté, le thème de *Cera' una volta*, pris dans un des disques de Sauveur, un extrait de la Tosca, qu'Alfio interprète avec bonheur, un autre thème tiré du Cinéma Paradiso, et, en rappel, *It's a wonderful world* qu'a enregistré Alfio dans un de ses derniers disques. Les trois musiciens croisent leurs thèmes de prédilection, car les projets réalisés ensemble sont nombreux : "Avec une belle constance, chacun est au service des deux autres, et lui rend généreusement ce qu'il lui a prodigué. Ainsi Malcolm joue parfois en trio ou quartet avec Alfio. Lorsqu'il enregistre un disque (par exemple "Citoyen de notre temps"), Alfio est là, dans le studio. De même, lorsque Sauveur enregistre les siens (...dont le dernier, "C'era una volta") Alfio et Malcolm prêtent la main et le cœur". Le rythme est essentiel aussi dans cette musique. En font la preuve les introductions très dynamiques de Malcom à la contrebasse pour *On green Dolphin Street*, ou pour *Acrobatic*, un thème d'Alfio. Puis des chorus comme celui de Sauveur dans un *Caravan* de feu, ou encore l'introduction tonique, orchestrale et hyper-groovy d'Alfio pour une autre de ses compositions *Bebob*. Nous n'insisterons pas sur les chorus où Malcolm peut déployer un jeu plein de surprises dans le renouvellement rythmique, un beau son, d'une grande justesse et pas mal de lyrisme, dans *Acrobatic* par exemple) et Alfio sa virtuosité (par exemple dans le thème tiré du film "Amarcord"). Encore une fois, nous aurons eu beaucoup de bonheur à entendre cette musique. Décidément, le jazz Club de Chambéry est un lieu plus que fréquentable !

Bernard Otternaud, texte & photo